

Projet Flèche Antique

Prologue

"CREUSET" An 826 de notre ère.

Voyageuse du Ciel entra dans le canyon abrupt dans un brouillard onirique, attirée par une structure rocheuse imposante qui semblait saisir le ciel. Aucun membre de sa tribu ne s'était jamais aventuré si loin dans les montagnes. Elle était de la tribu Chakobsa, dont les origines génétiques étaient Mayas et dont les descendants devaient devenir connus plus tard sous le nom d'Indiens Anasazi du Nouveau Mexique du Nord. Son corps maigre, à la peau bronzée portait les tatouages rituels la désignant comme leader des Connaisseurs du Soi.

Les Connaisseurs du Soi s'étaient concentrés sur le développement spirituel de la tribu Chakobsa. Ils avaient créé les divers rituels, les rites de passage, les chambres de méditation ou kivas et étaient responsables de la conservation des annales de la tribu en ce qui concerne ses origines, son histoire et son système de croyance.

Voyageuse du Ciel avait trente-quatre ans, vêtue dans de la peau de cerf tannée coupée juste au-dessous des genoux, avec des perles de turquoise ornant son encolure et ses ourlets. Sur son cœur il y avait une empreinte à l'encre de sa main droite dans de l'encre bleue-violette, avec de minuscules perles blanches attachées, représentant un ciel étoilé en référence à son nom. Ses cheveux raides et noirs tombaient au-dessous de ses épaules jusqu'au bas de son dos, tenus en place par un bandeau fait de fourrure de lapin. Son jeune visage arborait les yeux d'un aîné à la grande sagesse.

Elle continua sa descente volontaire dans le canyon où, sortant des ombres profondes, une imposante structure rocheuse, semblable à une aiguille tordue dans le ciel bleu pâle comme un doigt impertinent trempé dans de la peinture rouge, semblait indiquer les étoiles invisibles. Cela avait attiré son attention le jour précédent.

Comme elle marchait vers la tour de grès rouge, un flash de lumière l'inquiéta. Le soleil avait juste atteint l'arête du canyon et avait provoqué un reflet trompeur sur un objet à seulement vingt pieds à côté d'elle. Elle eut soudainement l'impression d'avoir transgressé une loi. Son corps se figea, des yeux collés à l'objet brillant, pas plus grand qu'une tête humaine, à moitié enseveli sous les aiguilles de pin entre deux pins parasol rabougris, qui se tenaient debout comme des gardiens vigilants.

Elle pensa d'abord que cela pouvait être une pierre d'argent, mais comme elle se rapprochait de l'objet, elle remarqua qu'il était couvert d'inscriptions peu communes, comme de minces serpents ondulants, figés, incrustés dans la surface comme s'ils étaient les marques des griffes d'un ours. En s'accroupissant pour s'approcher elle remarqua que sa couleur était à la fois or et argent, quelque chose qu'elle n'avait jamais vu auparavant. Elle se pencha plus près de sa surface brillante. C'était un objet artificiel. Elle était certaine de cela. Il ne provenait pas de la nature et il n'était pas de sa tribu.

Intriguée et ravie par sa couleur peu commune, elle le regarda fixement pendant plusieurs minutes essayant de savoir si elle devait s'en approcher, et comment. Si c'était quelque chose de surnaturel, c'était son devoir d'en faire prendre conscience à son peuple. Si c'était une menace, c'était sa tâche de l'éliminer de leur terre. Comme un chaman dans sa patrie ancestrale, elle se devait d'être curieuse, et même forte.

Voyageuse du Ciel éleva la main au-dessus de l'objet comme si elle le bénissait. Ses lèvres minces récitèrent un antique verset de son peuple, "Tu es connu de moi dans le grand mystère. Je suis honoré de ta présence." Sa main commença à trembler puis son corps frissonna pendant qu'un courant d'électricité coulait à travers elle comme un raz-de-marée. Sa main était attirée vers l'objet et l'étreignit involontairement comme si c'était un aimant puissant. Ses doigts, se serrant dans un réflexe irrépressible, saisirent l'objet et l'amènèrent à sa poitrine, le berçant comme si c'était un bébé. Son corps entier vibra de manière incontrôlée pendant qu'elle tenait l'objet.

Tout ce qu'elle savait - chaque expérience qu'elle avait dû retenir - avait été expurgée. Son esprit se vida comme un sac de papillons lâchés dans le vent et elle se sentit complètement libérée de son passé et de son futur. Il n'y avait plus que l'immensité passagère du maintenant. Les minutes passèrent pendant qu'elle tenait l'objet sur sa poitrine, complètement inconsciente de ses actes. Elle pris progressivement conscience du poids qu'elle tenait. C'était lourd, à peu près du poids d'un jeune enfant, malgré sa petite taille.

Avec effort, elle le reposa sur le sol. Pendant qu'elle le faisait, il commença à vibrer presque imperceptiblement. Les lignes distinctes de la surface de l'objet commencèrent à s'effacer. Voyageur du Ciel se frotta les yeux incrédule de ce qu'elle avait vu. Son visage montrait un mélange de confusion qui présageait la crainte, mais elle ne pouvait pas bouger. Tout devint onirique et elle ressentit qu'elle avait été projetée dans de la brume, dans le Grand Mystère de ses ancêtres.

La lumière du canyon miroitait et pulsait dans le rythme impeccable d'un danseur hypnotique. Devant elle se tenaient trois grands hommes à l'air étrange mais magnifiques. Leurs yeux, qui variaient dans les bleus, les verts et le violet, étaient sereins et pourtant radieux. Leurs longues barbes de poils blancs et purs touchaient leurs poitrines. Ils étaient parés de robes couleur vert émeraude qui étaient étrangement transparentes et ils étaient debout devant elle comme des arbres majestueux. Elle ne ressentait aucune crainte parce qu'elle savait qu'elle n'avait qu'une attitude d'action possible: La reddition.

"Nous sommes ton avenir, et non seulement ton passé comme tu le crois maintenant," dit un des êtres du milieu. Elle inclina la tête, essayant de montrer qu'elle les avait compris, mais son corps était quelque part ailleurs, dans quelque autre monde qu'elle oublia rapidement.

Elle remarqua que bien qu'elle ait entendu ses paroles, ses lèvres ne s'étaient pas déplacées. Il parlait directement à son esprit. Et il parlait le parfait Chakobsan, quelque chose d'inconnu pour un étranger.

"Tu as été choisie, le temps est venu de soulever ton regard de la brillance du feu et de rejeter les ombres de toi-même. Tu es notre messagère dans ton monde. De la même manière que tu es la Voyageuse du Ciel, nous sommes les Fabricants de Tes

Ailes. Ensemble nous redéfinissons ce qui a été enseigné. Nous refondons ce qui est devenu vérité. Nous défendons ce qui a toujours été, et qui sera toujours, nôtre."

Elle pouvait seulement observer. Un sentiment de révérence envers ces Faiseurs d'Ailes remplissait son cœur sans effort. Les êtres devant elle l'attiraient hors d'elle-même, par leur simple présence. Elle se déversa hors d'elle, comme si un réservoir infini et secret avait été ouvert.

"Aucune chose n'est plus divine qu'une autre," dit l'être. "Il n'y a aucun sentier pour atteindre la Source Première ou le Grand Mystère. Tous les êtres sont intimes avec la Source Première en ce moment même !"

Quelque part au loin elle ressentit que sa volonté voulait répondre. "Qui êtes vous ?" L'expression se forma dans son esprit.

"Je suis de la Tribu de la Lumière, comme vous. Seuls nos corps sont différents. Tout le reste demeure dans la claire lumière de la permanence. Vous êtes venus sur cette planète oubliée de qui vous êtes et de pourquoi vous êtes ici. Maintenant vous allez vous souvenir. Maintenant vous nous aiderez puisque vous l'avez accepté. Maintenant vous vous réveillerez à la raison de votre être."

Un son ronflant au-dessus de sa tête bruissait comme le battement de mille paires d'ailes sans formes et une spirale de lumière descendit du ciel. Dans la lumière, des formes semblables à celles qu'elle avait vues sur l'objet distordu, avaient fusionné et s'étaient séparées. Lignes intelligentes, un langage de lumière. La lumière est lentement entrée en elle, et elle pouvait sentir la montée de l'énergie, tremblante mais profonde, la révéler comme le burin d'un sculpteur. Il n'y avait aucune lutte. Aucune obstruction à surmonter. Et puis elle le vit.

Une cacophonie d'images sortirent d'elle et révélèrent son avenir. Elle était l'un d'entre eux, les fabricants de cet objet. Elle n'était pas Chakobsan, c'était un masque qu'elle portait, mais sa vraie origine était des étoiles. D'un endroit tellement loin d'ici que sa lumière ne toucherait jamais vraiment de Terre.

Quand elle revint, sa vision commença rapidement à s'évaporer, comme si son esprit était une passoire qui ne pouvait pas retenir les images de son avenir. Elle prit l'objet, le caressant de la main, sachant qu'elle était son gardien ; consciente qu'il la mènerait à quelque chose qui n'était pas encore prêt à être découvert. Mais elle savait que son temps viendrait. Un temps où elle porterait un masque différent, le masque d'une femme aux cheveux roux et à la peau curieusement blanche. C'était l'image finale qui s'éloigna.

Introduction

En 1940, plusieurs découvertes d'OVNI crashés justifiaient un budget spécial du gouvernement pour établir une nouvelle organisation dans les Services ultrasecrets du Gouvernement : Le Laboratoire des Projets Spéciaux responsable de la mise en sûreté, de la protection et de l'analyse des technologies trouvées dans des vaisseaux spatiaux extraterrestres. Il avait l'honneur douteux d'être le plus secret de tous les laboratoires de

recherche du gouvernement américain.

Basé dans le haut désert près de Palm Springs, en Californie, ce complexe lourdement fortifié et dissimulé, a abrité de grands scientifiques venus d'autres laboratoires du gouvernement qui avaient des autorisations de sécurité préexistantes.

L'Impératif ET comme on l'appelait dans les années 50, était considéré être d'une énorme importance pour la sécurité nationale des Etats-Unis et, en fait, pour la planète entière. L'Organisation Avancée de Renseignement et de Contact (ACIO) a été chargée d'analyser la technologie étrangère récupérée, sous quelque forme qu'elle fut trouvée, et de découvrir les façons de l'appliquer à la technologie des missiles, des systèmes de guidage, du radar, des avions de guerre, à la surveillance et aux communications, pour dominer les arènes de la guerre et de l'espionnage.

Au milieu des années 50, plusieurs vaisseaux spatiaux extraterrestres furent récupérés avec des étrangers à l'intérieur, encore vivants. Ces incidents arrivèrent non seulement aux Etats-Unis, mais aussi en Union Soviétique et en Amérique du Sud. Lors d'un de ces incidents en Bolivie, un brillant expert en électronique, Paulo Neruda, récupéra certains équipements de navigation à bord d'un OVNI écrasé et négocia avec succès d'être embauché à l'ACIO en échange de son retour et de l'utilisation de ses services.

Paulo Neruda et son vieux fils âgé de quatre ans, Jamisson, sont devenus des citoyens des Etats-Unis en 1955. M Neruda père est devenu directeur de haut niveau dans l'ACIO avant qu'il ne meure en 1977. Son fils, Jamisson, a rejoint l'ACIO peu de temps après la mort de son père et est devenu son meilleur expert en linguistique, en chiffrement et en technologies de décodage.

Le jeune Neruda était un génie des langues, des ordinateurs qu'ils soient extraterrestres ou humains sans distinction. Son don fut considéré comme l'élément essentiel à l'ACIO dans son interaction avec l'intelligence extraterrestre.

Les découvertes d'extraterrestres vivants dans les années 50 avaient créé un nouvel ordre du jour pour l'ACIO. Un Programme de Transfert de Technologie (TTP) a vu le jour après la découverte d'extraterrestres de deux races étrangères distinctes connues comme les Zêta Reticuli et les Corteum. Des technologies choisies issues de ces races furent fournies à l'ACIO en échange de divers services et de privilèges importants accordés par les Etats-Unis ou d'autres gouvernements.

L'ACIO était le lieu de dépôt et le bureau de centralisation pour les technologies qui furent issues du TTP avec les Zêtas et les Corteum. L'ordre du jour de l'ACIO a été agrandi pour mettre au point ces technologies et en faire des technologies utiles, non-militaires qui ont été disséminées et dans le secteur public et dans le secteur privé. Des technologies "en avance sur leur temps" comme des circuits intégrés et des lasers furent parmi la progéniture du TTP de l'ACIO avec les Zêtas et les Corteum.

Chapitre Un

UNE DECOUVERTE DANS LE DESERT

Vos théories de l'évolution s'appuient simplement sur le paradigme préexistant d'un univers mécanique qui consiste en machines moléculaires fonctionnant dans une réalité objective qui est connaissable avec les instruments adaptés. Nous exprimons une vérité de l'univers quand nous disons que la réalité est inconnaissable par tous les instruments sauf par votre propre sens de l'unité et de l'intégrité. Votre perception de l'intégrité se déploie parce que la culture de l'univers multidimensionnel est enracinée dans l'unité. Comme votre navigateur d'intégrité se révèle dans le prochain changement, vous allez démonter et restructurer vos perceptions de ce que vous êtes, et par ce processus, l'humanité apparaîtra comme une rivière de lumière à partir de ce qui était précédemment un brouillard impénétrable.

Extrait du Navigateur d'Intégrité, Décodé de la Chambre 12 des WingMakers

Parfois lors de son travail, Jamisson Neruda s'émerveillait de son travail. En dessous du cône de lumière de sa lampe de bureau se trouvait un mystère certifié. Il avait été trouvé une semaine plus tôt dans le haut désert près du Canyon Chaco au Nouveau Mexique du nord et maintenant, après trois jours entiers de recherche, il était convaincu que l'artefact était extraterrestre.

Neruda avait déjà compilé les notes concernant cet artefact peu commun. La caractéristique principale, selon les étudiants qui l'avaient trouvé, était qu'il provoquait des images hallucinogènes quand on le tenait ou quand on le touchait. Mais, malgré tous ses efforts, il ne pouvait rien obtenir qui ressemblait à une hallucination. Peut-être, avait-il spéculé, que les deux étudiants étaient sous l'influence de drogues. Cela expliquerait la propriété hallucinogène. Néanmoins, personne ne pourrait contester que l'artefact projetait une présence exotique, d'un autre monde.

Il était deux heures du matin et les yeux sombres de Neruda étaient graveleux à cause de la privation de sommeil. Il avait comparé des inscriptions hiéroglyphiques sur l'objet du Canyon Chaco aux inscriptions semblables du Sumérien Antique et du scénario B Linéaire, mais rien ne correspondait vraiment. Après trois jours d'analyse comparative, il pouvait conclure seulement une chose : il n'était pas de cette terre.

Son rapport portait les mêmes mots sur la page de titre.

Neruda se frotta les yeux et regarda à nouveau dans son microscope, examinant la surface métallique de l'enveloppe texturée d'argent et les inscriptions cuivrées. L'artefact comportait des milliers de crêtes, de minuscules moelles épinières qui se réunissaient, comme des ganglions nerveux, tous les 8 à 10 centimètres en l'un du 23 glyphes distincts à la surface de l'objet.

Quoiqu'il soit de la taille d'une boîte de chaussures de bébé, l'artefact pesait plus qu'une pastèque ruban bleu et avait une densité semblable à celle du plomb. Mais, à la différence du plomb, sa surface était complètement impénétrable à toutes les investigations que Neruda ou ses collègues avaient employées.

Peut-être que c'était la qualité sculptée des glyphes qui le fascinait. Ou peut-être que c'étaient les variations subtiles des lignes. Il n'avait jamais vu de descriptions aussi sophistiquées d'un alphabet cryptographique auparavant. D'une certaine manière cela compensait seulement l'ironie du silence de l'artefact.

"Je pense que nous avons trouvé quelque chose."

Emily Dawson avait passé la tête dans le bureau de Neruda, berçant une tasse de café comme pour empêcher ses mains de geler. Ses longs cheveux châtons, qui formaient normalement un chignon bien arrangé, tombaient sur ses épaules, semblant plus fatigués que ses yeux tristes et attendrissants.

"Est-ce que quelqu'un dort parfois dans cet endroit ?" Neruda se poussa en arrière avec un sourire masculin.

"Bien sûr, si vous n'êtes pas intéressé par ce que nous avons trouvé..." Sa voix s'estompa dans un chuchotement.

Neruda sourit d'un air entendu. Il aimait le calme d'Emily ; c'était presque irrésistible. Il aimait sa manière d'être si discrète.

"Bien, qu'avez-vous trouvé exactement ?"

"Vous devriez me suivre. Andrew vérifie toujours ses calculs, mais mon instinct est certain qu'il confirmera nos découvertes originales."

"Et c'est quoi ?"

"Andrew m'a dit de ne pas vous en parler avant que vous ne soyez dans le laboratoire."

"Andrew oublie que je suis son superviseur. Il oublie aussi qu'il est deux heures du matin et que je suis exceptionnellement irritable quand je suis fatigué et affamé."

"Cela prendra seulement quelques minutes. Venez." Elle pris négligemment une autre petite gorgée de café. "Je vais vous chercher une tasse de café frais et un baguel à la cannelle." Elle laissa son offre irrésistible en suspens dans le calme de son bureau.

Neruda ne pouvait que se pousser pour s'éloigner de son bureau encombré, et sourire.

"Oh! et apportez l'artefact," ajouta-t-elle. " Andrew en a besoin."

Les cheveux de Neruda, rabattus par ses mains agitées, couvraient presque entièrement son œil pendant qu'il se penchait et qu'il mettait soigneusement l'objet sous son bras comme un ballon de football. Il chancela juste un peu, tandis que le poids de l'objet trouvait son point d'équilibre.

Neruda était bolivien et avait la grande chance de posséder un des visages à l'air les plus distingués qui aient jamais orné le corps humain. Tout en lui était intense. Ses cheveux étaient aussi raides qu'ils étaient noirs. Ses yeux ressemblaient à des puits

mystérieux au clair de lune esquivant la question de leur profondeur et de leur plénitude. Son nez et ses lèvres avaient été sculptés par le burin de Michelangelo.

Comme il avançait à côté d'elle dans l'embrasement de la porte, Emily balaya ses cheveux de côté. "J'apporterai le café au laboratoire."

"Je prendrai de la crème fraîche sur mon baguel," dit Neruda, marchant en se dérobant vers le laboratoire pour conférer avec Andrew, un de ses assistants les plus exigeants, mais les plus brillants.

Les vestibules de l'ACIO étaient calmes et nettoyés à l'antiseptique à cette heure tardive. Des murs de stuc blanc et des planchers de marbre blanc brillaient en dessous des lumières halogènes aériennes. L'odeur des diverses formules de nettoyage stérilisait l'air. Neruda entendait son estomac gronder dans le silence profond du vestibule. Lui, aussi, était stérile. Il avait oublié de dîner. A nouveau.

"Enfin !" Dit Andrew comme Neruda entra. Il avait l'habitude déconcertante de ne jamais lever les yeux sur ses homologues humains. Neruda aimait cela d'une certaine manière ; cela le faisait se sentir confortable d'un drôle de façon. "Cette merde est incroyable."

"Et à quoi vous référez-vous, exactement ?" Demanda Neruda.

Andrew garda les yeux sur les diagrammes devant lui. "Je veux dire la manière dont les analyses de surface montrent avec quelle précision cette chose a été conçue. Ce qui ressemble à du chaos est en réalité un schéma exécuté avec précision. Vous voyez ces variations subtiles ? Elles ne sont pas arbitraires. On s'est trompé ; on n'a pas construit nos diagrammes de décryptage avec suffisamment de granularité pour voir le modèle auparavant."

"Et quel modèle est-ce là exactement ?" La voix de Neruda trahissait un degré croissant d'impatience.

Andrew plaça un grand diagramme sur la table devant lui. Il ressemblait à une carte topographique d'une chaîne de montagnes.

Neruda vit immédiatement le modèle. "Est-ce que c'est la surface complète de l'objet ?"

"Oui."

"Êtes-vous sûrs ?"

"J'ai tout vérifié deux fois et mes données de reproduction correspondent exactement."

Neruda mit avec un bruit sourd l'artefact sur la table à côté du diagramme d'Andrew.

"Il n'y a aucune chance que cela puisse être une anomalie ?"

"Aucune chance."

"Et quelle est la granularité du décodage ?"

"0,0025 microns."

"Est-ce que c'est visible sous une autre granularité ?"

"Je n'en suis pas sûr. C'est pour ça que je vous ai demandé d'apporter le petit monstre ici. Je ferai d'autres essais et nous verrons s'ils nous montrent autre chose."

"Vous avez une idée de ce que ça signifie ?"

"Ouais, ce n'est pas de par ici," Andrew rit et lutta avec l'artefact pour le déplacer vers une plate-forme de métal et pour le tester.

Le dispositif de mesure était appelé un Topographe de Dressage de Surface de Carte (SMT Surface Mapping Topographer) et il faisait une carte topographique extrêmement détaillée de la surface des objets. Semblable à celui pour l'analyse des empreintes digitales, la version de l'ACIO était tridimensionnelle et pouvait être utilisée à l'échelle du microscope.

Neruda se pencha tout près du diagramme de la taille d'une affiche tandis qu'Andrews plaçait l'artefact exactement selon ses exigences.

"Ce n'est certainement pas Zêta ni Corteum."

Et on ne peut pas l'estimer pour être du passé ou du présent de l'humanité," dit Andrew.

"Mais ce modèle... c'est indubitable. C'est... c'est certainement une carte topographique. Ca pourrait même représenter le site de la découverte."

"Bien, disons que c'est ET, mais pas les ETs amicaux auxquels nous envoyons nos cartes de vœux pour Noël," Andrew s'illumina d'un sourire, "et ces ETs nous ont rendu visite dans notre passé éloigné. Il se trouve que ce sont des fanas de cartographie et qu'ils ont décidé de faire une carte de leur installation sur la Terre. Puis le Nouveau Mexique les a ennuyés, chose peu étonnante pourrais-je ajouter, et n'ayant désormais plus besoin de la carte, ils l'ont laissée derrière eux."

"Cet artefact a été trouvé au-dessus du sol," lui rappela Neruda. "Quelqu'un ou quelque chose l'a placé là récemment, sans quoi notre petit monstre aurait été enterré."

"Peut-être qu'il s'est déterré de lui-même." La voix d'Andrews était presque un chuchotement.

Neruda recula, sentant pour la première fois une soudaine vague d'épuisement. Il s'effondra sur une chaise voisine, passa ses mains dans ses cheveux et étira son corps avec un long soupir. En se frottant le cou, il rit tout bas dans sa gorge. "Vous savez, peut-être qu'ils ont juste le sens de l'humour."

"Ou bien ils aiment torturer leurs victimes avec maladresse," Proposa Andrew.
"Vous vous rappelez notre expérience avec les Zêtas ?"

"C'est entièrement différent. La structure du langage de cette race est si dimensionnelle qu'ils doivent manquer de capacités télépathiques. Autrement pourquoi construiraient-ils une langue si complexe ?"

"Peut-être que ce n'est ni une langue ni une carte. Peut-être que c'est juste une sorte d'expression artistique."

"Peu probablement. Il est plus probable qu'ils ont créé une langue multidimensionnelle qui intègre leurs mathématiques avec leur alphabet comme un moyen pour communiquer une signification plus profonde. Ce n'est pas de la maladresse. Je peux sentir la maladresse dans mes os."

"Ouais, mais on est trop stupidement face de merde pour s'en rendre compte."

"On n'y a passé que trois jours."

"D'accord, mais nous sommes presque aussi ignorants que nous l'étions le premier jour."

La porte du laboratoire s'ouvrit et Emily rentra avec un plateau de tasses à café et des baguels. "Messieurs, avez-vous besoin d'autre chose avant que je ne me retire ?"

"Un million de remerciements," répondit Neruda.

"Vous êtes les bienvenus. Ainsi que pensez-vous de notre petite image ?"

"Tout est juste devenu beaucoup plus compliqué."

"Donc vous êtes heureux," railla Emily.

"Ou bien ils ont fait coder une structure mathématique dans leur alphabet ou alors cet objet dépeint une carte topographique très détaillée."

Emily mit le plateau à côté de l'artefact, faisant attention d'éviter de le toucher. "Je préfère l'hypothèse de la carte. Je n'ai jamais été très bonne en maths." Elle projeta son sourire le plus innocent. Pendant un instant Neruda la vit comme une jeune fille, complète avec des tresses, des papillotes et son premier soutien-gorge.

Emily était relativement novice à l'ACIO. Elle avait attiré l'attention de Neruda après qu'il ait lu son livre séminale sur la culture sumérienne, qu'elle avait écrit en tant que professeur Assistant à l'Université de Cambridge.

Forcée de quitter son poste à Cambridge, en raison d'une maladie dont on disait que c'était une forme de cancer, elle était tombée dans une profonde dépression pendant sa convalescence, ce qui avait laissé son corps et son esprit ravagés. Il y a deux ans, l'ACIO l'avait recrutée, selon l'insistance de Neruda et il l'avait prise sous son aile comme un mentor.

"Vous êtes heureux de ça, n'est-ce pas ?" Demanda Emily à moitié sérieuse.

"Venez patron," invita Andrew, "Allons brûler le pétrole de minuit, boire du café et manger des beignets à chaque repas, sans jamais porter des lunettes de soleil... qu'est-ce qui pourrait y avoir de mieux ?"

Andrew était l'ingénieur ballot prototype. Les convenances en dernier, l'acuité mentale d'abord. Non pas qu'il avait mauvais genre. Il préférait simplement analyser des problèmes complexes et les résoudre, au lieu de s'acharner sur les activités consommatrices de temps, comme le brossage des dents ou le peignage des cheveux.

Neruda bu une petite gorgée de café et regarda fixement le diagramme sans réponse. Quelque chose dans le modèle le dérangerait. C'était trop parfait. Si quelqu'un avait voulu coder un langage à l'intérieur d'un langage, il le ferait de manière moins évidente. Autrement, à quoi servirait le codage ?

"Je pense que nous devons prendre des trames de granularité à 0,001 de variance plutôt qu'à 0,0005 microns. Aussi, demandez à Henderson s'il pourrait nous avoir un jeu de vingt cartes topographiques du site de découverte jusqu'à un rayon de cent kilomètres par incréments de cinq kilomètres. Ca vous va, Andrew ?"

"Aucun problème, mais dites-moi au moins ce que vous espérez trouver."

"Je ne sais pas," répondit-il, en regardant le diagramme avec soupçon. "Je ne sais pas, mais peut-être que ce n'est pas tant une langue qu'une carte."

"Cela peut attendre jusqu'au matin, n'est-ce pas ?"

"Quoi et perdre une bonne tasse de café ?" Là dessus, Neruda sourit largement et leur dit de prendre une bonne nuit de repos. Lui aussi fermait boutique.

Pendant qu'il sortait, Neruda remarqua une mince lame de lumière au-dessous de la porte du bureau de Fifteen. Le Directeur Exécutif de l'ACIO était connu à la fois comme un nocturne et comme un drogué du travail, mais 3h du matin, c'était tard, même pour lui.

Neruda frappa doucement et ouvrit légèrement la porte. Fifteen était à son terminal d'ordinateur, perdu dans ses pensées. Distraitement, sa main fit signe à Neruda d'entrer, mais dans un geste de halte, lui intima d'attendre un moment avant de parler. Quelques frappes de plus et Fifteen se retourna pour faire face à Neruda.

Au début de sa soixantaine, Fifteen avait été le leader solitaire révéré de l'ACIO pendant plus de 30 ans. Les scientifiques qui avaient le privilège de travailler à l'ACIO le considéraient comme l'esprit le plus brillant sur ou de la planète.

Fifteen tirait son nom de son autorisation de sécurité. L'ACIO avait 15 niveaux distincts de distribution de l'information et il était au sommet de la chaîne de l'information.

L'ACIO avait développé la gestion des connaissances les plus puissantes et les plus puissants systèmes d'information de la planète. Et à cause de son accès unique aux

technologies les plus puissantes du monde, ses bases de données d'informations étaient plus soigneusement sécurisées que l'or de Fort Knox. Fifteen était la seule personne au monde à avoir un Niveau 15 d'autorisation de sécurité, ce qui lui donnait un accès sans limite à tous les secteurs des banques de données de l'ACIO.

Neruda était assis dans une chaise en cuir opposée à Fifteen, attendant un signe pour parler. Fifteen prit une petite gorgée de thé, ferma les yeux pendant un instant comme pour s'éclaircir l'esprit puis il posa carrément ses yeux sombres sur le visage de Neruda. "Vous voulez aller au Nouveau Mexique, n'est-ce pas ?"

"Oui, mais je veux vous dire pourquoi"

"Vous ne pensez pas que je le sais déjà ?"

"Peut-être, mais je veux vous le dire dans mes propres mots."

Fifteen se pencha dans sa chaise confortable, comme si son dos lui causait des problèmes. De descendance espagnole, Fifteen faisait souvent penser Neruda à Pablo Picasso, avec ses longs cheveux d'argent. Il avait le même fier type de corps que Picasso, mais était probablement un peu plus grand.

"Alors dites-moi."

"Cet artefact est plus sophistiqué ou que ceux des Zêtas ou des Corteum. Il ne peut pas être inventorié. C'est entièrement sans couture. Et ce soir nous avons eu confirmation qu'il y a un alphabet multi-rangées qui migre d'un code cryptographique bidimensionnel à un modèle fractal tridimensionnel, qui ressemble beaucoup à une carte topographique.

"Combinez ces facteurs avec le rapport des gosses qui l'ont découvert, selon lequel l'artefact projette quelque forme d'hallucination quand on le tient, et je pense qu'il y a là, la preuve probable que cette chose n'est pas un artefact isolé."

Fifteen expira un long soupir de lassitude. "Vous êtes bien conscient que j'ai déjà expédié une équipe sur le secteur où l'artefact a été trouvé. Nous avons employé nos meilleurs personnels dans la recherche et le sauvetage et ils n'ont trouvé aucun débris supplémentaire."

"Mais c'est justement ça ! Ce n'est pas un site d'accident. L'artefact est parfaitement intact. Rien que des éraflures microscopiques."

"Expliquez-moi alors comment, cette technologie alien la plus sophistiquée, a été trouvée par deux gosses au-dessus du sol. Nous avons tous deux lu le rapport de Collin, qui a estimé qu'un objet de ce poids et de cette taille deviendrait au moins partiellement enterré dans cet environnement en six à huit mois."

"Il est possible il ait été abandonné récemment."

"Vous suggérez qu'une race étrangère l'aurait laissé comme carte de visite ?"

"Peut-être."

"Spéculez. Pourquoi ?" Demanda Fifteen.

"Et s'ils étaient partis en laissant quelque chose d'important dans ce secteur et aient voulu être sûrs qu'ils pourraient retourner exactement au même endroit quelques années plus tard."

"Une balise localisatrice ?"

"Oui."

"Est-ce que vous êtes conscients qu'il n'y a eu absolument aucune activité anormale les douze mois passés, sur le radar dans ce secteur ?"

"Non."

Fifteen pivota sur sa chaise, frappa quelques touches sur son clavier et commença à lire : "POUR LA ZONE NM1257 TROIS INCIDENTS DE SURVOLS ZETA PENDANT LA PERIODE D'ANALYSE DEMANDEE. ILS ETAIENT A : 0311 HEURES, LE 7 MAI ; 0445 HEURES, LE 10 MAI ; ET 0332 HEURES, LE 21 MAI. LES TRAJECTOIRES ONT ETE EVALUEES A DES VITESSES DE PLUS DE 1 800 KMS-H - AUCUNE VARIATION DE VITESSE SIGNIFICATIVE."

L'expression implacable sur le visage de Fifteen s'adoucit légèrement alors qu'il se tournait pour faire face à Neruda. "Vous voyez ? Cet objet n'a pas été abandonné, il s'est désenséveli lui-même."

La chair de poule picota le cou de Neruda devant l'évidence qu'il avait entendu ça deux fois au cours de la dernière heure. "Ou il a été abandonné par des voyageurs du temps," dit Neruda.

Fifteen fit une pause pour réfléchir à la conversation. Il prit une petite gorgée rapide de thé et bougea dans sa chaise, cette fois avec une grimace. "Vous avez mentionné un modèle fractal tridimensionnel qui ressemble à une carte ?"

"Oui," dit Neruda, sa voix gagnant en intensité. "Et la précision est au moins de 0,0025 μ dans la trame de granularité. Cela pourrait être même plus élevé. Nous découvrirons demain."

Dans une érucation, la voix quelque peu irritable, Fifteen demanda, "Ainsi que proposez-vous ?"

"Je voudrais rassembler une petite équipe demain après-midi et prendre l'artefact avec nous. L'artefact peut être une boussole ou bien une carte quelconque qui ne serait opérationnelle que dans l'environnement local où il a été trouvé. Ca vaut le coup d'essayer avant que nous ne mettions cette chose au stockage."

"Et vous pensez vraiment que c'est plus sophistiqué que du Corteum ?"

"Il n'y a aucun doute dans mon esprit."

"Vous avez mon approbation, mais si l'artefact va avec vous, emmenez aussi Evans et toute autre personne qu'il pense utile. Compris ?"

"Oui, mais c'est ma mission et je présume que je dirigerai toutes les opérations." Il espérait que ses mots ressembleraient plus à une déclaration qu'à une question.

"Et la trame graphique de l'objet," Se demanda Fifteen à haute voix, "Avaient-ils des inscriptions quant à une position stratégique ?"

"C'est juste cela, quand les vingt-trois glyphes sont disposés dans l'analogie SMT, avec un peu d'imagination on peut définir au moins deux ou trois positions stratégiques. Je commande les cartes topographiques de la région entière à cent kilomètres du point de découverte. Nous verrons s'il y a une corrélation quand nous ferons une analyse de revêtement."

Fifteen se leva et jeta un coup d'œil à sa montre-bracelet. "Avant que vous ne partiez demain, je voudrais un briefing de mission pour les directeurs. Je le prévois à mille quatre cents heures dans mon bureau. Je suppose que vous viendrez près pour montrer les résultats du SMT, les corrélations des cartes topographiques, en supposant qu'elles existent, et toute autre découverte appropriée se rapportant au glyphes."

Neruda se remis sur ses pieds et inclina la tête affirmativement. En remerciant Fifteen pour son temps, il quitta le grand bureau Zen avec un sentiment particulier d'appréhension. Pourquoi Evans devait-il venir ? Fifteen devait sentir quelque chose de particulier.

James Evans, le Directeur de la Sécurité pour l'ACIO, avait été commandant dans les Phoques Marins pendant six ans avant que ses méthodes de formation ne soient devenues un peu trop extrêmes, même pour le programme des Phoques Marins. Il fut relevé de son poste après un concours de circonstances conspiratrices qui aboutirent à une Décharge Honorable.

Ensuite de quoi, l'Agence de Sécurité Nationale le recruta secrètement. Il y travailla pendant trois ans avant qu'il ne vienne à l'attention de Fifteen lors d'un projet fait en collaboration entre la N.S.A et l'ACIO, AdamSon en était le nom de code pour les scientifiques de l'ACIO, Evans et son département de sécurité étaient un mal nécessaire, mais un mal néanmoins. Leur tactique présentait pour le cœur scientifique, une impression de paranoïa de laquelle Fifteen semblait oublier.

Evans était une personne agréable. Sa position était haute en prestige : Directeur de la Sécurité et des Admissions à l'ACIO. Dans son rôle, il jouissait d'un Niveau 14 d'autorisation de sécurité, avec six autres Directeurs. Ces sept personnes étaient la plus grande équipe d'élite entourant Fifteen et étaient consultées par Fifteen à chaque initiative importante.

Pour Neruda, Evans était un voyou bien entraîné. Son intellect était supérieur à celui de la personne moyenne seulement à cause de la technologie d'amélioration mentale que l'ACIO avait obtenue des Corteum. Sans l'aide de la Technologie Minyaur, comme on l'avait appelée, Neruda pensait souvent qu'Evans ferait un excellent Représentant de l'Etat pour le Wyoming, ou peut-être un membre d'un groupe de pression NRA.

Depuis son arrivée 12 ans plus tôt et son ascension rapide dans les rangs de l'ACIO, Evans avait mis en œuvre beaucoup de nouvelles technologies de sécurité, comme la balise de dépistage sous-cutanée que tout le personnel de l'ACIO avait implantée dans le cou. Au crédit d'Evans, il n'y avait eu aucune fuite de sécurité ni aucune défection pendant sa tenure, mais Neruda détestait l'existence même de la sécurité interne et Evans était une cible facile pour son dédain.

Neruda entra dans l'ascenseur, prêtant particulièrement attention au Statut et aux rapports de Prévision affichés sur le moniteur incorporé juste au-dessus des portes. Il était 0317 heures, 7° C, aucun vent, lune à la luminosité de 12 %, visibilité de 120 kilomètres, pression barométrique stable à 29.98 et degré d'humidité à 16.4 %.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent avant qu'il ne puisse lire la prévision mais il savait qu'il serait plus bas que terre toute la journée du lendemain. De plus, le temps n'était pas particulièrement gai dans le sud de la Californie.

Le plus haut étage de l'ACIO était à 45 mètres, ou 12 étages au-dessus des bureaux exécutifs et des laboratoires de l'ACIO. Le plus haut niveau était aussi une façade complètement différente : longue, d'un étage, un bâtiment en stuc avec des protrusions comme des antennes et des antennes paraboliques sur le toit. Des le portail d'entrée, une simple enseigne disait : GOUVERNEMENT DES ETATS-UNIS CENTRE NATIONAL DE METEOROLOGIE EXPERIMENTALE. ACCES REGLEMENTE.

L'ACIO était, pour toute personne qui pouvait errer par-là, un centre national de météorologie du gouvernement, responsable du développement d'instruments météorologiques sophistiqués, pour aider l'armée des Etats-Unis et les communautés du renseignement à mieux prévoir et même à contrôler, les conditions météorologiques à travers le globe. Cela faisait partie de la mission de l'ACIO. Mais seule une fraction de son budget et de son plan de projet allait à ces efforts.

Sur ses 226 scientifiques, onze étaient déployés à la mise au point de technologies concernant le temps. La majorité étaient impliqués dans le développement de technologies complexes consacrées à la manipulation financière des marchés et à des technologies de chiffrage qui permettaient aux algorithmes de fonctionner sans détection.

L'ACIO avait une longue histoire de travail avec les pouvoirs dissimulés derrière le trône. Les plus hauts pouvoirs dans la communauté du renseignement et dans l'industrie privée révéraient l'élite intellectuelle de l'ACIO et ses innovations. Le bruit était largement répandu dans la communauté du renseignement qu'une telle organisation existait pour étudier par ingénierie inverse des technologies extraterrestres, mais seule une poignée de la plus haute élite connaissait en réalité l'ACIO.

Neruda atteignit l'Etage supérieur avec un estomac écoeuré par trop de caféine. Il pensa qu'un verre de lait chaud et une banane avant d'aller au lit le calmerait. Le sommeil et quelques autres choses le tirèrent jusqu'à sa maison. Il ne s'était jamais marié et maintenant, à 46 ans, les perspectives semblaient éloignées. Sa vie d'adulte entière était absorbée par l'ACIO. Depuis l'âge de seize ans, quand il commença à travailler comme stagiaire avec son père, l'ACIO était son abri et son sanctuaire, son lieu de

travail et de rendez-vous social.

La lumière des étoiles le prenait toujours au dépourvu quand il quittait le complexe. L'air de la nuit de velours était très clair ; la visibilité de 120 kilomètres semblait sous estimée. Il conduisit pendant six kilomètres pour rentrer chez lui, dans une nouvelle subdivision réservée surtout au personnel de l'ACIO.

Sa tête heurta l'oreiller avant que le lait chaud n'ait atteint son estomac. La banane non épluchée dormit à côté de lui sur la table de nuit. Aussi fatigué qu'il était, l'œil de son esprit continua à regarder les étranges inscriptions qui encerclaient l'enveloppe extérieure de l'artefact. En trente ans d'études des scénarios antiques il n'avait jamais vu de glyphes taillés de manière si complexe.

Soudain il remarqua qu'une lumière douce, diffuse pénétrait dans ses paupières. Ses yeux s'ouvrirent à la volée comme s'ils étaient branchés sur du courant à haute tension. La pièce était silencieuse et sombre. Il ferma à nouveau les yeux, supposant qu'il devait avoir glissé dans une sorte de rêve lucide. En se tournant sur le côté il ajusta les couvertures fermement autour de son cou et libéra un long soupir fatigué.

Au bout d'un moment la lumière revint. Cette fois il garda les yeux fermés, observant avec stupéfaction comment la lumière commençait à se former selon les mêmes glyphes qu'il avait vus sur l'artefact. Ils hésitèrent au-dessus de sa tête comme un mirage de lumière d'or miroitante : serpentine, sculpturale. Il les regarda de toute l'intensité dont il était capable, et à sa surprise ils commencèrent à se déplacer, pas les glyphes, mais quelque chose à l'intérieur des glyphes. Quelque chose circulait en eux comme le sang courant à l'intérieur d'une artère.

Quoi que ce fut, cela commença à s'accélérer. De plus en plus rapidement puis ensuite Neruda remarqua un son ronronnant, semblable au bourdonnement de l'électricité, mais infiniment plus doux. Cela commença comme un son bourdonnant et bas puis se mit ensuite à monter jusqu'en un élancement d'un état presque inaudible, et juste quand Neruda pensait qu'il allait le perdre, il commença à osciller. D'abord, le son fut une oscillation hésitante de rythmes électriques pulsants comme un battement de cœur massif éloigné d'un million de miles, mais ensuite quelque chose changea et il pouvait entendre des mots se former. Rien d'intelligible, se dit-il, mais c'était assurément le modèle d'une langue. Son corps tout entier et son esprit se penchèrent vers le son, essayant désespérément de discerner des mots.

Puis cela arriva. De l'Anglais. Des mots qu'il pouvait comprendre. "Vous êtes parmi des amis. Ne ressentez aucune crainte. Détendez-vous et écoutez simplement nos paroles." Les mots étaient prononcés avec une diction parfaite, articulés comme par un acteur Shakespearien. "Ce que nous vous communiquerons, sera stocké à l'intérieur de votre esprit pour être retrouvé plus tard. En vous réveillant vous n'aurez aucun souvenir de notre réunion. Nous regrettons cela, mais c'est nécessaire en ce moment."

Neruda pouvait sentir son esprit former une protestation mais elle se dissout avant que l'on ne puisse lui donner voix.

"Ce que vous désirez c'est activer notre technologie," a entonné la voix. "Mais vous ne comprenez pas encore le contexte dans lequel notre technologie est placée sur votre planète. Cette compréhension viendra, mais cela prendra du temps. Restez assurés

que nous surveillons, attentifs et toujours vigilants à protéger vos intérêts et ceux de notre mission."

Neruda pouvait sentir son corps, mais il était incapable de déplacer ses membres ou même d'ouvrir ses paupières. Il était complètement mis en transe par la voix. Il avala difficilement et essaya de parler, que ce soit avec son esprit ou avec ses cordes vocales, il n'en était pas sûr. "Qui êtes vous ?"

"Nous sommes ce que vous deviendrez. Vous êtes ce que nous avons été. Ensemble, nous sommes ce qui définit l'âme humaine. Notre nom, traduit dans votre langue, est WingMakers. Nous sommes pénétrés profondément de la lumière de la Source Première. Vous vivez dans la lumière plus faible qui a été réduite pour vous recevoir. Nous apportons le Langage de l'Unité dans cette lumière plus faible pour que vous puissiez voir comment vous deviendrez unifiés à une nouvelle structure cosmologique dont vous ne pouvez pas même imaginer l'architecture et la splendeur."

L'esprit de Neruda lui fit penser à la voix de son père : "... la nouvelle spiritualité aura comme fondation un substrat cosmologique si profond que l'esprit ne le contiendra pas."

Il sourit intérieurement au souvenir de la voix de son père. "Pourquoi ? Pourquoi ne pouvons-nous pas l'imaginer ?"

"Vous n'avez pas été capables de comprendre la Langue de l'Unité parce que vous ne comprenez pas l'intégrité. Vous ne comprenez pas le grand univers dans lequel vous vivez et dans lequel vous respirez.

"Vos plantes ont des systèmes de racine qui pénètrent dans la Terre et boivent sa substance. De cette façon, toutes les plantes sont reliées. Maintenant, imaginez que chaque plante ait une racine secrète qui soit invisible, mais qu'elle soit néanmoins connectée au centre même de la planète. À ce point de convergence, chaque plante est réellement unifiée et consciente que son identité réelle est ce système fondamental de racines interconnectées et que cette racine secrète est la ligne de vie par laquelle l'expression individuelle a été apportée à la surface de la terre et par laquelle sa conscience unifiée est relâchée. De cette même façon, l'humanité a une racine secrète qui forme une spirale dans le royaume inexploré de l'Univers Central de la Source Première. Il ressemble à un cordon ombilical qui connecte l'entité humaine avec l'essence nourrissante de son créateur. La racine secrète est le transporteur du Langage de l'Unité. Et c'est cette langue que nous sommes venus enseigner.

"Toute la vie est incorporée dans ce que nous nommerons un Navigateur d'Intégrité. C'est votre sagesse fondamentale. Il vous tire pour percevoir l'existence fragmentaire comme un passage dans l'Intégrité et l'Unité. Il est éternel et sait que la racine secrète existe bien que cela puisse sembler intangible à vos sens humains. Le Navigateur d'Intégrité est le moteur inlassable qui conduit l'expérience de vie fragmentaire, en expression de la vie unifiée. C'est le pont immuable sur lequel toute la vie passera en sécurité.

"L'Age de l'Illumination est l'âge de la vie dans l'Univers multidimensionnel et de l'appréciation de son intégrité, de sa structure et de sa perfection pour ensuite exprimer cette appréciation par votre esprit et votre corps dans le monde du temps et de l'espace. C'est la vision de graine du Navigateur d'Intégrité. L'empreinte de son but.

Nous sommes ici pour aider des êtres comme vous à d'abord conceptualiser et ensuite éprouver l'Univers multidimensionnel comme il est vraiment, non seulement par la langue de votre monde, mais par la Langue de l'Unité ; comme vous le voyez dans ces glyphes ! Au fur et à mesure que cette expérience coulera à travers vous, vous vous transformerez. Le Navigateur d'Intégrité sera capable de déposer une nouvelle perception de votre Soi qui est alignée sur l'image de la Source Première. C'est cette nouvelle image, apparaissant par votre Navigateur d'Intégrité, qui changera le cours de ce système planétaire. Nous sommes ici pour accélérer la formation de cette image dans l'esprit de l'humanité."

Neruda continua à écouter même lorsque le son de la voix baissa, et retourna dans la pulsation du glyphe. Une partie de lui vacilla en avant, essayant d'expliquer ce qui lui arrivait comme étant une construction mentale, un rêve et rien de plus. Mais quelque part profondément à l'intérieur de lui-même, en dessous de toutes les couches de son éducation, un souvenir faible avait été rallumé. Le sens que la réalité était sur lui avec l'intensité d'un jaguar capturant sa proie. Le sens que tout dans son univers avait été concentré sur cet événement. Tous les yeux observaient.

Il sentit une question monter comme une bulle à la surface. "Pourquoi vous souciez-vous de savoir si cette expérience sera réalisée par les gens, moi-même, ou un autre ? Pourquoi est-ce si important que cette nouvelle image, comme vous l'appelez, soit accélérée dans l'humanité ?"

"Si l'humanité comprend que cette racine secrète existe et que c'est le transporteur de la Langue de l'Unité, alors les humains peuvent devenir les stewards responsables de bien plus que la terre, de son système solaire, de sa galaxie et de son univers. Les humains peuvent être les stewards de l'âme humaine et se transformer en ce que nous sommes. Nous sommes tout, indépendamment de notre position sur la ligne du temps de l'évolution, encodés pour remonter dans l'escalier de l'Univers. C'est notre chemin migrateur. Quelques-uns débute et finissent plus tôt que d'autres, mais tous feront le voyage."

"Et qu'est-ce qui se passe maintenant ?" Réussit à demander Neruda.

"Suivez ce que vous avez trouvé. Cela vous mènera à nous."

La voix s'effaça en arrière dans le son de la pulsation des glyphes. Le bourdonnement sourd régressa et son esprit se détendit dans un sommeil profond, oublié.

Chapitre Deux

RECONNAISSANCE

Aucune supplication ne me touche. Aucune prière ne m'invite plus loin dans votre monde à moins qu'elle ne soit accompagnée du sentiment de l'Unité et de l'intégrité. Il n'y a aucun temple ou l'objet sacré qui me touche. Ils ne le font pas, ils ne vous ont jamais amenés plus près de ma main tendue. Ma présence dans votre monde est inaltérable car je suis le sanctuaire à la fois du cosmos et de l'âme unique à l'intérieur de vous.

Extrait de la Source Première, Décodé de la Chambre 23 WingMakers

Neruda était toujours un peu nerveux quand il devait faire une présentation aux Directeurs, particulièrement quand il était en retard. Comme d'habitude, les résultats de laboratoire avaient été plus longs qu'il ne s'y attendait. Satanées données de reproduction, pensa-t-il. Néanmoins, il était heureux des résultats et pourrait difficilement attendre de présenter leurs découvertes. Andrew avait raison : cette merde était incroyable.

Son estomac était à la fois affamé et écoeuré. Il se saisit d'un gobelet d'eau à la fontaine du vestibule extérieur au laboratoire, et se mit en route vers le bureau de Fifteen. Il se rappela qu'il était membre du Groupe du Labyrinthe, tout comme eux. Ils n'étaient pas plus intelligents que lui; Et en fait, pour ce qui était des langues, il était l'autorité mondiale, même si personne à l'extérieur de l'ACIO ne le savait.

Le Groupe de Labyrinthe était un sous-groupe secret de l'ACIO. Quand Fifteen avait repris le contrôle de l'ACIO en 1967, il avait ressenti que l'Agence de Sécurité Nationale banalisait l'ordre du jour de l'ACIO. Il voulait exploiter les technologies qui résultaient du TTP avec les Zétas et les Corteum et les appliquer au développement de la Technologie de l'Ardoise Vierge (B.S.T.), une technologie complexe pour changer les événements dans le temps sans détection. Fifteen voulait mettre au point l'arme défensive suprême, ou la Clef de la Liberté comme il l'appelait, pour le cas où une invasion extraterrestre se produirait qui était depuis longtemps prophétisée. Il était convaincu que l'ACIO devait se concentrer sur cette recherche scientifique.

En partie pour réaliser cette mission et en partie en résultat des nouvelles technologies de l'ACIO, Fifteen avait établi une organisation secrète dans l'ACIO composée seulement de son cercle le plus secret d'associés loyaux. Etabli en 1969, ce groupe d'élite s'était appelé le Groupe du Labyrinthe. Tout le personnel muni d'une autorisation de sécurité de 12 ou plus était automatiquement engagé dans cette organisation petite mais puissante.

Avec seulement 66 membres du personnel, tous avaient subi une série d'améliorations qui avaient amplifié leur intelligence naturelle et leurs capacités innées,

incluant des capacités psychiques, et c'était exactement ce qui rendait l'estomac de Neruda écoeuré.

"Bonjour," lança Neruda au groupe des Directeurs assemblés. "Je vous fais mes excuses pour mon petit retard, mais les reproductions de données et l'analyse de corrélation ont pris plus de temps que nous ne l'avions estimé." Il sourit d'une charmante façon, brossa ses cheveux en arrière, s'assit et regarda Fifteen, qui était debout à la fin de la longue table de conférence en bois de rose ; depuis que des spasmes avaient commencé à l'attaquer plusieurs mois plus tôt, il était rarement assis pendant très longtemps.

Autour de la table de conférence il y avait les gens en rapport direct avec Fifteen : Li-Ching, Directeur des Communications et du Protocole ; James Loudon, Directeur des Opérations ; William Branson, Directeur des Systèmes d'information ; Léonard Ortmann, Directeur de la Recherche et du Développement ; Lee Whitman, qui gérait toutes les relations de TTP à la fois en provenance et en direction de l'ACIO, et James Evans, qui gérait la sécurité. Jeremy Sauthers, le superviseur de Neruda et Directeur des Projets Spéciaux, était en vacances et absent de la réunion.

Avec ce groupe, il était impossible de passer une réunion, peu importe sa longueur sans faire une erreur. La seule question était de savoir quelle serait la taille de l'erreur. Neruda savait cela mieux que la plupart et remua dans sa chaise, se demandant ce qu'il avait laissé échapper. Il s'était retrouvé en train de souhaiter demander de partir plus tard dans la semaine pour avoir plus de temps pour se préparer. Il poussait des ailes à son estomac.

"J'ai demandé à Jamisson de présenter ses découvertes," Commença Fifteen, "parce qu'il semble que nous soyons en présence d'une technologie que notre meilleur personnel, utilisant notre meilleure technologie, ne peut pas explorer. Nous avons un alliage qui est sans aucun doute extraterrestre ou peut-être transporté dans le temps, nous ne sommes pas sûrs." Il se tourna pour regarder directement vers Neruda. "N'est-ce pas ?"

"Il y a une forte probabilité que ce soit extra planétaire, mais du fait que nous ne sommes pas capables de l'explorer, non, nous n'en sommes pas sûrs."

"Neruda est venu me voir hier dans la nuit, ou je suppose que c'était ce matin, et m'a demandé s'il pourrait emmener une équipe de recherches au Nouveau Mexique avec l'artefact en remorque. Il a donné une raison rationnelle et je veux simplement que chacun d'entre vous soit mis au courant."

Fifteen rétrécit les yeux, comme s'il accommodait sur une fenêtre de lumière. "Nous savons que l'objet était au-dessus du sol quand il a été découvert. Nous savons aussi qu'il n'a pas été abandonné pendant les douze derniers mois par une source ET. Selon Jamisson, l'objet est tout à fait probablement une carte ou une sorte d'appareil d'autoguidage. Il est ici pour vous expliquer son hypothèse. Je lui ai déjà donné la permission d'aller au site, mais j'ai voulu que vous ayez une occasion de poser vos questions et de formuler vos propres opinions."

Fifteen inclina la tête vers Neruda et s'assit précautionneusement.

Neruda se mit debout et marcha vers le grand tableau blanc adjacent à la table de conférence. Se saisissant d'un marqueur rouge, il écrit le mot, CARTE. Il ratura quelques courts espaces puis écrivit, APPAREIL D'AUTOGUIDAGE. Puis il dessina une ligne verticale entre les deux mots. Au-dessus des mots, au milieu, il écrivit PREUVE en majuscules.

Il tourna autour et fit face à l'austère groupe, tous observaient avec intérêt. Ils savaient que Neruda n'était pas enclin aux déclarations impétueuses ou à la rhétorique gaspilleuse.

"Nous sommes convaincus que l'objet est l'un de ceux ci, ou probablement les deux," dit-il, indiquant derrière lui avec son pouce. "Ce qui signifie que ce n'est probablement pas un artefact isolé. Il est également clair que c'est une technologie, et non pas une forme inerte d'art ni un objet organique. La technologie est supérieure à tout ce que nous avons examiné jusqu'à présent. Elle est complètement cachée. Boutonnée, sans couture et silencieuse à tous égards."

Il marcha en arrière jusqu'à sa chaise et distribua les copies d'un document scanérisé de la taille d'une affiche. "A part un," dit-il. "Dans cette analyse SMT vous remarquerez la similitude évidente avec une carte topographique de quelque chose ressemblant à un environnement montagneux. Ces lignes sont invisibles pour l'oeil humain, mais avec une trame de granularité de 0,0025 microns, les lignes deviennent visibles et, ce qui est plus important, révèlent un modèle."

"Nous avons aussi téléchargé les images satellite du site de découverte et nous les avons réduites aux cartes topographiques simples, tridimensionnelles. Nous avons procédé à une analyse de corrélation ce matin, et avons conclu que la surface de l'objet est en effet une carte."

Neruda distribua une autre grand document à chacun des directeurs. "Une fois que nos ordinateurs ont correspondu à l'échelle et à l'orientation, nous avons trouvé une corrélation de 96.5 pour cent. Il est clair, qu'une carte est incorporée dans la surface de l'objet."

"Et cette carte représente le site de découverte ?" Demanda Evans.

"En réalité, le site de découverte est à la périphérie de la carte."

"Parlez-leur du point de référence", insista Fifteen.

"Comme vous pouvez le voir, vingt-trois glyphes entourent la périphérie du secteur de la carte. Ces glyphes peuvent indiquer un endroit dans le secteur central ici." Neruda tint son marqueur sur une position qui était approximativement équidistante des 23 glyphes.

"Quelle est la taille du secteur auquel cette carte fait référence ?" Demanda Ortmann.

"C'est environ vingt kilomètres carrés."

"Pourquoi une race étrangère abandonnerait-elle un tel objet et inclurait-elle une

carte si ce n'est pas pour identifier un point de référence clair, et spécifique ? Ca semble improbable, n'est-ce pas ?" Ortmann replia les bras et se pencha en arrière plus loin dans sa chaise comme pour souligner sa frustration d'avoir à gaspiller son temps à spéculer.

"Pas si l'objet était et un appareil d'autoguidage et une carte," répondit Fifteen. "Peut-être la carte est-elle conçue pour vous mener au secteur général qui active l'appareil d'autoguidage. Et de là, l'appareil d'autoguidage supplante la fonction de la carte."

"Si nous ne pouvons pas explorer l'objet, quelle évidence avons-nous que ce soit un appareil d'autoguidage ?" Ortmann indiqua le tableau blanc où le mot PREUVE semblait être seul comme une île.

"Nous n'avons pas vraiment de preuve solide," répondit Neruda, "Cependant, les étudiants qui ont découvert cela..."

"Si vous voulez mentionner l'état hallucinatoire de ces étudiants comme preuve que cet objet est un appareil d'autoguidage," dit Ortmann, "alors c'est que vous êtes un peu naïf au sujet des étudiants d'université et de leur inclination pour des états altérés et l'expérimentation des drogues."

"J'ai personnellement soumis ces étudiants à un compte rendu exhaustif," dit Evans. "A mon avis, ils ne mentaient pas au sujet des hallucinations. C'étaient des gosses propres ; Ils n'étaient pas drogués."

Evans était rarement si franc en présence de Fifteen à moins qu'il ne soit certain de ses convictions. Chacun savait cela de lui. C'était suffisant pour qu'Ortmann arrête son enquête.

Fifteen plaça une interjection : "Permettons quelque latitude à Neruda ici. "J'en tiens à avoir ma propre hypothèse, basée surtout sur une intuition informelle. Je suis sûr que nous le faisons tous. Mais personne n'est mieux informé sur ce petit jeu de possibilités que ne l'est Neruda. Donc donnons-lui une occasion de nous montrer son hypothèse de travail."

Les directeurs inclinèrent la tête en appui de la suggestion de Fifteen et se tournèrent avec une précision robotisée vers Neruda. Il préféra que d'autres parlent et voulut que Fifteen explique son hypothèse.

"J'ai écrit ces mots sur le tableau blanc parce que j'ai voulu que vous ayez connaissance des faits de cette découverte," commença Neruda. "Il y a très peu de preuves physiques à l'appui de mon hypothèse."

Il marcha en arrière vers le tableau blanc et écrivit au-dessous du mot CARTE les mots : DECOUVERTES SMT (0,0025 μ) CORRELATIONS TOPOGRAPHIQUES 96 %.

Sous APPAREIL D'AUTOGUIDAGE, il écrivit, des HALLUCINATIONS SPECIFIQUES Du SITE RAPPORTEES PAR DES SOURCES FIABLES.

"C'est l'étendue de la preuve, comme nous le savons aujourd'hui, qui explique le

but probable de cet artefact. De plus, nous savons à partir de notre analyse linguistique que les glyphes ne font pas référence à notre base de données de Cyrrus. Ils sont, pour la plupart, uniques et significativement plus complexes que tout ce que nous avons jamais vu auparavant.

"Ce qui est notamment troublant, c'est le fait, que l'objet a été trouvé au-dessus du sol, comme si quelqu'un ou quelque chose l'avait placé là pour être trouvé. Il n'y avait aucune tentative de le cacher, autre que le fait qu'il soit dans une section très éloignée du Nord du Nouveau Mexique.

"Notre hypothèse, est que le but premier de l'objet, c'est qu'il s'agit d'un appareil d'autoguidage. La carte contient un but secondaire qui pourrait être employé par quelqu'un même si l'artefact doit être disloqué de son site de largage prédestiné. L'objet est sensible au site et quand on le tient à une certaine proximité, que nous présumons être le secteur décrit par cette carte, il projette d'une façon ou d'une autre une image de sa base domestique dans l'esprit du détenteur."

"Et vous suggérez que sa base domestique serait un emplacement dans le centre de cette carte ?" Demanda Evans.

"Oui."

"Et que cette base domestique," continua Evans, "est soit un site antique ET abandonné, soit un site actif ?"

"Plus probablement le premier que le dernier."

"Pourquoi ?" Demanda Branson.

"Bien que nous ayons été incapables de le dater au carbone 14 ni d'utiliser l'Investigation de Geon, nous avons analysé les corrélations de la carte. De minuscules variations dans les corrélations ont successivement indiqué des facteurs d'érosion et, ayant fait une analyse de régression des modèles d'érosion probables du secteur de la carte, nous en avons conclu que l'objet a au moins six cents ans. Cela pourrait être deux fois plus vieux." Neruda fit une pause, attendant que quelqu'un place une interjection. Mais il ne rencontra que le silence.

"Nous croyons que notre meilleure logique d'action serait d'emmener l'artefact dans la région centrale dépeinte sur la carte et d'évaluer l'hypothèse." De nouveau Neruda fit une pause, allant à la pêche aux questions.

"Reculons," offrit Li-Ching. "Nous savons que l'objet est authentique, juste ?"

"Oui. Il n'y a aucune mystification ici," dit Neruda.

"Nous savons aussi qu'il est ET."

"Ou transporté dans le temps," ajouta Neruda.

"La question la plus agaçante pour moi est que l'objet est vieux d'environ six cents ans et qu'il est juste apparu un jour sans aucune trace. Sommes-nous sûrs qu'il ne

représente aucune menace ?" Demanda li-ching, le front légèrement plissé.

"Cette probabilité est faible, selon ZEMI. Bien au-dessous de dix pour cent."

"Nous avons quelques ennemis," rappela Li-Ching au groupe, "et ce type d'objet trouverait naturellement son chemin dans l'ACIO. Comment pouvons-nous être sûrs que ce n'est pas une sorte d'arme si nous ne pouvons pas l'explorer ? Rappelez-vous les investigations dimensionnelles que nos Observateurs Eloignés (RVs : Remote Viewers) ont trouvé l'année dernière, la courtoisie de Fripon Zêta Douze ? Notre technologie ne pouvait pas explorer ceux-là, non plus."

"Puisqu'on parle de RVs, quelqu'un a t-il déjà exécuté un RV sur cet objet ?" Demanda Ortmann.

"Oui," répondit, Neruda ", mais là aussi, sans autres résultats que celui de confirmer la résistance incroyable de l'objet aux investigations."

"Projetiez-vous d'emmener des RVs dans votre équipe d'exploration ?"

Neruda soupira intérieurement, sachant que son idée d'ensemble avait été comprise. "Non. Mais c'est une excellente idée." Neruda ne pouvaient pas mentir à ce groupe. Leurs détecteurs bullshit étaient si sensibles qu'ils pouvaient découvrir un mensonge dans le sommeil profond, peu importe sa petitesse ou sa bénignité.

"À propos, avons-nous quelque nouveau rapport sur le professeur Stevens ?" Ortmann se tourna vers Evans.

"Nous avons contrôlé le bon professeur puisque nous avons placé l'artefact en sécurité. Il a envoyé quelques e-mails aux collègues et il a eu quelques appels téléphoniques, mais il a suivi notre histoire à la lettre."

"Je ne me référais pas à sa conformité," dit Ortmann. "J'étais intéressé par le contenu de ses courriers électroniques ou de ses appels téléphoniques. A-t-il une hypothèse ?"

Le professeur Stevens a enseigné l'archéologie à l'Université du Nouveau Mexique. Quand les étudiants de l'Université sont tombés sur l'artefact pendant une marche à pied, ils l'ont apporté à Stevens pour identification. Stevens l'a immédiatement considéré comme une sorte d'artefact extraterrestre et a envoyé plusieurs courriers électroniques aux collègues, qui tous ont été repérés par Echelon, une unité secrète de renseignement de l'Agence de Sécurité Nationale. Puisqu'un des mots-clés qui ont entraîné le repérage des courriers électroniques était "extraterrestre", les courriers électroniques ont été expédiés à l'ACIO.

Quand l'ACIO est arrivée dans le bureau de Stevens 36 heures après que l'artefact ait été découvert, il a délivré un message puissant : "L'artefact" était une arme expérimentale volée, fortement confidentielle. Cela pouvait être très dangereux dans de mauvaises mains. Dans ces circonstances, le professeur Stevens, était assez peu disposé et quelque peu soulagé, de rendre l'objet à Evans, qui s'est fait passer pour un agent de la NSA.

Evans donna un coup de doigt sur un clavier incorporé à la table de conférence et montra un écran sur le rétroprojecteur. Il obscurcit légèrement la pièce et frappa sur quelques touches. "Nous mettons une Clôture de Niveau d'Ecoute Cinq sur Stevens," dit Evans au groupe. "Notre analyse post-ops c'est que ce type a cru que l'objet était alien. Et qu'il a cru que c'était une arme. Il a cru également qu'il valait mieux que la NSA prenne soin des dispositions."

"Dans ce fichier," Evans cliqua pour ouvrir un objet dans un fichier, "Il y a les transcriptions des coups de téléphone et de tous les courriers électroniques qui le concernent depuis mardi, neuf cents heures. Si vous cherchez avec les mots, hypothèse, théorie, hypothèse (supposal), ou conjecture, vous ne trouverez qu'un seul contexte."

Evans finit de taper les mots et frappa la touche ENTREE. Immédiatement le texte d'une transcription téléphonique, intitulée EN PARTANCE 602-355-6217/SINGLE TRANSMISSION/OFFICE/0722/1207/12.478 MINUTES surgit. Il en choisit 30 % dans une fenêtre intitulée ENCADREMENT DE CONTEXTE, cliqua sur le bouton AUDIO ET TEXTE et frappa ENTREE de nouveau. La pièce se remplit de l'enregistrement audio d'une conversation téléphonique entre Stevens et un collègue. Pendant que l'audio passait, le texte s'affichait automatiquement synchronisé, avec l'audio :

Stevens : Je sais que cette chose était chaude. Pour l'amour du Christ, cette putain de NSA était tout le temps après moi.

Jordan : Pourquoi laisseriez-vous cette chose partir ? Ils ont tout pris, n'est-ce pas ? Vous savez que le gouvernement n'a pas le droit d'aller dans votre bureau et de voler vos sacrés droits, sans parler de vos biens personnels ou de la propriété de l'Université.

Stevens : Il n'y avait pas d'autre choix. Cette chose pouvait être une arme.

Jordan : Pourquoi ? Parce que quelque agent vous l'a dit ?

Stevens : Regardez, je connais un des étudiants qui ont trouvé cette chose et ils ont prétendu qu'elle a induit une sorte d'expérience hallucinatoire quand ils l'ont tenue, ou même quand ils étaient à proximité de la chose.

Jordan : Et il était simplement posé, à la vue de tous ?

Stevens : Oui.

Jordan : Et comment la NSA expliquait-elle, que cette arme ultrasecrète se trouvait simplement au milieu de nulle part ?

Stevens : Ils ont dit qu'un de leurs agents secrets avait déserté en volant l'arme il y a plusieurs mois et qu'il était toujours absent. Ils ont prétendu que l'arme était un dispositif de contrôle de l'esprit qui a été conçu pour baisser avec l'esprit de quelqu'un jusqu'à ce que ça le rende fou. Ils supposent que le transfuge est devenu fou et a abandonné l'arme.

Jordan : Merde. C'est probablement une arme expérimentale. Mais alors

pourquoi tous les hiéroglyphes étranges ? Pourquoi il n'y a pas marqué Gouvernement Américain ?

Stevens : Ma théorie est que cette chose était tellement dissimulée qu'ils ont voulu que ça semble alien. De nouveau, je vous rappelle que c'était la putain de NSA qui est venue frapper à ma porte. Pas la police locale ni le FBI. Ca ne leur a pris que 24 heures pour me trouver. Et ce n'était pas parce que les étudiants les avaient avertis. Ils le savaient parce que cette chose, cette putain d'arme, avait un signal localisateur qui les a menés droit sur moi.

Jordan : Ho. Si cette chose émet un signal localisateur, pourquoi ne l'avaient-ils pas trouvée auparavant ? Si elle était juste posée au milieu du Canyon Chaco, ce serait plus facile à trouver là que de s'asseoir dans votre bureau encombré.

Stevens : très drôle. Apparemment, les étudiants ont activé le signal localisateur d'une façon ou d'une autre.

Jordan : Alors voilà ? C'est tout ce que vous pouvez faire ?

Stevens : Tout ce que je peux faire ? Que puis-je faire de plus ? (en criant)

Jordan : Parlez avec votre Chaise ou avec votre Bureau. Dites-leur exactement ce qui est arrivé et demandez-leur de s'approcher de la NSA.

Stevens : Vous n'écoutez pas. J'ai signé des papiers avec le foutu gouvernement disant que je ne ferais rien qui pourrait risquer d'inciter l'intérêt sur cette chose. Si je le faisais, ils me traîneraient le cul en prison pour l'espionnage ou terrorisme.

Jordan : Ça va, ça va. Baisez le gouvernement et leurs armes. Calmez-vous. Peut-être que vous avez raison. J'aurais horreur d'avoir à dépenser mon temps précieux pour vous rendre visite à la prison. (Rire) Peut-être que vous devriez prendre le week-end ; Je veux dire, sortir du bureau, idiot et aller à la pêche ou autre chose. Voyons ce qui va arriver pendant les quelques jours qui viennent. Si rien n'arrive, peut-être que vous avez raison. Laissons les choses aller.

Evans frappa quelques touches supplémentaires, les lumières s'allumèrent et l'écran de projection disparut dans le plafond. "C'est la dimension de ses théories," dit Evans.

Neruda observa avec admiration comme Evans s'était reculé dans sa chaise et avait croisé les jambes comme un gentleman anglais. Son corps n'était pas le stéréotype, bien musclé, Phoque Marin videur de bar. Néanmoins, même dans ses amples vêtements, il n'y avait aucune erreur sur sa carrure athlétique et sur la manière dont en imposait, sa présence de six pieds et demi.

Fifteen se leva lentement. Ses cheveux d'argent jusqu'aux épaules étaient liés en arrière en une queue de cheval méticuleusement tressée, aucun doute l'ouvrage manuel de Li-Ching. Il y avait des rumeurs persistantes selon lesquelles lui et Li-Ching étaient inclinés d'une façon romanesque, bien que personne n'en ait la preuve absolue. Si les rumeurs étaient vraies, ils étaient étonnamment discrets. Personne n'avait jamais demandé, et ni Fifteen ni Li-Ching n'avaient jamais dit ou fait quoi que ce soit qui

confirmerait définitivement ou infirmerait le commérage.

"Je pense que nous soutenons tous votre voyage de recherche," dit Fifteen, "et nous comprenons tous l'urgence d'évaluer votre hypothèse. Peut-être qu'il serait utile que nous discutons quelques minutes de votre ordre du jour de mission. Avez-vous eu déjà l'occasion de le définir ?"

Neruda prit la décision consciente de ne pas avaler. Il voulait que sa deuxième erreur soit réduite au minimum. Prendre un coup direct était suffisant. Maintenant il devait admettre gracieusement qu'il n'avait pas défini son ordre du jour de mission. Fichtre !

"J'ai été tellement occupé par le travail sur l'analyse SMT, les corrélations de carte et la planification de mission," dit-il, "que j'ai laissé échapper l'ordre du jour de mission, au moins en termes de prises de notes sous un format de présentation."

"Bien, pour le moment, pourquoi ne nous dites-vous pas simplement ce que vous projetez de faire quand vous parviendrez au Canyon Chaco. Nous ajouterons certaines de nos propres idées si nous pensons à quelque chose. Okay ?"

Fifteen était trop poli. Il était le meilleur psychologue que Neruda ait jamais vu, mais d'habitude il perdait sa douceur après deux erreurs.

"Oui. C'est excellent," dit Neruda avec un sourire nerveux. "Nous avons choisi six sites à évaluer et nous avons classé ces sites selon un ordre de priorité basé sur nos corrélations de carte et sur nos meilleures évaluations d'où nous croyons que les glyphes indiquent la préférence du site, comme dit précédemment, surtout dans cette section au centre de la carte.

"À chaque site, nous demanderons aux RVs de commencer par évaluer les effets hallucinogènes de l'artefact et de déterminer sa base domestique. En supposant que nous soyons couronnés de succès dans l'activation de l'appareil d'autoguidage, nous suivrons son signal pour trouver la base. Une fois rendus à la base, nous sécuriserons d'abord le secteur, nous évaluerons les provisions et les exigences en main d'œuvre et nous retournerons ensuite pour la planification de la mission et des provisions."

Il regarda brièvement sa montre-bracelet, espérant envoyer le message pas très subtil qu'il avait fini et qu'il était pressé par le temps.

"Des commentaires ?" Demanda Fifteen.

"Qui fait partie de l'équipe de recherche ?"

"Dawson, Collin, Andrew, Evans et moi-même."

"Et qui est le RV, alors ?" Demanda Ortmann.

"Oui, eh bien, je n'ai pas eu le temps de passer ça en revue encore. Est-ce que quelqu'un a une recommandation ?"

Les Observateurs à distance étaient un personnel très spécialisé dans l'ACIO ils

étaient formés pour être capables de voir un environnement à travers la distance et même à travers le temps. Mais à la différence d'autres organisations de renseignement qui employaient des RV, L'ACIO employait aussi une technologie pour augmenter leurs capacités psychiques naturelles. La technologie, appelée RePlay, permettait aux RVs de capturer leurs observations avec plus de précision.

Les RVs étaient souvent attachés aux missions de reconnaissance de l'ACIO avec comme but de localiser un objet, une personne, ou des coordonnées spécifiques d'espace/temps. Leur exactitude était ahurissante. Ils pourraient "voir" l'endroit où était un sujet et s'il y avait des points de repère, ils pouvaient définir avec précision l'emplacement exact.

Branson se racla la gorge. "Etant donnée la nature de votre mission, je recommanderais Samantha Folten. Elle est relativement nouvelle mais sa concentration est la meilleure que nous ayons jamais vue dans les environnements extérieurs, imprévisibles. Walt Andersen serait aussi un bon pari mais je prendrais Samantha à cause de sa concentration peu commune. Si ces hallucinations se sont avérées être puissantes, sa concentration pourrait être un avantage réel."

"Quelle est l'autorisation de Samantha ?" Demanda Evans.

"Elle est SL CINQ depuis juin dernier."

"Je pense que nous devons limiter le personnel de cette mission à SL NEUF," dit Neruda. "Nous ne savons pas encore ce que nous allons trouver et la restructuration mémorielle avec RVs est rarement efficace."

"Alors Walt est votre homme. Il est SL DIX."

"Je suis d'accord avec Evans," affirma Fifteen. "Prenez Andersen et faites lui savoir qu'il doit être prêt à partir à mille huit cents heures. En parlant de devoir partir, je vous fais mes adieux car j'ai une autre réunion qui m'attend. Merci à Neruda et à son équipe pour leur percée sur les corrélations de carte. C'est la première chose nous trouvons qui pourrait éclaircir ce mystère. Bonne chance à votre équipe."

Neruda et les Directeurs se levèrent tous à l'unisson, et allèrent en un mouvement inquiet, à la porte classée du bureau de Fifteen. Li-Ching était restée en arrière, c'était vraisemblablement elle la rencontre attendue que Fifteen avait mentionnée.

Neruda avait exactement trois heures avant que les oiseaux ne volent. Les hélicoptères Q-11 étaient le système préféré de transport de l'ACIO, en particulier pour des missions confidentielles.

Lui et son équipe dormiraient au Nouveau Mexique ce soir. Il ne pouvait pas attendre pour voir les étoiles. Avoir travaillé discrètement pendant tant d'années avait rendu cette mission particulière d'autant plus excitante. Son appétit pour le travail de terrain n'avait jamais été plus fort, mais maintenant l'herbe semblait beaucoup plus verte dans le Canyon Chaco.

Chapitre Trois

L'ARTEFACT

Toutes les croyances ont des systèmes d'énergie qui agissent comme des nurseries pour la manifestation de la croyance. A l'intérieur de ces systèmes d'énergie il y a des courants qui dirigent votre expérience de vie. Vous êtes conscients de ces courants soit consciemment soit inconsciemment, et vous leur permettez de vous porter dans le royaume d'expérience qui donne le meilleur exemple de votre vrai système de croyance. Quand vous croyez "je suis un fragment de la Source Première imprégnée de SES capacités," vous engagez l'énergie inhérente dans le sentiment de connexion. Vous attirez dans votre réalité le sens de la connexion à votre Source et à tous les attributs qui y sont associés. La croyance est inséparable de vous parce que son système d'énergie est assimilé à votre propre système d'énergie et est tissé dans votre esprit comme un fil de lumière.

Extrait des "Croyances et Leurs Systèmes d'Energie", Décodé de la Chambre Quatre WingMakers

C'était la nuit dans le désert, un monde magique imprégné de silence et de clarté. Neruda pensait à cela pendant que lui et Andrew montaient leur tente.

Neruda avait besoin d'une bonne nuit de sommeil. Pendant les deux heures du vol en hélicoptère, il avait pu rester quelques minutes les yeux fermés, mais il avait passé la plus grande partie de son temps à passer en revue l'ordre du jour de mission avec Evans ; d'abord sélection d'un site pour monter le camp ; ensuite mettre Samantha Folten à la bonne vitesse sur les objectifs de mission et sur l'artefact.

Walt Andersen n'avait pas pu participer au voyage pour une question de trois heures en raison d'une maladie dans sa famille. Evans s'était adouci, permettant à Samantha de se joindre à l'équipe d'exploration malgré son autorisation de sécurité relativement basse. Neruda en avait été secrètement heureux, en partie parce que Samantha était nouvelle et enthousiaste et en partie parce que Branson la lui avait très fortement recommandée.

"Vous savez que demain va être un jour mémorable (one kick-ass day), patron."

Neruda sourit au choix peu conventionnel des mots d'Andrew. Parmi le cœur scientifique, Andrew était le seul qui parlait avec une spontanéité aussi grossière. Au cours des années, c'était devenu un confort pour Neruda. Assez curieusement, c'était

même une source d'admiration. Neruda regrettait souvent de ne pas pouvoir réciter ces mêmes mots avec l'aisance naturelle d'Andrew.

"Tant que vous êtes là pour fournir le commentaire coloré, je suis sûr que ça ira." Quand Neruda était seul avec Andrew, le sarcasme était un réflexe involontaire.

Emily passa la tête à l'intérieur de la tente. "Alors les garçons vous jouez toujours avec votre tente ?" Poussa t-elle légèrement.

Neruda et Andrew répondirent à l'unisson. "Dehors !"

"Un peu sensible, n'est-ce pas ?" Même dans la lumière terne de la lanterne, son sourire était contagieux.

"Samantha et moi avons fini notre installation, couvé quelque déca et nous sommes à peu près prêts pour une petite promenade avant le lit. Nous avons pensé que nous demanderions si des messieurs voulaient se joindre à nous." Elle avait mis juste assez d'accent anglais sur le mot "des messieurs" pour leur rappeler à tous deux son éducation de Cambridge.

"Ouais, ouais, ouais, allez en avant et vantez-vous tant que vous voulez de votre installation rapide, mais vous n'avez pas dû écouter l'explication du boss, avec tous les détails ennuyeux, tous nos plans d'urgence."

Neruda pouvait seulement grogner son désaccord, parce qu'il se concentrait sur le liage de la corde finale et à enlever tous les mous.

" Samantha est-elle avec vous ?" A t-il demandé.

"Elle est un peu timide près de vous les SL-TWELVERS," railla Emily.

"Elle a probablement entendu parler de la manière dont vous lisez dans les esprits et dont vous choisissez les alibis. Tout le RVs se méfient de vous, les mecs. Autrement chacun pense que vous êtes juste une bande de minets." Dit Andrew à moitié sérieusement.

"Ai-je bien entendu ? Est-ce que vous avez du café fait, ou êtes-vous juste en train de faire de nous des vieux messieurs qui se sentent mal ?" dDemanda Neruda.

"Yep."

"Yep à quelle question ?"

"Toutes les deux en réalité."

"Et projetiez-vous de partager ce café ?"

"Laissez-moi conférer avec mon nouveau compagnon de chambre." Emily colla sa tête à l'extérieur de la tente pendant un instant. Des voix chuchotées échangèrent quelques mots.

"Yep, mais nous avons une condition."

"Et ce serait ?"

"Samantha veut voir l'artefact."

Neruda fit une pause, essayant de ressentir sa réaction plutôt que d'y penser. "Okay", fut sa réponse instinctive. "Je sais que c'est dur à croire, mais nous avons presque fini ici. Nous vous rencontrerons sous votre tente dans quelques minutes. J'amènerai l'artefact et je ferai les présentations appropriées.

"Est-ce que vos deux corps affairés auraient assez de temps pour cuire quelques cookies avant que nous n'arrivions ?" Neruda sourit pendant qu'il parlait, dardant ses yeux malveillants entre Emily et la silhouette de Samantha à l'extérieur de la tente.

"Ca ira probablement, j'y compte." Emily tourna et laissa son faux accent du sud flotter en arrière.

"Vous savez patron, je ne suis pas sûr que ce soit une si bonne idée de laisser Samantha regarder cette chose," dit Andrew, indiquant la valise en aluminium, spécialement conçue pour l'artefact.

"Pourquoi pas ?"

" C'est un RV." " Je me rends compte que vous n'avez pas confiance dans les RVs, mais essayez d'être un peu moins paranoïdes si vous pouvez. "

"Ecoutez, je suis paranoïde parce que nous avons Evans et un RV dans notre mission. Une merde de combinaison. Vous le savez. Tout ce qui arrive normalement tombera immédiatement de vos mains." Andrew chuchotait de nouveau.

"Bon alors, assurons-nous que nous faisons en sorte que tout soit aussi ordinaire que possible." Répondit Neruda. "Et nous pourrions commencer en montant notre damnée tente."

"Détendez-vous, patron. Nous avons fini. Ta da!" Là dessus il se leva et mit ses bras à la manière d'un magicien après l'achèvement d'un exploit d'illusion extraordinaire.

* * * * *

"Votre tente est-elle toujours debout ?" Demanda Emily avec un sourire. Elle tendait le café sur l'appareil de chauffage de la cellule de carburant et y disposait quelques cookies de sablé qu'elle avait apportés pour le voyage.

"Elle l'était quand je l'ai quittée."

"Heureusement il n'y a aucun vent ce soir."

"Heureusement il y a du café." L'amour de Neruda pour le café n'était surpassé que par son ardeur pour la découverte.

"Andrew va-t-il nous rejoindre ?"

"Je pense qu'il a voulu rester loin de la combinaison du RV et de l'artefact," chuchota Neruda, se penchant vers l'oreille d'Emily. "Quand vous lui enlevez sa façade de macho, il est essentiellement un petit chiot effrayé au-dessous."

Emily rit et appela Samantha depuis la tente.

Samantha était jeune d'après les standards de l'ACIO. La mi-trentaine, un léger embonpoint avec un sourire timide et de beaux yeux vert-émeraude saisissants qui dominaient son visage. Elle semblait celtique avec des cheveux roux onduleux qui lui arrivaient presque à la taille. Elle était la sorte de personne qui paraissait à moitié enchantée, et à moitié introvertie mélancolique.

Neruda lui adressa son sourire le plus détendu. Il plaça le cas sur le terrain. "Je pense que vous trouverez cela fascinant," commença t-il. "Comme je vous l'ai dit dans l'hélicoptère, l'objet a été trouvé à environ neuf kilomètres d'ici. Je veux attendre jusqu'à demain matin avant que nous ne continuions avec un RV épanoui et RePlay, mais vous pouvez y jeter un regard rapide maintenant."

Comme il donnait un petit coup pour ouvrir les clenches et qu'il soulevait le couvercle de la valise d'aluminium, l'artefact, à moitié enterré dans le caoutchouc mousse, commença immédiatement à bourdonner d'une manière pulsative, à faire frémir. Samantha regarda fixement le bord de la valise. La lumière du feu et de la lanterne voisine semblait inonder son visage.

Un regard soucieux remplaça son excitation. Ses yeux se rétrécirent pour se concentrer exclusivement sur l'objet, et les lèvres serrées comme si on leur avait interdit de parler.

Ressentant que quelque chose n'allait pas, Neruda ferma à la hâte le couvercle sur l'artefact. Samantha s'effondra par terre, la tête tombant directement sur la valise. Emily cria. Neruda saisit Samantha et lui soutint la tête lui tapotant légèrement les joues de la main. "Samantha. Samantha. Ca va. Ca va."

Samantha ouvrit les yeux presque immédiatement. Elle regarda Neruda qui se tenait la tête dans les genoux. "C'est vivant," elle chuchota comme si elle craignait d'être entendue par l'objet. "C'est une intelligence... pas une technologie."

"Laissez nous vous lever," dit Neruda pendant qu'il l'aidait à se mettre lentement sur ses pieds.

"Tu vas bien ?" Implora Emily .

"Oui. Je suis bien, juste un peu choquée par cette..."

"Qu'est-ce qui est arrivé ?" Demanda Evans pendant qu'il jaillissait sur la scène, suivi par Collin à quelques allures derrière.

Pendant un instant Neruda ne su pas quoi dire.

"Qu'est-ce qui est arrivé ?" Demanda Evans à nouveau, cette fois avec plus avec d'insistance.

"Chacun se calme juste," répondit Neruda doucement. "Y a-t-il assez de café pour tous, Emily ?"

"Oui, oui, bien sûr."

"Asseyons-nous alors, prenons une tasse de café et nous vous dirons ce que nous savons. Je suis aussi intéressé à écouter Samantha que chacun."

Samantha était visiblement secouée et Neruda l'aida à se mettre à l'aise dans une des chaises pliantes rassemblées autour du feu. Evans et Collin se joignirent au cercle de chaises vaguement configurées autour du feu de camp.

Emily commença rapidement à verser du café. Neruda donna la première tasse à Samantha. L'air de la nuit commençait à devenir frais et la tasse chaude rappela à Neruda que la chaleur stockée dans désert cédait à l'obscurité glaciale.

"Vous êtes sûre que vous allez bien ?" Demanda à nouveau Neruda, s'accroupissant devant Samantha. Elle pris une longue gorgée de café.

"Oui, je vais bien. Merci."

"Qu'avez-vous éprouvé ? Pouvez-vous nous le dire ?" Neruda se leva seulement pour s'asseoir à l'opposé de Samantha dans une chaise pliante que Evans avait montée.

"J'ai entendu ce bourdonnement... ça... ça a immédiatement entraîné mon esprit. C'était un effet hypnotique incroyablement puissant. Il a suggéré une image..."

"Et comment était l'image ?" Balbutia Evans.

"Il y avait une caverne ou une sorte de structure sombre."

"Sur terre ?"

"Je ne sais pas... peut-être. Ca a été conçu... pas une caverne naturelle... plutôt comme une antichambre. Oui, la caverne a été construite, mais déguisée en structure naturelle."

"Par qui ?" Demandèrent Neruda et Evans en harmonie.

"Je ne sais pas."

"Samantha, vous avez dit plus tôt que l'artefact était vivant. Que ce n'était pas une technologie, mais plutôt une intelligence. Qu'avez-vous voulu dire exactement ?"

"Il se peut que je me trompe, mais l'objet a semblé se projeter." Sa voix tremblait

et son souffle était court. Elle avala, regardant stupéfiée. "Il lisait dans mon esprit. Je pouvais le ressentir me scanner. C'était un peu comme d'être mangée vivante, seulement c'étaient mes pensées, qu'il mangeait."

"Cela pourrait toujours être une technologie qui fasse cela, n'est-ce pas ?" Evans regarda brièvement Neruda et ensuite Collin.

"Je ne peux pas imaginer comment cet objet pourrait avoir de l'intelligence organique," exposa Collin. "Ce n'est simplement pas possible que quelque chose fait d'alliages de métaux..."

"Je pense que nous devons supposer que cette chose est dangereuse." Evans s'était levé et restait silencieux. Il pensait clairement à des alternatives.

"Ne supposons pas que nous savons tout de cet objet," dit Neruda. "Cette image que vous avez vue, Samantha, est-ce que c'était une entrée ?"

"Oui, je le pense."

"Et tout ce que vous avez vu, c'était une sorte de structure sombre ?"

"Oui."

"Avez-vous ressenti une indication de distance ou de direction depuis notre camp ?"

"Non. Non vraiment. Quoique, juste quand vous me demandez ça maintenant, il me semble que c'était proche. Je ne sais pas à coup sûr. Tout est arrivé en quelques secondes. J'ai été écrasée. C'était un sentiment de... de viol mental." Elle commença à pleurer, ses yeux laissant tomber des larmes à chaque clignement.

Emily lui serra la main en soutien et Evans qui marchait à pas mesurés autour de la fosse du feu assemblant des chaises, s'est soudainement arrêté. "Vous savez que cela pourrait être une investigation. Je ne sais pas pourquoi vous n'avez pas considéré cela auparavant. Appareil d'autoguidage, boussole, carte. Vous avez pensé à tout sauf à une investigation. Pourquoi ?"

"Avant que nous ne concluions notre enquête, commençons la," dit Neruda avec une pointe de sarcasme. "Avec tout le respect dû à Samantha, elle pourrait mal interpréter les vraies intentions de l'artefact."

"Comment ça ?" Demanda Evans.

"Il est possible que le dispositif ait été activé par ses capacités psychiques. Ou peut-être les miennes. Je ne sais pas. Mais l'appareil a été activé d'une façon ou d'une autre et il se pourrait que son action première soit d'essayer de se connecter avec n'importe qui qui l'active et de lui délivrer un message ou une image."

Neruda se tourna à nouveau vers Samantha. "Avez-vous entendu ce que je viens de dire ?"

Elle hocha la tête.

"Est-il possible que le dispositif ait simplement essayé de se connecter avec vous? Qu'il n'ait pas essayé de vous blesser ?"

Samantha ne bougea pas la tête. Son visage était absent. Ses yeux fermés comme des portes lourdes et chacun attendait.

"Samantha, m'avez-vous entendu ?"

Elle resta sans mouvement comme si elle dormait.

Neruda su intuitivement que l'artefact l'explorait de nouveau, ou essayait de se connecter d'une manière ou d'une autre.

"Je pense qu'elle communique actuellement avec l'objet."

"Ne devons-nous pas essayer de l'en empêcher ?" Demanda Evans. "Elle pourrait être en danger."

"Elle semble tranquille. Même paisible." Chuchota Neruda. "Observons juste un instant." Il libéra le loquet de la valise d'aluminium et lentement ouvrit le couvercle. L'objet émettait indiscutablement une vibration. Ce n'était pas le bourdonnement d'un dispositif électrique. Ce murmure était très subtil, presque imperceptible, même dans le silence du désert. On le ressentait plus qu'on ne l'entendait.

Samantha continuait à être absente, comme en transe, en totale communication avec l'artefact. Neruda se pencha plus près d'elle et toucha son front du dos de la main comme s'il essayait de déterminer si elle avait de la fièvre. Il vérifia son pouls. Il était satisfait que Samantha aille bien.

Alors qu'il se rasseyait, Neruda devint un peu bizarre et désorienté.

"Vous allez bien ?" Demanda Emily.

Neruda inclina la tête lentement, mais il y avait de l'incertitude dans ses yeux.

"Je ressens qu'on me traîne dans l'inconscience," dit Neruda faiblement. "Il n'est pas facile de résister à cette chose..."

Evans résista et commença à marcher de nouveau à pas mesurés. "Est-ce que quelqu'un d'autre ressent cette... cette hypnose ?"

Collin et Emily secouèrent la tête et marmonnèrent : "Non".

"Merde, je pensais que nous avions consenti à attendre jusqu'au matin pour commencer cette enquête." La voix d'Evans était élevée en élan et en intensité.

"J'ai oublié de dire à l'objet que nous allions attendre le matin," confia Neruda, montrant que son sens de l'humour était intact. "Ne vous inquiétez pas, je ne sens pas de danger. Il essaye juste de télégraphier lui-même à sa base domestique et à mon esprit en

même temps. C'est comme si cette chose faisait une présentation." Neruda dit ces mots comme s'il parlait dans son sommeil. Il se frotta le coin des yeux avec l'index. Chaque mouvement était tendu comme si la gravité avait été soudainement intensifiée et que le temps s'était étiré dans le royaume du mouvement lent.

"Je comprends." Samantha remuait. Son corps tout entier jaillit de sa chaise et elle se mit à genoux devant l'artefact. Elle le prit avec une grande tension sur son visage, ses bras luttant avec le poids. Elle toucha certains glyphes avec les doigts dans un ordre spécifique. Le bourdonnement cessa.

"Il a été conçu pour éliminer les intrus," expliqua Samantha. "Il se protège. Il explore pour déterminer votre intention et pendant qu'il vous teste, il démantibule vos pensées. Il vous rend essentiellement impuissant pendant qu'il évalue vos intentions."

Neruda essaya de revenir en arrière à la réalité quand Samantha eut éteint le dispositif. "Avez-vous vu le site ?"

"Oui," dit-elle avec agitation. "C'est proche. Il est bien caché, mais je pense que nous pouvons le trouver."

"Quel site ? Où ?" Demanda Evans, légèrement abasourdi.

"J'ai vu quelque chose, moi aussi," dit Neruda. "Je pense que je le reconnaîtrais si je le voyais de nouveau."

"Excellent, mais savez-vous où nous devrions commencer à regarder ?"

"Non," répondit Neruda comme s'il était distrait par quelque chose.

"Je pense que je peux le localiser par un point de repère que j'ai vu." Samantha replaça l'objet sur son nid de mousse dans la valise, lutta quelque peu à ses pieds et retomba lourdement en arrière dans sa chaise avec un long soupir.

"Vous étiez sur le point de nous parler d'un point de repère," lui rappela Evans.

"C'est une formation rocheuse mince dirigée vers le haut, comme un tuyau de cheminée. Ça fait peut-être trente mètres de haut, dix de circonférence à la base, mais seulement environ cinq mètres au sommet. Il ne doit pas y avoir trop de ces formations rocheuses par ici. N'est-ce pas?"

"Avez-vous vu cela, aussi ?" Evans se tourna vers Neruda qui ignorait la question de Samantha.

Neruda secoua la tête. "Je ne sais pas pourquoi je n'ai vu rien que je pourrais identifier comme un point de repère, c'était plutôt un assemblage d'images, comme une mosaïque. Et la plupart d'entre elles avaient l'air d'une caverne ou de quelque endroit souterrain.

"Donc, qu'est-ce que c'est" demanda Emily, "Une technologie ou une intelligence vivante ?"

"Peut-être les deux à la fois." Sourit Neruda. "Quoi qu'il en soit, il nous connaît beaucoup mieux que nous le connaissons."

"Je ne sais pas comment cela pourrait être une intelligence vivante," commença lentement Samantha, "mais chaque os de mon corps crie que c'est vivant. Ce n'est pas une technologie programmée inanimée. C'est une intelligence essentielle qui est stockée à l'intérieur d'une manière ou d'une autre, ou projetée à travers cet objet."

Alors, dans sa frustration, elle ajouta. "Oh, je ne sais pas de quoi je parle. Je parle en charabia ce soir. Excusez-moi."

"Dans les circonstances actuelles, le charabia est peut être la seule langue à choisir." Neruda sourit de manière désarmante et se versa une autre tasse de café. "Vous savez, sans votre café, Emily, j'aurai pu être traîné dans l'inconscience par cette chose." Il rit et indiqua l'artefact de sa main libre. Cela semblait tranquille comme un bébé oiseau endormi dans son nid.

"C'est le déca," répondit Emily avec une expression neutre.

"Donc vous êtes la responsable de la disparition de ma concentration."

"Je souhaite que vous preniez cela un peu plus sérieusement," interjeta Evans. "Nous venons de voir une technologie qui fait de vous deux impuissants, vous viole mentalement, comme Samantha l'a dit et vous plaisantez à propos du café."

Neruda se tourna calmement vers Emily. "Pouvez-vous m'apporter la carte SMT... numéro 2507 ?" Se tournant vers Samantha. "Combien de temps avant que RePlay ne soit à nouveau en état de fonctionnement ?"

"Dix minutes," Répondit-elle.

"Excellent, allez en avant et soyez prêts." Neruda se tourna vers Evans avec une soudaine impatience gravée sur le visage. "Et que voulez-vous faire ?"

"Juste observer... pour le moment." Evans tourna un regard fixe vers le feu, se détachant du regard fixe autoritaire de Neruda. Evans savait que sa présence lors de missions de recherche était toujours mal perçue. Il savait qu'il mettait ses collègues sur les nerfs. Il savait aussi que c'était son travail de le faire.

Emily retourna dans sa tente tenant une grande feuille de papier et une torche électrique. Elle remis les deux à Neruda, qui étendit le diagramme sur le sol à environ deux mètres du feu.

La torche électrique illumina le centre du diagramme, qui était couvert par des lignes de diverses couleurs. Evans, Collin et Emily se placèrent tous derrière lui, se tenant debout courbés les mains sur les genoux. Neruda était accroupi avec un genou sur le sol.

"Voici le point de repère de Samantha," Indiqua Neruda avec le rayon de la torche électrique et son index. Il y avait un petit point de cercles fortement serrés, presque concentriques, dans un arc-en-ciel de couleurs près du centre de la carte

topographique. "Il est isolé, les dimensions sont justes et il fait environ trente mètres de haut," continua-t-il. "Et c'est à environ à trois kilomètres à l'est de notre camp."

Pour RePlay attendons jusqu'au matin, "dit Evans." Il est en retard, nous savons où nous devons aller. Allons tous prendre du repos. "Sa voix résonna hachée comme une mitrailleuse.

Samantha sortit de la tente avec son moniteur et un casque qui ressemblait à une cage en fil électrique autour de la tête. Bien qu'il l'ait aperçue de nombreuses fois, Neruda pensait toujours que c'était la technologie la plus bête qu'il avait jamais vue. La plupart des technologies que l'ACIO mettait au point, n'étaient jamais fabriquées en série ni conçues dans une perspective de grande consommation. Elles étaient construites à la main, une par une. Peu importe à quoi elles ressemblaient.

"Nous allons attendre jusqu'au matin, Samantha," dit Neruda. "Je suis désolé je vous ai fait perdre votre temps en nous tenant prêts. Mais je pense que Jim à raison, nous devons tous passer une bonne nuit et concentrer nos énergies sur la découverte du site pendant la journée."

Samantha inclina la tête, quelque peu soulagée de ne pas avoir à approfondir le contact avec l'artefact ce soir là. Elle se sentait vidée d'énergie et le sommeil semblait être la prescription parfaite.

"À propos," dit Neruda en se retournant vers Samantha, "Comment avez-vous su la manière d'éteindre l'artefact ?"

"Que voulez-vous dire ?" Répondit Samantha.

"Vous ne vous souvenez pas vous être levée pour éteindre cette chose ?" Demanda Neruda.

"Non..." Les yeux de Samantha étaient réduits à une fine ligne de cils flottants. Elle concentrait son esprit comme un laser et Neruda comprit pourquoi Branson l'aimait tant.

"Je n'ai absolument aucun souvenir de m'être levée ni d'avoir éteint quoi que ce soit. Etes-vous sûrs ?" Elle regarda de Neruda vers Emily.

"Je l'ai vue, moi aussi," confirma Emily. "Vous vous êtes levée de votre chaise aussi vite que si votre pantalon était en feu. Vous avez pris l'artefact et vous avez commencé à le tourner dans votre... votre main gauche tandis que votre main droite touchait les glyphes, dans ce qui, du moins, semblait être un ordre spécifique. Vous sembliez savoir exactement ce que vous faisiez."

"Si je l'ai fait, je ne me souviens pas."

"Peut-être que votre esprit a été un peu traumatisé," proposa Emily, "et que vous faites un peu d'amnésie."

"Cela n'explique pas de quelle manière elle a su désactiver l'artefact." Neruda jeta un coup d'œil à Emily. "D'une façon ou d'une autre, l'artefact a implanté cette

connaissance en vous sans que vous vous en souveniez. Vous avez agi sans avoir conscience de vos actions."

"Que dites-vous là ?" Demanda Samantha. Un sourire nerveux s'étala sur son visage et sa concentration se dispersa comme une fumée dans le vent.

"Je pense que nous devrions arrêter de spéculer," Neruda ferma la valise et boucla ses clenches avec un fort dé clic synchronisé. "La seule chose que je sais à coup sûr, c'est que cette chose n'est pas un enfant unique. Elle a des frères et des soeurs qui sont tout près d'ici. Et je ne peux pas attendre pour les trouver."

"Comment allez-vous dormir ce soir ?" Demanda Emily avec son accent du sud complètement savonneux.

Neruda se contenta de rire et prit la valise. "Je vous verrai tous les deux demain matin. Bonne nuit."

Neruda pouvait entendre les voix assourdies de Samantha et d'Emily pendant qu'il marchait vers sa tente à environ vingt mètres de distance. Il n'y avait aucun mouvement dans l'air du désert. Il était en suspension, parfaitement tranquille ; Neruda sentait d'autant plus sa présence.

Andrew s'était endormi. Ses écouteurs étaient toujours branchés, et un livre était étendu sur sa poitrine, le visage sombre, abattu comme un oiseau de proie blessé. D'après le son de sa respiration, Neruda savait qu'il était dans un sommeil profond. C'est là qu'il aurait voulu être lui aussi, mais il savait trop les événements qui les attendaient le jour suivant. Il ne pouvait pas dormir. Du moins pas encore.

Chapitre Quatre

CONTACT INITIAL

Le plan d'exploration possède une intention toute englobante ; vous n'êtes pas les destinataires du travail divin ni ceux d'une formation méticuleuse seulement pour faire en sorte que vous puissiez profiter de la béatitude infinie et d'un bien-être éternel. Il y a un but de service transcendant caché au-delà de l'horizon de l'âge du présent univers. Si je vous avais conçus pour vous emmener dans une éternelle excursion pour le nirvana, je n'aurais certainement pas construit votre univers entier comme une école de formation énorme et complexe, je n'aurais pas réquisitionné une branche substantielle de ma création en tant qu'enseignants et instructeurs pour passer ensuite des âges et des âges à vous piloter, un par un, dans cette énorme école de l'Univers où on s'entraîne par l'expérience. L'avancement du système de progression humaine est cultivé selon ma volonté dans le but explicite de fusionner l'espèce humaine avec d'autres espèces en provenance d'univers différents.

Extrait des Zones Tributaires, Décodé de la Chambre 22 WingMakers

Quoique Neruda ait manqué de l'équipement infrarouge, il avait quand même une boussole. C'était bien assez tôt selon ses critères, environ 2300 heures. Il prit quelques provisions avec lui dans un petit paquet, choisit un modèle de veste standard ACIO qui disait DoD Centre de Recherches Climatologiques en petits caractères majuscules et commença à marcher dans une direction vers l'est.

Il fit un grand détour prudent autour du camping pour éviter d'être détecté par Evans. Neruda protégeait ainsi sa vie privée. Il savait très bien qu'Evans ou n'importe qui associé à l'équipe de sécurité pouvait suivre sa localisation à la trace. Tout le personnel de l'ACIO avait des dispositifs de dépistage incorporés que le réseau satellite de l'ACIO pouvait suivre. Personne n'aimait ça, mais le Groupe du Labyrinthe avait admis que c'était nécessaire quand la technologie eut été mise au point dans le milieu des années 60. Il géra la paranoïa, comme Fifteen expliqua de le faire.

Les implants étaient de la taille d'un grain de riz et étaient insérés juste au-dessous de l'encolure à gauche de la colonne vertébrale. Ils émettaient une fréquence unique au corps de chaque individu. L'ACIO avait découvert en 1959 que chaque personne émettait un modèle vibratoire relativement stable et totalement unique. Le bodyprint (empreinte du corps), comme on l'avait appelée à l'ACIO, était tout aussi fiable qu'une empreinte digitale. Cette découverte mena à une technologie qui isolait le bodyprint d'une personne et le transmettait à un réseau satellite en possession conjointe et dirigé par la NSA et l'ACIO.

Les défections dans l'ACIO étaient considérées comme le plus grand risque pour son succès en cours et à venir. La technologie d'implant de bodyprint était la première méthode par laquelle on empêchait les employés de l'ACIO de désertir. Il y avait d'autres technologies, certaines en cours de mise au point, et d'autres pleinement utilisées, qui réduisaient le risque au minimum. C'était l'une des choses que Neruda n'avait jamais pu accepter dans l'ACIO.

Le hurlement éploré d'un coyote apporta à Neruda l'occasion de faire le point sur ce qu'il devait faire.

Il avait quitté le camping et choisissait son chemin au milieu des pins parasols clairsemés et des buissons de sauge. La lune était une mince faucille fluorescente, sa lumière aussi faible qu'un chuchotement fatigué, malgré l'air clair de la nuit. Par contraste, les étoiles éclairaient presque le paysage du désert et réussissaient à révéler assez la flore du désert et les rochers, en sorte que Neruda pouvait choisir son chemin à une allure confortable.

Il se sentit plus confiant en sortant de l'étendue visuelle du camping il alluma donc sa torche électrique et prit son allure. Sa torche électrique lui sembla inconfortablement puissante en face du sombre désert, et il ressentit qu'il s'immisçait dans un monde interdit.

Il alla au sommet de l'arête qu'il avait montrée à Emily à peine quinze minutes plus tôt. Il pouvait la voir, même sans infrarouge. Elle ressemblait exactement à ce que Samantha avait décrit. Une formation de grès solitaire, de forme phallique apparaissant au-dessus de son voisinage d'arbres nouveaux, mélangés aux arbustes de sauge et aux affleurements de rochers rachitiques.

Quand les jumelles descendirent de ses yeux il pouvait dire que le site était à moins de deux kilomètres de distance. Neruda évalua la situation. Il n'était pas particulièrement fatigué. Peut-être un peu essoufflé par la montée, mais à part cela son corps et son esprit étaient pleinement éveillés. La température de l'air était fraîche, mais la montée le long de l'arête l'avait mis en transpiration.

Sans hésitation, il marcha vers la structure rocheuse comme si c'était sa maison.

* * * * *

L'odeur du café et du bacon réveilla Andrew avant même que la lumière du matin n'ait suinté à travers la peau vert sombre de la tente. Il se retourna dans son sac de couchage et entendit le livre s'écraser sur le rouge plancher rocheux. Il commença à ouvrir les yeux. Aucun Neruda. Son sac de couchage était vide et bien rangé.

"Etes vous déjà réveillés les gars ?" C'était Emily qui diffusait sa voix radieuse vers l'extérieur de la tente.

"Ouais, on est debout," répondit Andrew dans un bâillement non déguisé, "mais je n'ai pas vu Neruda. Il a dû se lever tôt."

"C'est encore très tôt. Il est seulement six heures," a répliqué Emily, la voix moins gaie.

"Bon, si vous ne l'avez pas vu et qu'il n'est pas ici, alors c'est qu'il est probablement avec Collin ou Evans."

"Non, ils prennent le petit déjeuner et ils n'ont jamais signalé avoir vu Neruda."

Andrew ouvrit la fermeture éclair de son sac de couchage et se leva. "Il a peut-être tellement aimé la promenade d'hier soir qu'il en a faite une autre ce matin. Merde, je ne sais pas."

"Nous n'avons jamais fait de promenade hier soir."

"Bon, je suis sûr qu'il va apparaître bientôt. Si quelque chose doit le faire sortir, c'est bien l'odeur du café. Ca me fait de l'effet à moi aussi."

"Si vous le voyez, dites-lui que les œufs, le bacon et le café sont prêts."

Andrew pouvait entendre ses pas s'effacer pendant qu'elle s'éloignait.

Evans passait en revue les cartes quand il leva les yeux, "Toujours pas de signe

de Jamisson ?" Il prit une petite gorgée de café.

Je n'ai vu personne, "répondit Andrew," mais moi non plus, je ne l'ai pas vraiment cherché. "

"On devrait peut-être..."

"Je ne peux pas croire qu'il soit parti du camp," dit Emily. "Vous ne l'avez pas vu du tout hier soir ?"

Andrew entassait les œufs et le bacon sur son assiette. "Je ne sais pas... je ne me souviens pas du tout l'avoir vu hier soir. Mais quand je dors, je ne suis plus là."

"Il est allé au site," dit Evans de l'incrédulité dans la voix. "Il a cassé à nouveau le protocole. Il ne pouvait pas attendre jusqu'au matin. Je parierai qu'il y est allé hier dans la nuit après que nous nous soyons couchés."

Evans sortit une petite boîte noire de la taille d'un paquet de cigarettes. L'ACIO n'utilisait des lignes sécurisées que pendant les communications et la boîte noire était un dispositif de pagination digital. Sa grande main, qui ressemblait à du cuir tanné, étouffa complètement l'objet alors que son pouce appuyait sur un bouton vert. Il tourna le dos et dans une voix murmurée, parla dans son émetteur, "Exécutez immédiatement un scanner de bodyprint pour Neruda. Envoyez les coordonnées exactes. Déterminez des frontières de mouvement avec une précision d'un mètre." Il poussa le bouton d'envoi et attendit la confirmation du message. Une lumière couleur d'ambre clignota et Evans remit l'émetteur de radiomessage dans la poche de son gilet.

L'ACIO préférait une boucle simple, ou une communication non-en-temps-réel. Elles étaient de beaucoup les plus dures à décoder parce que le chiffrement changeait à chaque fois qu'un message était envoyé ; ainsi le contexte était presque impossible à deviner. Mais cela frustrait parfois Evans parce que ça prenait un temps plus long pour obtenir une réponse.

"L'artefact est toujours dans votre tente ?" Demanda Evans en se tournant vers Andrews.

"Pour ce que j'en sais. La valise est là, je suppose que l'artefact est à l'intérieur."

Emily prit la défense de Neruda, "Soupçonnez-vous qu'il prendrait l'artefact et irait au site sans nous ?"

"Il est au site," répondit Evans. "Il n'a probablement pas pris l'artefact à cause de son poids. Mais croyez-moi, il y est."

"Et pourquoi ferait-il cela ?" Demanda Andrew, la bouche pleine de nourriture.

"Vous ne savez pas ce qui s'est passé hier soir, n'est-ce pas ?" Demanda Emily.

"Non... je dormais, dites-le-moi ?"

"Samantha et Jamisson communiquaient tous les deux avec l'artefact. Il s'est

activé d'une façon ou d'une autre et leur a envoyé les images de l'endroit de sa base domestique. Nous avons eu une assez bonne idée de son emplacement... environ trois kilomètres à l'est de notre position." Evans se leva de la table pliante et tira son radiomessager de sa poche. "Putain, pourquoi ça leur prend si longtemps ?"

"C'est très tôt ; peut-être qu'ils sont à court de personnel," offrit Emily.

"Alors quand est-ce qu'on va au site ?" Demanda Samantha.

"Aussitôt que j'aurais la vérification, j'appellerai pendant le trajet."

Andrews se tourna pour jeter un rapide coup d'œil à l'est. "Ca semble être une bonne grimpe pour aller sur l'arête. Comment allons-nous porter l'artefact ?" Il mit plus de nourriture dans la bouche comme si c'était la première bouchée de la promesse d'une cuisine de rêve.

"Nous allons tous être hélicoptérés. Ne vous inquiétez pas." La voix d'Evans révélait que ses pensées étaient ailleurs. "Merde, Jenkins ! Qu'est-ce qui vous prend tant de temps ?"

"Dites-moi ce qui est arrivé hier soir entre vous et l'artefact." Andrews jeta un regard rapide à Samantha puis fixa les yeux sur les œufs brouillés qu'il dévorait.

Samantha bégaya un peu, incertaine à décrire son expérience. "J'ai vu une image de sa base domestique."

"Et nous savons que c'est à l'est à trois milles parce que... parce que vous avez vu une image de... de quoi ?" Demanda Andrew.

"Une formation rocheuse peu commune." Samantha se trouvait peu disposée à parler. Ses capacités psychiques avaient été mises en doute et ridiculisées sa vie entière, et elle était devenue experte pour flairer ce qu'elle avait appelé, les affaires de voyage. Ca lui avait appris l'habileté à exercer une réticence calculée même parmi ses collègues de l'ACIO.

"Elle a vu une caverne aussi,"

"Finalement !" S'exclama Evans avant qu'Emily ne puisse finir d'exprimer sa pensée. Il s'assit et parcourut le petit écran visuel, interposant sa main pour le protéger du soleil levant. Ses lèvres se déplacèrent, mais elles ne délivrèrent aucun son pendant qu'il lisait le message :

0527 - 0921 : NERUDA BP ID'ED NML0237/L0355. 3.27 KILOMETRES E.SE DE VOTRE POSITION ACTUELLE. LIMITES DE MOUVEMENT NEGATIVES. SIGNES VITAUX INTACTS. LECTURES EXTREMEMENT FAIBLES. DONNER SUGGESTIONS

Evans poussa les lèvres momentanément et parla dans le radiomessager, "Aucune nouvelle action n'est demandée. Moniteur et mise à jour. Tout est bien. Fin d'émission."

"Il est au site et il dort," Evans ne fit aucun effort pour cacher sa frustration. Il jeta un coup d'œil à sa montre-bracelet. "Préparons-nous. L'oiseau sera ici dans moins de quinze minutes."

Evans s'éloigna sans un mot. Emily regarda Samantha comme pour lire une explication dans ses yeux, mais Samantha pouvait seulement fixer l'arête orientale, l'esprit carrément focalisé sur la tâche à venir.

"Avez-vous remarqué s'il a pris son sac de couchage ?" Demanda Emily.

"Il ne l'a pas pris," répondit Andrews. "Il était plié."

"Je ne peux pas imaginer Neruda dormant dans le désert sans un sac de couchage," dit Emily, "sans parler de son café du matin. Y a quelque chose qui ne va pas."

"Vous pensez qu'il est blessé ?"

"Je ne sais pas, mais quelque chose ne tourne pas rond." Emily se tourna pour faire face à Samantha. "Que ressentez-vous ?"

Samantha regarda vers Emily avec empathie. "Il va bien. C'est ce que je ressens."

"Vous n'estimez pas qu'il soit en danger ?"

"Non."

Le visage d'Emily s'était visiblement détendu. "Si nous voulons nous maintenir au niveau d'Evans, nous ferions mieux de passer à la vitesse supérieure."

"Merde, s'il y a une chose sur laquelle on peut compter, Neruda est trop sacrement intelligent pour se mettre en danger." La voix d'Andrew rassurait. Il froissa quelques feuilles de papier dans un sac à déchets en plastique et le tendit à Emily. "De toute façon, je dois démonter une tente en cinq minutes alors que ça nous en pris trente pour la monter. Il vaut mieux que je me dépêche. On se revoie dans dix minutes."

* * * * *

"Dernière chance, voulez-vous marcher ou monter à bord ?" La voix d'Evans était à peine audible au-dessus du hurlement de l'hélicoptère. Le sable volait dans ses cheveux et piquait sa peau comme de minuscules faux avides de sang ; Emily se résolut finalement à monter.

"Je pense juste que nous devons envoyer quelqu'un à pied dans le cas où il reviendrait sur ses pas." Elle s'assit dans le siège à côté d'Evans avec un visage sérieux, les sourcils froncés.

"Le fait est que," a commencé Evans, "est qu'il est toujours endormi sans quoi j'aurais été prévenu de son changement de position."

"Comment allons nous suivre sa trace quand nous allons atterrir ?" Demanda Emily. "Cette chose produit des vents de la force d'un ouragan." Elle agita la main dans l'air d'une manière extravagante pour souligner son mécontentement.

"Regardez nous atterrirons à un demi-kilomètre à l'est de sa position et reviendrons en arrière. Okay ?" Evans baissa la tête pour regarder par-dessus ses verres à double foyer, qu'il avait mis pour regarder la carte. Il savait que ça lui donnait un regard autoritaire.

"Bien." Se répéta Emily silencieusement avec les lèvres.

Ce fut seulement quelques secondes plus tard que Collin indiqua la tour rocheuse fusiforme qui était vaguement apparue devant eux. C'était une structure inquiétante. Découpée contre le soleil levant, elle ressemblait à une pile de pièces de monnaie prêtes à tomber au moindre souffle.

L'hélicoptère atteignit sa position en moins de cinq minutes. Emily surveilla le terrain rocheux pendant le tour, tandis qu'Evans se préoccupait de la carte. Samantha ferma les yeux apparemment dérangée par la bruyante chevauchée, ou peut-être pour éviter une conversation avec Andrew.

Le copilote revint à la chambre des passagers et leur dit qu'ils allaient atterrir directement en dessous et que chacun devait se préparer à sauter. Samantha retint son estomac dans une grimace, à l'évidence déstabilisée par la soudaine baisse d'altitude.

Ils quittèrent l'hélicoptère rapidement, Evans d'abord, aidant chacun à effectuer une sortie sûre. Le copilote tendit quelques sacs à dos à Evans et à Collin, ensuite la valise d'aluminium fut délicatement transférée vers Evans. "Nous serons en attente à moins que nous ne recevions de vos nouvelles, autrement nous nous retrouverons sur ces coordonnées à 18 heures. Bonne chance."

Evans remercia le copilote par un signe de la main et l'hélicoptère se précipita au loin comme un grand scarabée. Le silence qui s'ensuivit les avala comme seul le désert peut le faire.

"Donc, où va t-on prendre sa trace par l'enfer ?" Demanda Andrew, un peu gêné par la force soudaine de sa voix.

"Avant que nous ne commençons, il y a quelques précautions dont nous devons tous tenir compte à partir de maintenant," Evans faisait pivoter sa tête pour examiner le paysage comme s'il prenait ses repères. "D'abord, la communication de base se fait exclusivement par moi. Deuxièmement, si nous trouvons quelque chose de particulier, comme la base domestique de cet artefact, nous fonctionnons sous le mode "reconnaissance" uniquement. Nous sécurisons le site ; nous ne l'explorons pas. Compris ?"

Chacun hocha de la tête alors qu'Evans faisait pivoter sa tête pour chercher une réponse. "Et restez hydratés. Nous nous arrêterons périodiquement pour nous reposer et prendre de l'eau. Si quelqu'un a besoin de repos plus fréquents, dites-le simplement. Autrement nous nous dépêcherons."

Evans regarda à l'ouest pendant quelques instants ; Les narines renflant comme s'il était un chien de chasse flairant sa proie. "Nous avons ses coordonnées, nous commencerons à partir d'ici puis nous marcherons vers une direction ouest-sud-ouest jusqu'à ce que nous trouvions sa trace. Dans ce mélange de sable et de pierre, il ne devrait pas être trop dur de voir ses empreintes."

"Et pour ce qui concerne Samantha ?" Demanda Emily. "Elle ne pourrait pas nous aider ?"

"Essayons l'ancienne manière d'abord," répondit Evans. "Si nous ne trouvons pas sa trace dans les vingt minutes qui suivent, nous chercherons d'autres alternatives, y compris les RVs."

Andrew regarda vers Evans après avoir pris une longue gorgée d'eau à sa gourde. "Si vous voulez vraiment essayer l'ancienne façon, pourquoi ne pas hurler à pleins poumons ?"

"Trouvons sa trace d'abord. Alors nous pourrons hurler." Evans rit sous cape pendant qu'il marchait vers les coordonnées de Neruda révélées par bodyprint. Andrew ajusta son sac à dos et devint la chose qu'il détestait le plus : un suiveur.

Evans choisit un chemin entre deux rochers arroyos qui étaient à environ 50 mètres. Les rochers étaient de couleur cannelle légère et comme le soleil montait à l'est, ils prenaient une teinte rougeâtre. L'air était complètement calme et les vestes commençaient à devenir un peu trop chaudes, alors qu'ils traçaient leur chemin à travers le sous-bois clairsemé du désert.

* * * *

A peine dix minutes après le début de leur randonnée, Collin trouva une empreinte de pas.

"Neruda !" Hurla immédiatement Evans dans ses mains en forme de coupe autour de sa bouche. Il appela plusieurs fois dans la direction des empreintes de pas et attendit une réponse. Un léger écho accompagnait son appel, mais rien qui ressemblait à la voix de Neruda. Emily essaya aussi, mais sans plus d'effet.

"Est-ce qu'il ne serait pas raisonnable de supposer qu'il est blessé ?" Demanda Emily, se tournant vers Evans. "Je veux dire regardons les choses en face, Neruda n'est pas enclin à dormir en plein désert sans son sac de couchage. Quelque chose lui est arrivé." Sa voix s'estompa dans un chuchotement. "Et cela ne peut pas être bon."

"Nous ne le savons pas à coup sûr," argumenta Evans. "Ses parties vitales étaient excellentes. Je suis sûr qu'il dort simplement."

"Alors pourquoi il ne nous répond pas ?"

"Suivons juste sa trace et trouvons le," répondit Collin comme un médiateur. "Ca ne sert à rien de rester debout à spéculer." Collin était très mince, la mi-quarantaine, avec des cheveux châtons rougeâtres révélant une touche argentée au-dessus des deux

oreilles et une simple bande analogue sur le sommet du crâne y correspondant. Il semblait inconfortable à tenir la même position trop longtemps, comme si ses jambes d'oiseau ne pouvaient pas soutenir le poids de son corps.

"NERUDA !" Appela encore une fois Evans, sa voix sonnait de plus en plus impatiente avec le retour de silence.

"Allons le réveiller," dit Evans.

Ils suivirent ses traces facilement, puis ils parvinrent à un affleurement de rocher où sa trace devint plus incertaine. Ils se dispersèrent en éventail, comme des fourmis à la recherche de nourriture. Mais sa trace avait disparu. Personne ne pourrait désormais trouver d'empreintes de pas.

"Il doit être quelque part dans ces rochers. Peut-être qu'il y a une chaîne rocheuse ou une caverne quelque part." C'était la voix d'Evans hurlant au reste de l'équipe. "Cherchez n'importe quel signe de crevasse ou d'ouverture dans les rochers."

Emily pouvait sentir une inquiétude croissante dans sa voix. Elle pouvait sentir une tension dans l'air. Chacun était conscient qu'ils pouvaient être à quelques mètres d'une base d'extraterrestres. Peut-être un site actif. La disparition de Neruda dispensait une étrange sensation de perte menaçante ou de découverte.

"J'ai trouvé une empreinte," cria Samantha. "C'est la même que les autres... je... je pense." Elle se mit à genoux près de l'empreinte avec un bâton dans la main la désignant alors que tout le monde arrivait.

"Bon," remarqua Evans. "Maintenant nous savons dans quelle direction il allait." "Chacun se déploie en éventail tous les cinq mètres et marchons lentement. "

"NERUDA !" Cria Emily à nouveau. Un écho plus fort résonnait maintenant qu'ils étaient dans les profondeurs d'un canyon. Ils s'approchaient d'un mur massif de rochers qui montait sur 40 mètres dans une ligne presque verticale. Ils marchèrent délibérément, leurs têtes pivotant comme des caméras de surveillance.

"Je pense que j'ai trouvé une autre empreinte," dit Samantha, "mais je n'en suis pas sûre.

"C'est comme s'il avait disparu dans ce mur de rochers," dit Andrew. "Pourquoi serait-il venu ici ? Ce n'est pas le rocher que vous avez vu dans votre vision ?" Il faisait signe de la main, comme un auto-stoppeur, indiquant la mince structure rocheuse directement derrière eux à environ 100 mètres de distance.

"Ca ressemble à une empreinte, mais elle n'est pas nette. Malheureusement, il n'y a pas beaucoup de sable ou de roches tendres par ici." Evans ferma les yeux momentanément comme s'il essayait de purifier son esprit pour se concentrer sur l'emplacement de Neruda.

"Il est tout proche. Je peux le sentir. Il ne dort pas. Il est éveillé." La voix d'Evans sembla éloignée, comme s'il se parlait à lui-même. "Je pense qu'il est là dedans." Sa main indiquait directement la paroi rocheuse du mur du canyon.

"S'il est là dedans, comment y est-il entré ?" Demanda Emily.

"Il doit y avoir une ouverture quelque part. Examinons la paroi rocheuse soigneusement. Il y a une ouverture quelque part."

"Peut-être que nous devrions employer l'artefact," proposa Samantha. "Si c'est un appareil d'autoguidage et que nous soyons si près."

"Trouvons Neruda d'abord," aboya Evans, "nous nous soucierons de la base de l'artefact plus tard."

"Mais peut-être qu'ils sont au même endroit," dit Samantha avec hésitation.

"J'en doute." Evans regarda au loin, fixant de ses yeux vert-de-gris le mur devant eux. "Comment par l'enfer aurait-il trouvé la base sans l'artefact ? Particulièrement la nuit."

"Je ne sais pas, mais alors comment ai-je su la manière d'éteindre l'artefact hier soir ?" Les mots de Samantha restèrent en suspension accrochés à l'air léger et frais du matin, entourés par le profond silence comme un archipel sur une mer turquoise.

"Bien, nous chercherons une ouverture d'abord... et si nous ne trouvons rien dans dix minutes, nous essayerons l'artefact."

"Pourquoi ne pas laisser Samantha jouer avec le petit monstre tandis que nous cherchons une embrasure dans cette foutue montagne ?"

Evans soupira. Il regarda vers Emily et Collin pour voir leur réaction à la suggestion d'Andrew. "Emily, vous regardez là-bas. Collin, essayez de ce côté au-delà de ces rochers. Andrew, prenez ce rebord là-bas, juste après ces petits arbres. Je prendrai le centre pour que je puisse rester près de Samantha dans le cas où quelque chose arriverait. Si vous voyez quelque chose qui ressemble même vaguement à une ouverture, faites-moi le savoir immédiatement."

"Je ne vois toujours pas pourquoi vous pensez qu'il est là dedans," Andrew regardait dédaigneusement le mur de rochers massif qui se trouvait devant l'équipe. "Putain il s'est peut-être juste perdu. Une empreinte de pas ne doit pas..."

"Regardez," dit Evans, contrôlant à peine sa colère, "j'estime qu'il est là dedans. Ca me suffit. Si ça ne vous suffit pas cherchez ailleurs, mais arrêtez de vous disputer avec moi."

Andrew semblait vers le bas feignant d'examiner l'empreinte de pas.

"Allons-y." Evans commença à s'éloigner et ensuite s'arrêta brusquement pour regarder Samantha. "Etes-vous d'accord avec cela ?"

"Oui, je me sens bien. Je suis sûre que ça ira." Elle sourit faiblement, résignée au fait qu'elle allait rester seule avec l'artefact.

"Je suis seulement à quelques secondes de vous. Appelez si vous avez besoin de

quelque chose."

"Bonne chance," réussit-elle à dire dans son souffle pendant qu'ils se dispersaient dans leurs secteurs de recherche désignés. Emily attendait tandis que les autres s'éloignaient.

"Samantha," dit tranquillement Emily, "allez-vous RV Neruda ?"

"Il ne semble pas que j'en ai besoin. Evans sait qu'il est là dedans. Il est SL QUATORZE. Je ne vais pas me disputer avec lui."

"Ils ne sont pas parfaits," dit Emily. "J'ai entendu des histoires au sujet de leurs capacités psychiques moi aussi, mais je pense que ce serait une bonne idée de le RV même sans autre raison que de corroborer les suppositions d'Evans."

"Je peux le faire," offrit Samantha.

"Je vous remercie, vous êtes un amour."

"Vous êtes la bienvenue," répondit Samantha en souriant vers le sol.

"Oh, à propos," demanda Emily, "vous souvenez-vous comment éteindre l'artefact s'il se réactive ?"

"Je n'en ai aucune idée, mais ça ne m'a pas arrêtée auparavant. En plus, je pense que nous sommes habitués maintenant. J'ai le sentiment qu'il se comportera différemment avec moi maintenant."

"J'espère que vous avez raison," Emily la tapota légèrement sur l'épaule pendant qu'elle marchait à la recherche de l'emplacement de Neruda. Elle aimait la nature timide et sensible de Samantha. Elle lui faisait penser à elle quelques années plus tôt. Avant le cancer.

Le mur de rochers apparut devant eux, arrêtant les rayons du soleil et répandant une sensation de beauté surréaliste et de mystère. A l'ombre du mur l'air était frais, mais le calme absolu rendait cela tolérable même sans veste. Les rochers qui étaient tombés du mur de mammoth au cours des millénaires étaient de la taille de petites maisons. Il était facile d'imaginer à quoi cela devait ressembler et le bruit que ça devait faire quand ils étaient tombés comme des blocs de glace.

Samantha s'affairait à l'installation de RePlay et se préparait pour sa rencontre avec l'artefact. Elle préférait toujours travailler seule quand elle faisait le travail de RV. Tout ce dont elle avait besoin était une entrée de données, qui était d'habitude en coordonnées de recherche et en schéma temporel. C'était étrange, mais si elle connaissait trop de paramètres de recherche, elle était moins encline à la précision. Branson appelait cela le phénomène du Nœud du Fantôme, signifiant d'une façon ou d'une autre que trop de connaissance à propos de la recherche empêchait le libre flux de l'énergie psychique.

Samantha avait éprouvé cela une seule fois auparavant et ça la dérangeait maintenant parce qu'elle était dans des circonstances semblables. Elle connaissait le

sujet, l'emplacement et les objectifs de la recherche. Consciemment, ce serait dur de les oublier et de simplement voir et entendre les images qui font pression sur elle pendant une session d'Observation Eloignée. Les images sont si délicates et fragiles. Elles exigent une concentration complète. Sans quoi, elles se dissipent avant de pouvoir être comprises et rendues sensibles par RePlay.

Comme elle coiffait son couvre-chef, affectueusement appelé la Coquille du Cerveau, elle ouvrit la mallette. L'artefact était calme. Elle fut un peu étonnée. Peut-être qu'elle l'avait éteint de manière permanente. Ou peut-être que sa mission avait été achevée hier au soir.

Elle parcourut l'objet soigneusement, touchant son emballage comme si c'était un petit nouveau-né. Elle donna un petit coup au commutateur de RePlay, et ajusta la sensibilité de captage, arrangea sa position assise avec les jambes croisées à l'Indienne, et ferma les yeux comme de lourdes portes se fermant au bruit d'une rue affairée.

A la dernière seconde, elle avait changé ses objectifs de mission au lieu de découvrir l'emplacement de Neruda elle cherchait maintenant à identifier l'emplacement de la base domestique de l'artefact. Elle rationalisa que Neruda était là de toute façon, et avec cette stratégie, elle ferait d'une pierre deux coups.

En quelques instants, elle commença à voir une image apparaître sur l'écran de son esprit. Son patron appelait ce phénomène la statique BS à cause du "Brain Shell". La Coquille du Cerveau, au début qu'elle était allumée, produisait souvent une image de soi-même chez le RV en action. Cela avait un rapport avec son champ électrique et la proximité du cortex visuel. Cependant, cette image était différente de tout ce qu'elle avait jamais vu auparavant.

Trois silhouettes brumeuses se formaient qui ressemblaient à des rectangles verts flottant dans une lumière gris-brune. Son œil spirituel regardait les formes diffuses en coin, par réflexe, espérant qu'elle pourrait comprendre leur forme et leur but, mais rien ne les fit changer. Elles ressemblaient un peu à des embrasures de portes, bien qu'elle n'ait pas su intuitivement ce qu'était leur but.

Les rectangles, planant dans l'espace, commencèrent à tourner, chacun dans des directions différentes. Le premier resta vertical, tournant en sens inverse des aiguilles d'une montre ; le second tournait dans le sens de la longueur comme un moulin à vent ; et le troisième se mit à tourner dans le sens des aiguilles d'une montre dans le plan vertical. Sans avertissement, elle prit conscience que l'artefact bourdonnait et qu'il était d'une façon ou d'une autre connecté à l'image, au mouvement, qu'elle avait vu.

Elle décida d'évaluer l'hypothèse des portes et se rapprocha des objets. Alors qu'elle s'en approchait, ils s'arrêtèrent et le bourdonnement de l'artefact devint silencieux. Elle pensa à arrêter la session, mais il y avait quelque chose dans la manière dont ces formes rectangulaires influençaient son attention. Il y avait une présence, un pouvoir qu'ils émanaient, qu'elle n'avait jamais rencontré auparavant. Cela semblait naturel et artificiel en même temps et c'était ce paradoxe qui la tirait en avant.

Samantha s'avança pour toucher l'objet du milieu, et pendant quelle le faisait, la forme changea. Elle commença à prendre les caractéristiques d'un être humain masculin, âgé, grand, barbu, ressemblant en partie à un magicien dont les yeux

pénétraient les siens avec une telle intensité qu'elle pouvait à peine s'en détourner. "N'ayez pas peur de nous," une voix la remplit, se réverbérant à l'intérieur d'elle. C'était comme si chaque cellule de son corps était soudain devenue des oreilles.

"Nous sommes ce que tu recherches, ce que tu as toujours recherché," a continué la voix. Elle était autoritaire, mais douce. "Vous êtes guidés, même en ce moment, pour trouver ce que nous avons laissé pour vous. C'est déjà à votre portée et quand vous sentirez vos doigts l'atteindre, fermez les solidement sans hésitation. Sans crainte. Nous vous disons que c'est la seule manière. La seule manière."

Les mots firent place au silence. Samantha regarda à nouveau l'être qui était devant elle. Il était revenu à la forme d'un rectangle. Planant comme une porte verte, sans traits distinctifs.

Elle parla par pur instinct. "Qu'est-ce qui est à notre portée ?"

"Le chemin vers notre monde," répondit la voix.

"Votre monde ?" Répéta t-elle sans y penser.

"Vous ne trouverez notre monde que si vous passez sans crainte. C'est la seule barrière vers notre monde qui soit impénétrable."

"Pourquoi voulez-vous que nous trouvions votre monde ?" Demanda Samantha, consciente que sa voix semblait perplexe.

"Nous avons été dans votre espèce depuis sa création sur cette planète que vous appelez la Terre. Nous sommes encodés dans votre ADN dans les structures invisibles qui entourent et soutiennent votre ADN. Notre monde est à la fois en vous et plus éloigné que votre esprit ne peut le comprendre. Vous trouverez notre monde parce que vous avez besoin de notre aide pour éveiller une partie de votre nature qui est cachée de votre vue derrière les langues de votre monde."

"Cachée ?" Samantha a demandé. " De quelle manière ?"

Une image de la Terre, encerclée dans un treillis de filaments légers, remplit la surface du rectangle du centre. C'était comme si un film tridimensionnel avait été projeté sur sa surface. "Votre planète intéresse une espèce extraterrestre dont vous n'êtes pas conscients en cette époque. C'est une espèce plus avancée et plus dangereuse que votre citoyen moyen ne peut l'imaginer. Si l'humanité est destinée à être les stewards de cette bibliothèque génétique appelée la Terre, que nous avons soigneusement cultivée et que nous avons exportée dans cette galaxie, alors elle devra se défendre contre cette race de prédateurs."

L'image de la Terre s'agrandit comme si une caméra zoomait lentement sur la sphère bleue qui diminuait, flottant dans l'immensité d'un espace noir d'encre. Samantha commença à remarquer plusieurs feux pulsatifs qui semblèrent marquer des emplacements stratégiques sur la planète. Ses yeux se fermèrent sur le secteur général du Nouveau Mexique, où elle vit un emplacement marqué.

"Ce qui vous est caché," continua la voix, "c'est que votre planète fait partie d'un

univers interconnecté qui fonctionne dans le chaos ordonné extérieur aux instruments, aux technologies et aux inventions formulées par vos scientifiques. Il y a quelque chose au-dessous de la particule et de l'onde, au-dessous du subconscient, au-dessous de la résonance spirituelle des plus grands enseignants de la Terre et ce Langage de l'Unité reste caché de vous. Il est codé dans votre ADN. Nous avons fait cela. Et nous avons placé dans votre ADN les déclencheurs qui éveilleront votre capacité à survivre à un changement dans votre apparence génétique."

"Pourquoi ? Pourquoi devons-nous procéder à un changement génétique ?" Elle ne pouvait pas contenir son scepticisme, mais pendant qu'elle prononçait ces mots elle pouvait ressentir que sa peur commençait à monter. Bien que celui avec lequel elle était en interaction fut un inconnu, et qu'elle savait que d'avoir confiance en quelque chose ou en quelqu'un à chaque session RV auto dirigée était de la folie.

"Vous le découvrirez bientôt," répondit la voix. "Après cette rencontre, vous sentirez une nouvelle confiance dans vos pouvoirs d'investigation. C'est l'élément unique qui vous supportera face au doute et à la crainte qui vous affronterez dans les semaines à venir. A un niveau que vous n'avez jamais vu, vous êtes une entité holographique qui est tissée partout dans toutes les choses et quand vous touchez à ce sentiment, vous éveillez une fréquence de votre conscience qui vous guidera dans notre monde. Vous n'avez aucune raison de nous croire, et cependant vous savez que nos mots n'ont aucun autre but que d'éveiller une partie d'entre vous longtemps inerte. Nous sommes les WingMakers. Nous vous quittons dans la Lumière qui est Une."

Les rectangles s'estompèrent dans une lumière verdâtre-dorée qui remplit complètement sa vision. Le son de la voix éloignée d'Andrew cassa sa concentration et elle regagna sa maîtrise de soi humaine, faiblement consciente qu'elle avait perdu le contact avec la force la plus étonnante qu'elle ait jamais vue.

Chapitre Cinq

CONTACT INITIAL

Comme c'est ma nature d'être septuple, mon corps comprend sept univers. Dans chacun d'entre eux, une espèce d'un gabarit d'ADN particulier est projetée puis est nourrie par l'Intelligence de la Source pour explorer son univers matériel. Chacune de ces espèces est envoyée en avant à partir de la Race Centrale dans l'Univers qui a été créé pour dévoiler son potentiel et sa vision de semence. Votre espèce convergera avec six autres espèces dans un avenir éloigné qui réunira mon corps comme l'extension vivante de la création connue. Tandis que cela peut sembler tellement éloigné que cela n'a aucune pertinence dans votre époque, il est essentiel pour vous de comprendre la

portée de votre but. Vous pouvez penser à ces sept espèces comme aux membres de mon corps rassemblés pour me/nous permettre une fonctionnalité totale dans le grand univers. C'est mon but et donc le vôtre également.

Extrait des Zones Tributaires, Décodé de la Chambre 22 WingMakers

Très peu de personnes dans le monde mystérieux de Fifteen le mettaient mal à l'aise, mais Darius McGavin était l'un d'entre eux. McGavin était le directeur du Laboratoire des Projets Spéciaux de la N.S.A. Apparemment, McGavin se déguisait en surveillant de Fifteen parce que l'ACIO avait été établie en tant que département non reconnu du Laboratoire des Projets Spéciaux quand l'activité d'OVNI était devenue un impératif à la fin des années 40. Techniquement, Fifteen faisait rapport à McGavin.

La ruse de Fifteen et son intellect étaient si raffinés que McGavin était complètement inconscient de la portée réelle de l'ACIO, de sa vraie mission et de ses vrais objectifs, ou de l'existence du Groupe du Labyrinthe et de son TTP avec les Corteum. C'étaient vraiment des opérations de camouflage magistrales compte tenu de la paranoïa et des prouesses technologiques de la N.S.A.

Mais ce qui dérangeait vraiment Fifteen, c'était que McGavin fasse une visite rapide et imprévue, ce qui ne pouvait signifier qu'une seule chose : On avait un sérieux problème sous les pieds. Très souvent ces problèmes étaient des rumeurs à propos des initiatives clandestines de l'ACIO avec le complexe militaro-industriel, ou le secteur privé des associés de l'industrie.

Fifteen trouvait cette courte visite suprêmement irritante. McGavin était arrogant et magnifiquement mal informé ; une combinaison que Fifteen pouvait tolérer seulement à petites doses. Il avait déjà organisé une série de réunions urgentes autour de sa réunion obligatoire avec McGavin. S'il avait de la chance, McGavin serait sur le chemin du retour vers la Virginie dans simplement 30 minutes.

C'était 11 heures quand le coup frappé à sa porte lui a rappelé de paraître moins cher et de sourire comme un invité dans une fête. Ses spasmes du dos l'attaquaient plus que d'habitude, mais il n'utilisait jamais les analgésiques ni n'importe quelle sorte d'aide médicale. Il marcha l'amble jusqu'à la porte avec sa canne blanche, répétant son sourire une dernière fois.

"Darius, comme cela me fait plaisir de vous voir."

"C'est bon de vous voir aussi." Répondit McGavin. "Qu'est-ce qui se passe avec la canne? Vous n'allez pas me dire que vous devenez vieux, n'est-ce pas ?" Il pouffa de rire en marchant vers Fifteen pour s'asseoir à la petite table à côté du bureau. McGavin posa sa serviette et se rassembla dans la chaise qui l'attendait, élevant les mains au-dessus de sa tête chauve comme s'il y restait quelques cheveux fantômes.

"J'ai eu juste quelques spasmes dorsaux les quelques semaines passées. La canne, eh bien, c'est juste pour attirer la sympathie." Il sourit poliment, juste comme il venait de s'y entraîner.

McGavin était une rare combinaison de génie technique et de sagacité politique. En terminant ses études à l'Académie de l'Armée de l'Air en 1975, premier de sa classe, il continua à MIT, obtenant un diplôme avec un certificat de construction mécanique et ajoutant ensuite un certificat avancé en physique quantique à Yale. Il était l'étudiant parfait, béni de la capacité d'étudier les tendances du professeur et de les refléter comme un miroir nouvellement poli. La N.S.A. le recruta quand il avait seulement 23 ans et lui ouvrit une carrière dans le SPL.

En à peine onze ans, il en devint le directeur. Fifteen était déjà Directeur de l'ACIO depuis 18 ans quand McGavin prit les rênes du SPL. Fifteen pouvait à peine supporter la blague d'être un subalterne du jeune indolent, comme il appelait souvent McGavin dans le Groupe du Labyrinthe.

"Dites-moi donc la nature de votre visite," entonna Fifteen en se mettant à l'aise dans sa chaise. Sa voix résonna avec une confiance si absolue que McGavin changea immédiatement de position dans sa chaise comme un écolier appelé dans le bureau du principal.

"En réalité, j'espérais que vous pourriez m'aider à comprendre ce qu'est cela ?" McGavin ouvrit une petite fiole de verre, qui contenait un petit dispositif électronique de la taille et de la forme générale d'un dé à coudre. Fifteen le reconnut immédiatement comme une des technologies de commutateur de téléphone de l'ACIO qu'ils employaient pour l'installation de leurs Barrières d'Ecoutes.

Fifteen mit ses verres à double foyer, prit le dispositif dans sa main et l'examina de près. "Ca me semble être un commutateur de fil. Je pourrais demander à un de nos agent en électronique de faire un scanner interne."

"Deux choses curieuses sont arrivées cette semaine qui ne s'additionnent pas." Le visage de McGavin prit un aspect sérieux et sa voix tomba vers le chuchotement.

"D'abord, un professeur de l'Université du Nouveau Mexique a affirmé dans une attestation qu'il avait été intimidé par la N.S.A. qui le sommait de leur retourner un artefact peu commun découvert il y a seulement quelques jours par des étudiants qui marchaient à pied. Deuxièmement, nous avons la preuve que deux missions de l'ACIO ont été lancées sur le Nouveau Mexique, à seulement quelques milles du point de découverte de cet artefact, dans les quatre derniers jours. Dont une pas plus tard qu'hier."

McGavin fit une pause, prenant modèle sur le langage du corps de Fifteen, cherchant n'importe quel indice pour broder son analyse. Fifteen resta immobile à tous égards, attendant que McGavin continue son histoire.

"Et ensuite ce matin nos agents, lors d'une tentative pour corroborer les affirmations de ce professeur, ont passé au peigne fin sa maison et son bureau. Nous avons trouvé sept de ces dispositifs. Ils semblent identiques à nos propres dispositifs de surveillance, mais ils sont plus sophistiqués, selon nos agents en électronique."

"Et vous avez pensé que la coïncidence d'une mission de l'ACIO au Nouveau Mexique avec l'attestation jurée par ce professeur étaient irréconciliables. Exact ?" Fifteen avait une expression à faire de la peine sur son visage.

McGavin hochait de la tête. "Alors, dites-moi juste ce qui se passe. Putain, vous savez bien que vous devez m'annoncer vos activités ou je suis forcé de supposer que vous êtes un filou. Vous connaissez le protocole dans ces circonstances. Aussi dites-moi directement ce qui se passe merde ?"

Fifteen se poussa en arrière dans sa chaise et se leva maladroitement. Avec la canne à la main, il farfouilla sur son bureau et prit un grand dossier de fichier. Il le fit tomber lourdement sur la table devant McGavin. "Voici tout ce que je sais."

McGavin ouvrit le fichier et commença à parcourir plusieurs documents. "Vous ne pouvez pas l'explorer ?"

"Nous ne pouvons rien obtenir de cette foutue chose. C'est une technologie scellée. Si serré que ça nous rend complètement perplexes. Nous avons envoyé deux équipes scientifiques sur le secteur général espérant trouver quelque chose d'autre."

"Et... ?"

"Rien jusqu'ici," répondit Fifteen.

Les yeux de McGavin retournèrent aux documents du fichier. "Pourquoi n'avez-vous pas annoncé cela ?"

"Il n'y avait rien de remarquable à annoncer. Nous n'en sommes qu'à quatre jours d'enquête."

"Quatre jours sont une longue période de temps mon ami. Dans cette affaire, cela peut être une durée de vie." McGavin posa le fichier. Ses doigts remuaient nerveusement avec l'étiquette en plastique qui disait, FLECHE ANTIQUE.

"Donc vous avez un artefact alien, un nom de projet, vous avez mis ce professeur dans une grande panique, vous mettez sur écoute son bureau et sa maison, mais vous ne pensez pas que vous avez quelque chose de remarquable à partager avec moi."

Fifteen écouta attentivement. Il rétablit l'air intéressé sur son visage et se recueillit péniblement dans sa chaise. "Je sais que vous préféreriez plus de communication instantanée, mais nous n'avons rien à annoncer..."

"Vous avez une foutue technologie alien ! Maintenant je ne suis pas l'expert que vous êtes dans ses technologies, mais si vous ne pouvez pas explorer cette chose, alors c'est sacrement sophistiqué. Pour tout ce que vous savez, c'est une arme ou une investigation de quelque sorte. Le protocole de fonctionnement déclare que n'importe quelle preuve d'une technologie alien doit immédiatement être communiquée au SPL. Vous savez cela aussi clairement que moi."

McGavin baissa la voix. "Vous savez que je dois diligenter une enquête. Ca sent l'opération de camouflage. Je ne veux pas gaspiller mon temps et mon énergie à examiner le laboratoire le plus productif dans le consortium de la N.S.A. C'est un foutu gaspillage. Mais je n'ai pas le choix."

"Je comprends complètement," dit Fifteen, "Bien que ce ne soit pas facile, nous coopérerons à chaque fois que nous le pouvons."

"Vous pouvez commencer en faisant entrer Evans en contact avec Denise Shorter et on s'arrangera pour assigner un agent fantôme au Projet Flèche Antique. Nous tiendrons les boucles de communication ouvertes si nous sommes impliqués dans le projet."

"Bien sûr. Il entrera en contact avec elle demain."

"Non, aujourd'hui. Je ne veux pas désormais de retard dans la communication."

"Evans est sur une affaire de terrain jusqu'à demain. Il est sans communication sécurisée..."

"Alors faites arranger les choses par Jenkins," répondit McGavin. "Je ne donne pas un clou qu'il appelle Shorter, faites le faire immédiatement."

"Ecoutez, je suis bien conscient de toutes les rumeurs entourant ce fief que vous avez construit. Je sais que vous aimez jouer à certains jeux et je sais que vous avez des alliés puissants. Mais ne me niquez pas. Communiquez simplement par les canaux standards. Si vous êtes trop occupés, alors Li-Ching peut le faire pour vous. Je ne veux pas savoir qui exécute la communication. Je veux juste avoir la certitude que quand vous mettez un nom de projet sur un dossier de fichier vous envoyez un double du fichier à mon bureau dans les minutes qui suivent. Pas les heures. Les minutes. Compris ?"

"Complètement."

"Et encore une chose -"

Un coup à propos de la porte interrompit McGavin.

"Oui," dit la voix de Fifteen.

La porte s'ouvrit lentement et un homme poussa sa tête dans le bureau. "Je vous fais mes excuses pour l'interruption, monsieur, mais votre rendez-vous suivant est ici. Dans quelle salle de conférences voulez-vous qu'ils vous attendent ?"

"Nous étions en train de finir," dit Fifteen, utilisons la Pièce Hylo."

"Merci, monsieur."

La porte se ferma sans un son.

"Vous disiez... ?" Rappelé Fifteen.

"Qu'est-ce qu'il y a de si spécial dans cet artefact ?"

"Nous ne savons pas s'il y a quelque chose de spécial à son sujet. Il peut s'avérer que cette chose soit vraiment une technologie scellée, ce qui serait une honte, mais néanmoins, si nous ne pouvons pas l'explorer, il n'y a pas grand chose que nous puissions faire, sinon le placer au stockage et attendre avant que nous ayons la technologie pour l'explorer.

"J'ai remarqué que vous n'aviez rien dans le fichier d'analyses de RV. Je suppose que vous ferez un RV."

"Oui, bien sûr."

"Je voudrais voir les bandes de RePlay quand vous les aurez."

"Bien sûr."

McGavin fit des yeux le tour du spacieux bureau comme s'il était suranné. Fifteen savait qu'il était ennuyé par le fait qu'un autre rendez-vous avait été prévu si près du sien. "Je vous ferai frire le cul si je trouve quelque chose qui me semble seulement vaguement suspect dans ce projet. Vous pourriez penser que vous êtes bien au-delà de la portée de mes pouvoirs, mais je vous rappelle qu'il y a ma signature sur votre budget. Ne me niquez pas."

Là dessus, McGavin se leva et ouvrit sa serviette. "Je suppose que je peux prendre cela avec moi ?" Il tenait le dossier de fichier qui Fifteen lui avait donné à lire.

"Bien sûr."

"J'appellerai Shorter dans trente minutes," dit McGavin. "Je crois qu'elle aura parlé avec Jenkins à ce moment-là."

McGavin ferma sa serviette, remit sa chaise dans sa précédente position et marcha jusqu'à la porte, escorté par Fifteen. McGavin mit la main sur la poignée de la porte, arrêta brusquement de l'ouvrir et regarda directement dans les yeux de Fifteen. "Octavio, j'ai des doutes sur vos motifs et sur votre opération. Et ces doutes... ils me dérangent. Et quand je suis dérangé, je deviens paranoïde. Et cette paranoïa... cela me rend impitoyable."

"Qu'étiez-vous en train de dire ?" Demanda Fifteen innocemment.

"Je peux faire de votre vie un enfer vivant si je ne peux pas avoir confiance en vous."

"Vous en savez maintenant autant que moi sur le Projet Flèche Antique," répondit calmement Fifteen. "Nous ferons tous de notre mieux en vous tenant informé. Nous n'avons simplement pas pensé que nous avions quelque chose qui vaille la peine de vous déranger. Je vois maintenant que nous avons mal évalué. Ca n'arrivera pas de nouveau. Je vous l'assure."

"Priez pour que ça n'arrive pas."

Ils se serrèrent la main et se souhaitèrent une bonne journée.

Fifteen ferma la porte de son bureau. Il mit sa canne sur la table et s'assit dans la chaise que McGavin avait occupée quelques instants plus tôt. Il ferma les yeux. Son visage se détendit complètement. Ses mains allèrent sous la table et en retirèrent un petit objet noir. Fifteen se pencha tout près pour inspecter le dispositif et sourit lentement. Un coup frappé sur sa porte l'interrompit.

"Oui."

"Désolé de vous interrompre, mais j'étais curieuse de savoir comment votre réunion avec McGavin s'était passée." C'était Li-Ching. Elle portait une jupe de laine rouge qui l'enveloppait jusqu'aux chevilles et une blouse de soie blanche sans manches. Ses cheveux noirs d'ébène étaient liés en arrière en une queue de cheval exotique et tenaient ensemble par un treillis de fils d'argent.

Fifteen tenait le minuscule objet noir pour qu'elle le voie et sourit largement comme un chat du Cheshire.

Elle s'assit sur le bord de la table à côté de Fifteen ; une étroite fente de sa jupe s'ouvrit et révéla ses jambes d'ivoire, parfaitement tournées au tour. "Si j'en juge par votre visage, ça ne s'est pas mal passé."

"Oui," Répondit Fifteen, ", mais c'est dommage qu'il n'ait pas confiance en nous."

Fifteen prit sa canne et asséna un coup fatal au dispositif d'écoute électronique que McGavin avait abandonné.

"Un seulement cette fois ?"

"Un seulement," soupira Fifteen. "Vous pensiez qu'il avait abandonné ses efforts inutiles pour espionner mon bureau."

"Il veut juste vous rappeler qu'il observe et qu'il écoute," dit Li-Ching. "Vous connaissez la stratégie, plus vous êtes paranoïde, plus vous êtes enclin à commettre d'erreurs."

"Il veut se débarrasser de moi."

"Non, il veut se débarrasser de l'ACIO et de sa couverture séparée et indépendante. Il n'est pas dupe. Il sait que la seule manière pour qu'il saisisse jamais le contrôle de l'ordre du jour du SPL consiste en ce que l'ACIO soit intégrée dans son département. C'est vers ça qu'il se dirige. Tout ce qu'il fait est conçu pour l'amener plus près de ce but."

"Peut-être que s'il savait ce que nous avons vraiment fait, ses intérêts s'affaibliraient."

"Qu'entendez-vous ?"

"L'idiot damné a ordonné une enquête, ostensiblement pour déterminer si nous avons été filous avec le Projet Flèche Antique, mais je suis sûr que son ordre du jour réel est de fouiller dans nos technologies. Ils ont trouvé la Clôture d'Ecoute de Niveau Cinq qui entoure la maison de Steven et son bureau."

"Merde !" Li-Ching se leva et commença à marcher à pas mesurés.

"Il soupçonne que nous détenons les technologies à l'état pur et que nous leur envoyons des versions diluées. Cette enquête se concentrera là dessus. Il en veut la preuve. Avec ça dans la main, il essaiera de me faire partir."

"Dieu, quelle perte de temps." Dit li-ching.

"Il ne le sait pas."

"Bien, alors il n'est qu'un cul muet après tout."

"Laissons le faire son enquête, agent fantôme et toute autre chose qu'il exigera. Evans s'occupera de l'agent SPL et vous vous occuperez de tous les protocoles de communication."

"Lui avez-vous donné le fichier Flèche Antique que j'avais préparé ?"

"Bien sûr," répondit Fifteen. "Il a semblé satisfait, au moins partiellement."

"La plupart de cela est vrai de toute façon. Je n'ai pas eu beaucoup à l'altérer."

"Il veut les bandes de RePlay reliées à l'artefact de notre département RV." Soupira Fifteen. "Vous devrez faire en sorte que Branson y travaille immédiatement. Je voudrais approuver le scénario avant que nous ne fassions la bande."

"Compris. "La voix de Li-Ching semblait lointaine comme si elle pensait à une chose entièrement sans rapport à la question. "Vous avez impliqué plus tôt que vous vouliez qu'il sache ce que nous faisons vraiment par ici. Qu'avez-vous voulu dire ?"

"Donnons-lui la preuve que ce qu'il croit déjà est vrai. Il n'a pas d'indice à propos du Labyrinthe ou des Corteum. Il aurait pu entendre quelques rumeurs éparses, mais rien de plus. Il croit que nous sommes déloyaux et que nous n'avons partagé aucunes de nos technologies les meilleures."

"Vous voulez qu'Ortmann diminue certaines de nos technologies à l'état pur et les rende plus bénignes... comme nos barrières d'écoutes ?"

"Oui, pouvez-vous obtenir de lui une liste des technologies sans lesquelles il pense que nous pouvons vivre ?"

"Aucun problème."

"Je veux Que McGavin sente la victoire. Alors il se détendra et il oubliera notre

collectif en arrière."

"Autre chose ?"

"Stevens est instable," dit Fifteen. "Je pense qu'il a besoin d'une visite de rappel et d'un Niveau Sept de Barrière d'Ecoute."

"En ce qui concerne la restructuration mémorielle ?"

"Le mal est déjà fait. S'il oublie soudainement, il pourrait seulement empirer notre situation en alarmant ses collègues qui savent déjà, pour ne pas mentionner McGavin. Non, laissons Morrison lui rendre une visite de rappel Dès Que Possible. Jenkins peut réinstaller la barrière d'écoute."

"Bien."

Li-Ching s'assit à nouveau sur le bord de la table. Sa jupe s'ouvrit quand elle croisa ses jambes. La main de Fifteen se promena sur la jambe exposée et il sourit de ses yeux malveillants.

"Putain de McGavin !" Le poing de Fifteen martela la table. "Je ne peux pas être libre pour vous tout de suite... je me suis juste rappelé que je dois conférer avec Jenkins d'une question urgente."

Il se leva brusquement et Li-Ching comprit que son temps avec lui était fini. Elle l'embrassa sur la joue et chuchota quelque chose à son oreille. Les yeux de Fifteen se rétrécirent pendant qu'il écoutait attentivement. Li-Ching finit alors que le visage de Fifteen tournait visiblement vers une nuance rougeâtre.

"Au cas où McGavin se serait débrouillé pour implanter plus d'un dispositif d'écoute," a dit Li-Ching. Elle disparut avant que Fifteen puisse prononcer un mot de protestation. Et quand la porte se ferma, il dut lutter un moment pour se souvenir de l'extension de Jenkins.

* * * * *

Evans vit du coin de l'oeil une encoche dans le mur du canyon. C'était petit, à seulement environ un demi-mètre de haut, mais c'était bien une ouverture dans le mur de la falaise. Il résista à la forte envie d'appeler ses collègues. Au lieu de cela il s'agenouilla et regarda dans l'obscurité de la fissure et d'une voix forte appela le nom de Neruda plusieurs fois. Il écouta de toute son attention et une voix faible lui revint, "Je suis ici. Je suis à l'intérieur." Il y avait autre chose de plus, mais Evans ne put pas comprendre le reste.

Il y avait une sensation d'urgence dans la voix qui était troublante. Quelque chose allait de travers. La voix était celle de Neruda, mais il lui manquait sa vitalité normale. Il était blessé. C'était la seule explication plausible. Evans hurla de toutes ses forces. "Nous serons là dans quelques minutes. Accrochez-vous."

Il se leva immédiatement et hurla à son équipe. "Je l'ai trouvé ! Que chacun suive ma voix et vienne ici !" Il continua à hurler, "Je l'ai trouvé !" A quelques secondes d'intervalle. En quelques minutes l'équipe entière était assemblée mis à part Andrew.

"Qu'est-ce qui est arrivé à Andrew ?" Demanda Evans.

"Il porte le Petit Monstre comme il l'appelle," dit Samantha. "Il l'a proposé." Elle ouvrit ses bras, les paumes vers le haut, comme si elle suppliait un petit miracle de se produire.

"Je peux seulement imaginer combien de temps nous devons attendre," dit Evans dégoûté. "Nous n'avons pas le temps. Collin, vous et moi nous irons en avant et nous localiserons Neruda. Il s'est probablement piégé dans un tunnel étroit. Je ne peux pas croire qu'il ait fait ça... en plus la nuit.

"Les autres attendent Andrew ici. Nous serons de retour aussitôt que possible, j'espère avec Neruda."

"Je ne peux pas vous rejoindre ?" Demanda Emily. "Nous n'avons pas besoin d'attendre Andrew tous les deux." Elle regarda vers Samantha et ensuite vers Evans.

"D'accord, mais soyez extrêmement prudente et restez juste derrière nous. Samantha, continuez à hurler souvent pour qu'Andrew ait une direction pour le guider."

"Bien," répondit-elle.

"Chacun a sa torche électrique, je pense," affirma Evans comme dans un commandement.

"J'ai une corde, la trousse de premiers secours, un peu de nourriture et d'eau. Vous pensez à autre chose?"

Emily et Collin se regardèrent et secouèrent la tête.

"Alors, allons-y."

Les trois disparurent dans la fissure ouverte comme des voyageurs se déplaçant à travers une entrée dans un nouveau monde. Evans passa en premier, il eut les plus grandes difficultés à y parvenir à cause de sa taille physique. Il ne trouva le succès qu'après l'effacement de ses épaules et de sa tête comme un magicien essayant de sortir d'une camisole de force.

De l'autre côté de l'ouverture il y avait une grande chambre, une caverne d'environ 20 mètres de diamètre, avec une ouverture dans l'obscurité, loin sur le côté de la chambre. Leurs torches électriques découpaient aisément l'obscurité intérieure, s'entrecroisant aléatoirement sur la pierre brune.

"Neruda, où êtes-vous ?" Cria Evans.

"Je suis ici," vint une faible réponse.

"Pouvez vous nous indiquer le chemin," Cria Emily.

"C'est bon d'entendre vos voix..." Répondit Neruda. "Je suis droit devant vous. Allez jusqu'à l'ouverture et continuez tout droit pendant encore vingt mètres ou à peu près. Vous allez arriver à une fourche dans le tunnel, prenez à droite. Mais avant de faire un autre pas, écoutez soigneusement.

"C'est la base domestique. Je n'en ai pas vraiment de preuve encore. Mais au fur et à mesure que vous allez vous enfoncer à l'intérieur, vous remarquerez que la conception devient de plus en plus sophistiquée. Et une partie de cette sophistication, c'est son système de sécurité."

"Allez encore ?" Cria Evans.

"Il y a une forme de système de sécurité qui entoure ce système de tunnels. Je suis tombé dans un de ses pièges parce que je ne m'attendais pas à une telle sophistication, mais croyez-moi, l'endroit tout entier pourrait être rempli de pièges. Autrement dit, soyez extrêmement prudent."

"Y a t-il des conseils ?" Demanda Collin.

"Allez lentement et marchez dans mes traces avant que vous n'arriviez à un glyphe taillé dans le mur du tunnel, il est sur le côté droit du mur du tunnel. Je vais bien. Si ça vous prend une heure pour arriver jusqu'ici, c'est excellent, contentez-vous d'arriver sans problème."

"Etes-vous pris au piège ?" Demanda Collin.

"Sans aucun doute."

"Qu'est-ce qui est arrivé ? Peut-être que nous pouvons nous servir de votre expérience."

"Le problème, c'est que je ne sais pas ce que j'ai fait. J'ai pu toucher une protection sensible à la pression, ou marcher sur un fil. Je ne suis pas sûr. Tout que je sais, c'est que c'est arrivé si rapidement que je n'ai pas pu réagir assez vite pour m'en sortir. Je suis tombé sur une certaine distance, mais rien de cassé."

"Bien, nous allons suivre votre conseil. Soyez patient." Hurla Evans en retour.

"Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas l'intention de partir," répondit Neruda faiblement.

Evans, Collin et Emily ressemblaient à des statues ancrées sur le sol. Leurs torches électriques parcouraient le sol fait de poussière, de saleté et de rochers cherchant tous les signes de danger potentiel et les traces de Neruda. Le léger rayon de leurs torches électriques illuminait de temps en temps un crâne d'animal ou la carcasse squelettique d'un lapin entêté blotti contre le mur de la chambre comme des débris portés par le vent rassemblés contre une barrière.

"Je pense que le chemin est clair jusqu'à l'entrée du tunnel," fit remarquer Evans.

Evans choisit soigneusement son chemin en direction de l'ouverture du tunnel qui s'ouvrait à l'extrémité lointaine de la chambre. Collin, puis Emily étaient tout près derrière, chacun faisant de son mieux pour suivre exactement les mêmes empreintes de pas qu'Evans laissait derrière lui. L'air devint notablement plus froid quand ils entrèrent dans le tunnel et ils pouvaient sentir que le chemin du tunnel était en légère pente.

"Pouvez-vous voir encore nos lumières ?" Demanda Evans.

"Non, mais vous comprendrez pourquoi dans quelques minutes. Continuez juste à avancer en vous fiant à mes instructions."

Emily fut consolée par le fait, que la voix de Neruda arrivait plus forte. Il semblait détendu et sans aucun danger pressant. Elle pouvait sentir son propre optimisme grandir à chaque pas.

"J'essaye de trouver la trace de vos pas," hurla Evans.

"C'est excellent, mais essayez d'éviter mon dernier pas," dit Neruda en riant, "Il est vraiment sensationnel."

"C'est vraiment la dernière fois que je voyage sans communicateurs locaux," dit Evans dans un souffle.

"Tout ce voyage a été organisé trop rapidement. Nous aurions dû attendre," Se lamenta Emily.

Evans projeta le rayon de sa torche électrique en bas dans l'étroit tunnel espérant apercevoir quelque signe de la présence de Neruda, mais le rayon se perdit dans l'obscurité, avant que quoi que ce soit de distinct ne puisse être identifié.

Evans se retourna pour faire face à Collin et Emily. "Si ce tunnel continue de descendre à la même pente, il va profondément vers le bas. On va avoir froid."

"Pouvez-vous voir encore nos lumières ?"

"Non. Mais éteignez vos torches pendant un instant," suggéra Neruda. "J'allumerai la mienne et on saura si vous pouvez voir quelque chose."

La noirceur instantanée les engloutit dès que leurs torches électriques furent éteintes.

"Là, je pense que j'ai vu quelque chose à environ quinze mètres devant. Oui, j'ai vu une lumière c'est sûr." Evans ralluma sa lumière. Les murs du tunnel étaient à peine à environ trois mètres devant et ils avaient été façonnés par des outils. Pas très précis mais c'était sans aucun doute une structure conçue.

"Bien, Jamisson, nous avons vu votre lumière. Nous serons là aussi rapidement que nous pourrons. Votre voix semble venir d'en dessous de nous. Vous avez dit que vous étiez tombés. Sur quelle distance, le savez-vous ?"

"Je ne suis pas sûr. J'ai perdu connaissance pendant quelque temps, peut-être dix minutes ou à peu près. J'ai toujours un mal de tête résiduel qui confirme ma chute."

"Bien, ne vous en faites pas, nous serons bientôt là." Evans se tourna vers Emily et Collin. "Restons très fermement groupés. Je tiendrai ma torche électrique dirigée sur le chemin devant nous. Collin, placez votre rayon sur le côté du tunnel et Emily, vous observez la gauche. Restez en alerte. Si vous voyez quelque chose d'inhabituel, dites le immédiatement et ne bougez plus. Compris ?"

Quoiqu'il ait tendance à être très désagréable, Collin et Emily étaient heureux qu'Evans les dirige. Il insufflait de la confiance par chacun de ses traits particuliers et par chacun de ses mouvements. Il semblait retirer de la joie de vivre dans ces circonstances où d'autres pouvaient seulement trouver de la crainte.

Alors qu'ils avançaient pas à pas en descendant dans le couloir, la voix de Collin rompit le silence. "Stop!"

Ils s'immobilisèrent dans leurs positions. "Qu'est-ce que c'est que ça ?" Demanda Evans.

"C'est le glyphe que Neruda a mentionné plus tôt."

Tous les rayons des torches électriques convergèrent sur un hiéroglyphe complexe taillé sur le mur de rocher du tunnel. Le mur avait été soigneusement préparé et était relativement lisse pour recevoir les lignes détaillées et le modèle du glyphe.

"Qu'avez-vous fait du glyphe sur le mur ?" Demanda Evans à Neruda.

"Je n'ai jamais vu rien de pareil auparavant," répondit-il. Sa voix était incontestablement plus proche, mais elle venait aussi de quelque distance en dessous de leur position. "C'est en relation avec les glyphes de l'artefact, mais c'est différent à bien des égards. Gardez un œil sur mon dernier pas, ce n'est pas beaucoup plus loin que j'ai marché sur quelque chose."

La torche électrique d'Evans identifia l'empreinte de pas finale de Neruda environ deux minutes plus tard. Une trace de dérapage qui virait sur la droite du tunnel, mais il n'y avait aucun signe d'une porte ni d'un chemin de sortie.

"Mettons toute notre lumière sur cette zone." Evans utilisa le rayon de sa torche électrique comme un viseur laser pour définir le secteur qu'il voulait qu'ils éclairent collectivement. "Bien, voyez-vous quelque chose qui ressemble à une fissure ?"

"Rien jusqu'ici," répondit Collin.

Emily indiqua le sommet du tunnel où sa torche électrique était placée. "Qu'est-ce que cela ?"

"Ca ressemble à un conduit de ventilation ou à une sorte de petite ouverture," dit Evans. "Peut-être que c'est par-là qu'on peut entendre Neruda."

"Jamisson, dites quelque chose," suggéra Evans.

"Quelque chose."

"D'avantage de votre habituelle verve serait utile," dit Emily par espièglerie.

"Bien, mais je vous avertis que ma biographie est assez ennuyeuse avant l'âge de cinq ou six ans"

"Vous avez raison, c'est de là que vient sa voix," dit Collin avec agitation.

"Jamisson, c'est Evans, nous avons trouvé un conduit de ventilation ou quelque chose comme ça dans le plafond du tunnel. C'est un petit trou, de peut-être dix centimètres de diamètre. Nous avons aussi trouvé votre dernière empreinte de pas, mais il n'y a aucun signe de l'endroit où vous êtes tombés. Nous ne pouvons pas voir de veine ni de bord indiquant une porte ni aucune voie de sortie. Avez-vous des recommandations ?"

"Avez-vous une corde ?"

"Oui, d'environ dix mètres de long je suppose."

"Pouvez-vous faire passer la corde par l'ouverture ?"

"Ouais, je pense que oui," dit Evans.

"Essayez de faire passer la corde par l'ouverture, autant que vous pourrez. Avec un peu de chance, je la verrai."

"Dans quelle espèce de pièce êtes-vous ?" Demanda Emily.

"Elle a de grands plafonds, peut-être dix à douze mètres, ça fait environ trois mètres de diamètre et le plafond est arqué comme un dôme. C'est certainement une construction... une construction complexe. Mais je ne peux pas voir d'ouvertures et tout comme vous, je ne peux pas trouver de veines. Je ne sais même pas exactement comment je suis entré ici."

Evans était sur la pointe des pieds essayant de passer la corde dans l'ouverture. Il ressemblait un peu à une ballerine géante et maladroite. L'ouverture dans le plafond était à environ un demi-mètre au-delà de sa portée et la corde était trop molle pour filer dans l'ouverture sans qu'Evans ne saute.

"C'est peut être stupide de sauter par ici, mais c'est la seule façon pour que je puisse faire passer cette corde par là. Vous deux reculez. Si je tombe, Collin retourne chercher du secours. Emily, vous restez pour surveiller. Voici mon communicateur avec la base." Il le remit à Collin.

"Je pourrais vous soulever dans cette position," dit Collin.

"J'en doute. Je pèse trop lourd pour vous. Et nous ne pouvons pas nous permettre de perdre deux d'entre nous."

Emily approuva. Collin ressemblait à un bâton de marche.

"Pourquoi ne faites-vous pas monter Collin," suggéra Emily. "C'est une plume pour vous."

"Je ne voudrai pas risquer de perdre deux d'entre nous, si ça peut être fait avec un seul. Laissez-moi essayer d'abord moi-même. Si j'échoue et que rien n'arrive, je soulèverai Collin. Récupérez au moins cinq mètres."

Evans attendit qu'ils reculent sur leurs pas. Il sauta parfaitement jusqu'au trou comme un basketteur qui dunk la balle. La corde passa à travers sans problème. Et ensuite elle tomba. Evans descendit durement, mais sauf.

Dix minutes plus tard ils avaient trouvé un rocher de taille convenable et l'avaient attaché à l'extrémité de la corde et Evans dunka à nouveau la corde dans le trou. Cette fois elle y resta.

"Voyez-vous quelque chose ?" Cria Evans en commençant à faire passer la corde par l'ouverture.

"Oui, mais vous aurez besoin de beaucoup plus de corde pour m'atteindre."

"Y a-t-il une chance que vous puissiez monter au mur et la saisir ?"

"Aucune."

"Si je pouvais vous obtenir une corde, seriez-vous capable d'aller au sommet de la chambre ?"

"Je pense que oui, mais ce que nous devrions faire ensuite n'est pas évident pour moi. La dernière fois que j'ai essayé, je n'ai pas pu passer par un trou de dix centimètres."

"Nous pouvons élargir le trou," répondit Evans, un peu irrité. "Mais pouvez-vous aller au sommet de la chambre ?"

"Ouais, il y a quelque chose comme un rebord qui fait le tour au sommet des murs avant qu'ils ne deviennent le plafond du dôme. Cela pourrait être utile."

Evans se retourna pour faire face à Emily et à Collin. "J'ai besoin que vous retourniez à l'entrée. Entrez en contact avec Jenkins et informez-le de notre situation. Je vais faire sortir Jamisson et nous vous retrouverons à l'entrée dans deux heures. Si nous ne sommes pas là dans deux heures, demandez à Jenkins d'envoyer immédiatement un rapport de sécurité avec un équipement de Recherche et de Sauvetage."

"Comment allez-vous sortir Neruda seul ?" Demanda Collin d'une voix mystifiée.

"Avant que nous ne fassions quelque chose," dit Emily, "puis-je suggérer que nous essayions de reproduire le dernier pas de Jamisson pour voir si nous pourrions être

capables de déclencher l'ouverture du passage sans tomber dans la chambre nous-mêmes ?"

"C'est trop dangereux," Interjeta Evans.

"Il me semble que si c'est sensible à la pression, nous devrions être capables de toucher le même endroit et l'embrasure devrait s'ouvrir. Peut-être que nous pourrions la tenir ouverte."

"Je suis d'accord, ça vaut le coup d'essayer," Dit Collin. "Je ne vois pas comment vous pourriez avoir une chance de le faire sortir autrement."

"Neruda, avez-vous entendu ça ?" Demanda Evans.

"Oui."

"Votre avis ?"

"Ouais, Emily et Collin devraient faire comme vous avez suggéré. Le plus tôt sera le mieux."

Evans chuchota. "S'il vous plaît, partez maintenant. Et soyez prudents reconstituez nos pas exactement tel que nous sommes venus. Nous serons dehors dans deux heures. Allez." Son bras les mit en mouvement comme une vague sur l'océan.

Emily et Collin s'éloignèrent abasourdis. Ils ne pouvaient pas comprendre les raisons de la confiance d'Evans. C'était même encore plus embarrassant que Neruda soit d'accord avec lui. Quelque chose d'étrange se passait. Mais ils accomplirent docilement leur partie du plan et rejoignirent Andrew et Samantha à l'entrée. Ils le firent dans un bon temps, seulement 17 minutes.

La lumière leur fit mal aux yeux quand ils trébuchèrent en sortant par l'ouverture étroite dans les bras d'Andrew et de Samantha qui les attendaient et les aidèrent à passer plus facilement par la fente.

"Putain qu'est-ce qui vous a pris si longtemps ?" Demanda Andrew.

"Nous avons trouvé Neruda. Il va bien," a commencé Emily. "Mais il est pris au piège dans une sorte de chambre et nous ne pouvons pas le sortir sans matériel. Evans est resté. Ils vont essayer et sortir tout seuls, mais s'ils ne sont pas dehors dans une heure... et demi, on doit demander à Jenkins d'envoyer une équipe de sécurité."

"Nous devons alerter Jenkins maintenant," lui rappela Collin.

Collin sortit le communicateur vers la base qu'Evans lui avait donnée et tira le bouton d'enregistrement. Il parla en haletant dans le microphone. "Sujet trouvé. Recherche et Sauvetage probable. Mise à jour dans quatre-vingt-dix minutes. Préparez-vous s'il vous plaît pour l'expédition immédiate de Recherche & Sauvetage dans quatre-vingt-dix minutes. Enverront coordonnées exactes par le prochain communiqué. Confirmez s'il vous plaît."

Collin fit repasser l'enregistrement et frappa ensuite le bouton ENVOI satisfait de l'exactitude et de la brièveté de son message. Chacun savait que Jenkins et Evans détestaient les messages longs et détaillés.

Il était un peu plus de dix heures du matin et la chaleur du soleil du désert commençait à se faire connaître. Andrew avait installé un camp de fortune et tous s'étaient installés pour attendre les 90 minutes suivantes. Emily s'affairait à la tâche de faire du café sur la chauffeuse électrique solaire. Collin parcourait les cartes pour déterminer les coordonnées exactes pour la mission de Recherche et de Sauvetage.

"C'est la base domestique n'est-ce pas ?" Demanda Samantha à Emily.

"Neruda semble le penser."

"Avez-vous vu quelque chose... quelque chose d'inhabituel ?"

"Les tunnels sont artificiels. Il y a un glyphe sur le mur du tunnel semblable aux glyphes de l'artefact. D'une façon ou d'une autre Neruda s'est retrouvé dans l'équivalent d'une cellule de prison, mais nous n'avons pas pu trouver le chemin de la Sortie ni une porte dans le tunnel. C'était comme s'il avait été littéralement dématérialisé et mis en prison."

"Pourquoi faire ?"

"Nous ne le savons pas."

"Ils protègent quelque chose," dit Samantha.

"Qu'est-ce qu'ils protègent ?" Demanda Andrew en s'approchant de Samantha. "Je veux dire, si c'est encore plus artefact que notre petit monstre ici, qu'est-ce qui doit être protégé ?"

"Une technologie génétique," Dit-elle à la fois comme une déclaration et comme une question.

"Comment savez-vous cela ?" Demanda Emily.

"J'ai eu une autre expérience avec l'artefact pendant une session de RV juste avant qu'Evans découvre l'ouverture dans le mur. J'ai vu des images."

"Comme ?"

"Comme une image de ce à quoi ces ETs ressemblent."

"Woah..." Commença Andrew. "Comment savez-vous que vous pouvez croire l'image que cette chose à mise dans votre tête ?" Il indiquait la valise d'aluminium qui contenait l'artefact. "Ces mêmes ETs ont construit l'équivalent d'une Sacrée souricière, qui retient maintenant Neruda prisonnier. Ça n'engendre pas exactement la confiance dans mon petit cœur."

Samantha commença à dire quelque chose et ensuite s'arrêta.

"Par Jésus, Andrew," dit Emily, "Pouvons nous la laisser nous dire ce qu'elle a vu sans l'interrompre et sans vos putains d'opinions ?"

Andrew donna un coup de pied à des roches détachées en dessous de lui et les observa se disperser. Ses lèvres dansaient silencieusement prononçant des mots que personne ne pouvait entendre.

"Tout ce que je dis," dit Samantha lentement, "c'est que les images que j'ai vues étaient de quelque chose... en tout différent... plus avancé peut-être que l'homme, peut-être de quelque chose d'autre. Ca variait d'une présence pareille à l'homme à une forme géométrique comme... comme un rectangle." Samantha s'arrêta pendant un instant comme si elle essayait de se souvenir de quelque chose.

Collin chercha sur ses cartes et écouta attentivement.

Samantha recommença, "Je ne peux pas prétendre que je sais quoi ni qui ils sont, mais cette image est aussi claire pour moi que vous l'êtes et ce n'est pas l'image d'un paresseux ni d'une espèce guerrière. Ma sensation c'est qu'ils sont bienveillants, et même utiles à notre espèce. Ils ont emmagasiné quelque chose ici qui doit être découvert par nous, et cela a un rapport avec la génétique. Ca fait partie d'un plan magistral."

"Et ceci bien sûr inclut que Neruda soit baisé." Marmonna Andrew.

"Je ne sais pas pour Neruda," expliqua Samantha, "mais je suis sûre de ce que je vous ai dit. Ils ont probablement conçu une variété de mécanismes protecteurs pour s'assurer que nous découvrions ce site et non pas quelqu'un d'autre. Il y a quelque chose ici qu'ils veulent que nous ayons."

"Donc vous pensez qu'il y a quelque chose à l'intérieur de cette montagne... un cadeau de ces ETs inconnus, avec notre nom dessus ?" Andrew ne pouvait pas se contenir. Il était un de ceux dans l'ACIO qui n'avait pas de respect pour les RVs ni pour le travail qu'ils faisaient, ni pour toute autre chose à dormir debout. Pour Andrew, les RVs étaient simplement des médiums glorifiés.

"Oui." Répondit tranquillement Samantha.

"Collin, avez-vous déjà récupéré un message de la base ?" Demanda Emily.

"Ouais, nous avons confirmation," il jeta un coup d'œil à sa montre, "soixante-huit minutes et ça continue."

"Ainsi que sont-ils ?" Demanda Andrew. "Des ETs amicaux qui sont venus sur la terre il y a mille deux cents ans, jouer avec les Indiens et qui ont ensuite stocké quelque chose pour que nous le trouvions à l'intérieur d'une montagne ? J'achète."

"C'est juste des sentiments que vous avez, n'est-ce pas, Samantha ?" Demanda Collin tranquillement, essayant d'atténuer le sarcasme d'Andrew. "Vous n'avez en réalité rien sur RePlay, n'est-ce pas ?"

Samantha changea de position sur un grand rocher et brossa ses cheveux en arrière de ses deux mains. "Non. Quand je suis allé voir sur RePlay les images n'avaient pas été enregistrées. D'une façon ou d'une autre ils ont contourné la sensibilité de capture de RePlay. C'est probablement basé sur les images projetées par l'artefact et je n'étais pas même sur le mode RV. Mais ces images sont puissantes. Je veux dire réellement puissantes. Je ne peux pas exagérer cela."

"Bien, je suis toujours embarrassé," dit Andrew. "Vous avez vu une image d'une forme géométrique - je crois que vous avez dit un rectangle, et en partant de cela vous estimez qu'il y a quelque chose d'enterré à l'intérieur de cette montagne, peut-être une forme de technologie génétique. Est-ce cela ?"

"J'ai vu plusieurs images. L'autre image était celle de la Terre flottant dans l'espace et il y avait un réseau qui l'entourait comme des filaments de lumière et à certaines intersections mutuelles, je pouvais voir un rougeoiement de pulsations."

"Combien ?" Demanda Emily.

"Peut-être trois, non, peut-être cinq. Je ne suis pas sûre."

"Avez-vous remarqué où ils étaient placés ?" Demanda Colins.

"Le seul auquel j'ai prêté l'attention pour savoir à quoi il ressemblait c'était ici... Au Nouveau Mexique." Elle regarda les yeux mi-clos, puis les ferma ensuite complètement pendant quelques instants.

"J'avais une impression accablante que la technologie était stockée à cet endroit," a-t-elle ajouté. "Elle a été laissée ici par cette race pour une raison très spécifique, mais je ne suis pas sûre de ce dont il s'agit..." Sa voix s'estompa dans le silence. Chacun avait écouté si attentivement sa voix qu'ils n'avaient pas remarqué les supplications assourdies de Neruda demandant du café, juste à l'intérieur du mur du canyon.

"Mon Dieu, vous l'avez fait !" Cria Emily quand elle vit Neruda passer à travers l'ouverture de la crevasse dans la lumière. L'angle du soleil avait nettoyé le mur qui brillait maintenant, dans toute sa gloire, directement sur Neruda. Aveuglé par la lumière soudaine, il s'accroupit sur le sol et se protégea les yeux.

"La chaleur se sent fort, mais je regrette que quelqu'un ne puisse pas diminuer cette foutue lumière." Les yeux de Neruda étaient de minces fentes cherchant un visage familier. Il trouva Emily d'abord. "Je suppose que vous n'avez pas de café prêt ? J'ai un mal de tête qui me la fend."

Emily riait dans un mélange de soulagement, de joie et de grande surprise.

Chapitre Six

EN TRANSE

Votre conscience possède de nombreuses facettes qui expriment la lumière dans de multiples systèmes d'existence. Il y a beaucoup, beaucoup d'expressions qui constituent votre Individualité Totale et chaque expression est reliée au centre de conscience qui est votre identité fondamentale. C'est ici que votre voix et vos yeux antiques peuvent observer, exprimer et expérimenter de manière multidimensionnelle. C'est la source de votre alimentation pour l'expansion et l'embellissement. Placez votre attention sur votre identité fondamentale et ne la relâchez jamais. A chaque information que vous rencontrez, apprenez à discerner de quelle manière elle vous permet de vous accorder à cette voix et à cette perception. C'est la seule discipline dont vous ayez besoin. C'est le remède à la limitation.

Extrait de l'Activation des Souvenirs, Décodé de la Chambre Sept WingMakers

Des rochers rouges soulignaient le ciel bleu azur. La pureté du haut désert était lunaire, naturelle et immaculée. Le soleil rendait les vestes et les gilets superflus, la température de l'air était parfaite pour les T-shirts de coton et le short.

L'excitation d'avoir vu Neruda et Evans émerger du mur du canyon rapprocha l'équipe comme si un réseau invisible les avait liés. Emily embrassa Neruda, oubliant momentanément sa distance professionnelle. Andrew et Collin serrèrent chacun la main de Neruda et accueillirent son "retour à la vie", tandis que Samantha l'observait simplement avec un large sourire.

Une éruption de rafales de questions survint : comment Neruda était-il redevenu libre et comment avait-il été sauvé, mais Evans et Neruda les gardèrent pour plus tard, montrant plus de souci pour les besoins physiques de Neruda : le réchauffer et alimenter son estomac vide.

Une fois qu'ils furent tous apaisés, assis en tailleur autour d'un petit feu qu'Andrews s'était débrouillé à faire à partir de branches de pin parasol mortes, Neruda commença à raconter son histoire. Une tasse de café lui réchauffant les mains.

"Tout ce que je peux vous dire," commença-t-il, sur un ton qui devenait introspectif, "c'est que j'ai continué une promenade innocente après notre expérience d'hier soir avec l'artefact. J'ai seulement voulu marcher à pied jusqu'au sommet de l'arête pour voir si je pouvais voir la structure rocheuse que Samantha nous avait décrite.

"Quand je suis arrivé au sommet et que j'ai vu cette chose," il indiqua la structure située directement derrière eux, "j'ai eu une envie irrésistible de voir ce qu'elle renfermait. Je n'étais pas fatigué, et en fait, je me sentais plein d'énergie. Donc j'ai marché à pied pendant environ quinze minutes... pendant tout ce temps je savais que je faisais quelque chose... quelque chose de stupide, et oui, je savais qu'il c'était à l'encontre du protocole. Mais pour ma défense," il se tourna vers Evans, "je pensais que je suivais des ordres."

Evans se leva et demanda son communicateur à Collin. "J'ai déjà entendu cela, aussi pardonnez-moi, mais je dois mettre Jenkins au courant." Evans s'éloigna et commença à presser les boutons de son communicateur.

"Des ordres de qui ?" Demanda Collin.

"Aussi étrange que cela puisse sembler, de l'artefact. Je suis certain qu'il a implanté quelque chose dans ma tête," répondit Neruda. "Il n'y a aucune autre explication."

Personne, y compris Evans, ne discuterait, ni même ne mettrait en question, les conclusions de Neruda. Il était bien connu dans l'ACIO pour être scrupuleusement précis dans ses observations et dans ses motivations. Mais sa déclaration attira le regard fixe d'Emily, Andrew et Collin. Seule Samantha hochait la tête sciemment.

"Et ce serait quoi le quelque chose auquel vous vous êtes référé," suggéra Samantha avec hésitation, "c'était une motivation irrésistible à trouver sa base domestique. Exact ?"

"Ouais, mais je suis stupéfié que quelque chose puisse me contraindre à faire cela. Cela semble complètement invraisemblable..."

Andrew se pencha en avant pour attiser le feu. Bien qu'il n'y eut aucun besoin de plus de chaleur, il s'occupait les mains. "Comment avez-vous trouvé ce trou dans le mur au milieu de cette foutue nuit ? Et, ce qui est plus important, pourquoi êtes-vous allé à l'intérieur seul ? C'est ce que je voudrais savoir."

"Je savais simplement où aller," Dit Neruda. "Je savais exactement que faire une fois que je suis arrivé près du mur du canyon. J'avais cette image stockée à l'intérieur de mon cerveau, cela... c'était comme l'observation d'une image clivée : une à l'intérieur de votre tête, d'autre dans la réalité extérieure, et ensuite de voir ces deux images n'en former plus qu'une quand j'arrivais tout près.

"Quand j'ai vu l'ouverture, j'ai regardé à l'intérieur avec ma torche électrique avant d'entrer. J'ai vu sur le côté au loin dans la caverne un trou sombre qui ressemblait à un tunnel. Ca semblait artificiel... synthétique. Mais bien sûr je pensais tout ce temps que c'était la base de l'artefact.

"J'ai escaladé à l'intérieur," continua t il, "et tout ce que je pouvais faire c'était de marcher vers ce tunnel comme si ma vie en dépendait d'une façon ou d'une autre."

"Vous n'aviez pas peur ?" Demanda Emily.

"Non. J'étais complètement calme. J'avais une mission encodée à l'intérieur de ma tête et tout le reste n'existait pas."

"Donc vous avez suivi le tunnel et vous êtes tombés dans la chambre ?" Dit Collin.

"Rappelez-vous le glyphe sur le mur de tunnel ?" Demanda Neruda.

"Ouais," dirent Collin et Emily ensemble.

"A l'instant où je l'ai vu, j'ai eu la confirmation. Le glyphe était nettement de la même origine, quoiqu'il posséda une conception différente. Dans mon excitation j'ai augmenté mon allure. Quelques pas plus tard j'ai glissé sur quelque chose et je suis tombé... sur environ sept mètres, jusqu'à un carrelage... dans la même chambre où vous m'avez découvert ce matin."

"Bien, dites-nous, par l'enfer, comment vous vous en êtes sorti ?" Collin a demandé.

"J'ai compris comment monter sur le mur assez haut pour saisir la corde. Evans m'a tiré jusqu'au sommet et ensemble nous avons agrandi le trou de ventilation, assez pour que je puisse ramper à travers."

"Mais c'était de la roche solide, comment avez-vous agrandi le trou... je veux dire quels outils aviez-vous ?" Demanda Emily.

"Evans a un couteau assez grand pour étripper une baleine. Il n'était pas si difficile d'agrandir le trou. La roche est en grès, le mur n'était pas très épais, il se casse assez facilement." Répondit Neruda négligemment.

Evans revint vers le groupe et s'assit sur un grand rocher à l'opposé de Neruda. Il avait sorti son communicateur et vérifiait son petit écran en trafiquant un de ses boutons. Son visage semblait sans expression.

Andrew semblait perplexe. "Est-ce que je suis le seul idiot qui ne comprenne pas ce qui se passe ici ?"

"Aucun de nous ne le sait," Dit Samantha comme si elle était dans une pièce où dormaient des loups. "Nous pouvons être sûrs d'une chose, cependant les créateurs de cet artefact nous ont emmenés à cet endroit et s'ils ne l'avaient pas voulu, nous ne serions pas ici."

"Il se peut que vous ayez raison," dit Evans en avalant avec difficulté, "mais nous n'avons vraiment encore rien découvert. Nous avons une chambre vide et un glyphe sur un mur dans un tunnel. Ca ressemble à un gaspillage si c'est tout ce qu'il y a dans la base."

"Bien, bien, je suis juste un peu plus stupide que le reste d'entre nous," Dit Andrew en fronçant les sourcils. "Mais quelqu'un pourrait-il me dire, quelle est notre hypothèse de travail? Je veux dire, merde, nous avons une... une hypothèse de travail. Exact ?"

Evans resta silencieux.

Neruda regarda autour de lui les visages de son équipe. Il savait qu'ils étaient en attente d'une directive immédiate. Et il savait qu'ils s'attendaient à ce qu'il la fournisse. "L'artefact nous a mené à ce site pour une raison spécifique, que nous n'avons pas encore déterminée. Mais cela a un rapport avec ce qu'il y a derrière ce mur dans le canyon et plus tôt nous commencerons à chercher, plus tôt nous découvrirons pourquoi nous sommes ici."

"Mais la place est piégée par les flics," hurla Andrew. "Comment allons nous trouver quelque chose si nous sommes pris au piège dans des chambres ?"

Neruda regarda sa montre, ignorant la question d'Andrew. "Nous avons exactement sept heures et treize minutes avant notre rendez vous avec les hélicoptères."

Neruda remua ses pieds, appuyant légèrement pendant que le sang bougeait dans son corps comme des cailloux dans un bâton de pluie. Emily vint à son aide momentanément alors qu'il se calmait.

"Vous n'avez pas beaucoup dormi hier soir, n'est-ce pas ?" A-t-elle demandé.

"Vous savez, un carrelage froid ça vous rend la nuit très longue." Il sourit d'un air fatigué. "Mais mon corps est réveillé par le café, c'était du vrai, n'est-ce pas ?"

"Désolé, j'ai seulement apporté le déca."

"Merde."

"Nous avons de l'aspirine dans la trousse de premiers secours. Voulez-vous que je vous en donne ?" Demanda Emily.

"Merci... mettez-m'en trois." Neruda se tourna vers Andrew qui chargeait son paquetage. "Pour que nous évitions d'être pris au piège il faut apporter l'artefact avec nous. Il nous montrera quoi faire."

"Oh, génial, patron," Dit Andrew sans chercher, "mes bras traînent déjà sur le sol d'avoir porté le petit monstre toute la matinée, si nous l'emmenons, trouvez un autre sherpa. Silvouhpléé."

Neruda ne put que rire. L'image d'Andrew transportant l'artefact dans le désert rocheux, maudissant tout le monde tout au long du chemin, lui sembla très drôle.

"Peut-être qu'il a implanté quelque chose dans votre tête, aussi." Fit remarquer Neruda. "J'ai l'intention de l'emmener toute la matinée, je parierai que votre tête est programmée avec Dieu sait quoi." Il rit à nouveau et saisit la mallette.

"Je le prendrai Jamisson," Offrit Evans. "Vous n'avez pas beaucoup dormi et cette contusion à la hanche ne doit pas vous faire du bien non plus."

"Vous avez une blessure ?" Demanda immédiatement Emily. "Je pensais que

vous aviez dit que vous étiez très bien après la chute."

"Je suis bien," répondit Neruda. "Evans veut juste être aimable."

"Allons-y alors," dit Evans fermement.

Ils firent tous leurs paquets et marchèrent en silence jusqu'à la mince fente obscure qui ressortait sur le mur du canyon. Leurs visages solennels se firent un chemin jusqu'à l'ouverture et s'arrêtèrent brusquement devant l'entrée. Ils se réunirent autour d'Evans.

"Ecoutez soigneusement." Evans posa la mallette sur le sol et mit ses lunettes de soleil à l'intérieur de la poche de sa chemise. "Restez proches et suivez les pas que nous avons déjà laissés derrière nous. Nous nous reposerons toutes les cinq minutes environ. Ne touchez à rien. Si vous voyez quelque chose qui semble suspect, criez, autrement, restez calmes. Nous ne savons pas dans quoi nous entrons, donc adoptons une attitude discrète."

"Et qu'espérons-nous accomplir en six heures ?" Demanda Andrew.

"Rester en vie." Répondit Evans comme il enlevait son paquetage et le jetait à l'intérieur de l'ouverture comme s'il donnait à manger à une grande bouche, affamée.

Andrew ri. Nerveusement.

* * * * *

" Sacré trou-du-cul," Tapa McGavin, jetant le téléphone par terre. La cabine de métal et de bois répercuta ses mots pendant une brève seconde. Le Gulfstream V avait une ambiance vive, même à 35 000 pieds en faisant du 1 000 Kms-H.

"Ca n'a pas été, je le prends," Fit remarquer Donavin McAlester assis en travers de la table de McGavin. C'était l'agent nouvellement assigné, l'agent fantôme de McGavin pour l'ACIO. Donavin s'était spécialisé dans l'espionnage et les techniques de sécurité, apprises au cours des années comme agent de terrain en Russie. Plus récemment, son travail avait été de diriger les initiatives de la N.S.A. pour contrôler et contenir la Mafia russe. Dans cette compétence, il avait travaillé avec pratiquement toutes les branches du gouvernement y compris la C.I.A., l'INS, le Ministère de la Justice et le FBI.

"Peut-être qu'il vous embrasserait le bout si vous lui serriez le budget, monsieur" Dit Donavin.

"Vous n'êtes pas vraiment timide n'est-ce pas ?" McGavin était encore furieux de sa conversation téléphonique récente. Les veines de sa tempe droite ressemblaient à la Rivière du Mississippi sur une carte satellite. "Vous savez que le trou-du-cul a appelé Shorter seulement maintenant, trois heures de retard ! Et ce n'était pas Jenkins qui a

appelé, non, c'était un subalterne deux niveaux plus bas que Jenkins, Henry ou quelque chose d'autre. Merde !"

McGavin se leva et frappa le bouton de l'interphone. "Quel est notre ETA ?"

"19H35 heures locales, monsieur, soit environ deux heures et quinze minutes de plus," dit la voix.

McGavin éteignit l'interphone d'une chiquenaude et marcha jusqu'au bar pour avoir un Scotch à l'eau. Surtout du Scotch.

"Que savez-vous de l'ACIO ?"

"Seulement ce que j'ai lu dans le briefing que vous m'avez envoyé la semaine dernière," se confia Donavin. "J'ai été dans le renseignement pendant vingt-neuf ans. Même pas une rumeur à propos d'une telle organisation n'a trouvé son chemin jusqu'à mes oreilles." Donavin glissa dans sa chaise et sortit un paquet de cigarettes. "Objectez-vous si je fume ?"

"Pas si vous n'objectez pas si je bois."

Ils se mirent tous deux à sourire et la tension de la pièce s'évanouit comme de la fumée dans un fort vent.

Donavin avait des cheveux ras, châtain clair avec juste une teinte d'auburn. Il était grand, mais sa charpente supportait environ vingt livres de trop, surtout dans le ventre. Il portait des lunettes dernier cri, qui lui donnaient un air studieux malgré sa grande carrure sportive.

"Je dois me mettre au niveau avec vous, monsieur," dit Donavin, "les extraterrestres ne sont pas exactement ma tasse de thé... ni les technologies ampoulées avec lesquelles ils pourraient frayer. Je suis expert en planification en infiltration stratégique de l'ennemi. Et c'est tout, mais j'ai pensé."

"Ainsi quand vous avez lu le briefing," interrompit McGavin durement, "avez-vous pensé que j'ai été intéressé par votre expertise des ETs, en technologie ou en infiltration ?"

"La dernière, monsieur"

"Bon, je suis heureux que nous l'ayons établi." McGavin s'assit avec sa boisson, poussant les glaçons avec une paille en plastique. Il avait entendu dire de bonnes choses sur Donavin et il n'aurait pas voulu que cela ait semblé trop, être comme un entretien de recrutement. Il était embauché qu'il ait voulu la nomination ou non.

"Ce que nous voulons," affirma McGavin, "c'est vous installer comme notre agent fantôme sur le Projet Flèche Antique."

"Monsieur ?"

"J'ai seulement découvert le nom officiel du projet de l'ACIO ce matin. C'est

pourquoi ce n'était pas à votre briefing. Il est rapproché des activités dévoyées dans lesquelles ils se sont engagés relativement à l'artefact nouvellement trouvé au Nouveau Mexique."

McGavin fit glisser un dossier de fichier de sa serviette à travers la table en bois de merisier poli. "Faites en une copie." Il indiqua un fax/machine à photocopier dans le coin. "Cela vous dira tout ce que l'ACIO veut que nous sachions. Je suis sûr que c'est altéré, mais au moins vous en saurez plus que vous n'en savez maintenant."

Il prit un long drink tandis que Donavin se levait de la table et commençait à faire des copies.

"Ce personnage de Fifteen," Demanda Donavin en tournant le dos à McGavin, "a-t-il un réel pouvoir à l'extérieur de la N.S.A.?"

McGavin sourit à la naïveté de la question. "Son pouvoir est entièrement extérieur à la N.S.A."

Donavin dandina la tête avec un regard de surprise. "Comment c'est possible ?"

"Vous ne savez vraiment rien de l'ACIO, n'est-ce pas ?"

"J'ai eu la tête enterrée dans la Mafia russe pendant vingt étranges années, monsieur"

"Fifteen était une petite merde licencié d'université, en fait, on l'a jeté à coup de pied de l'université pour avoir sali la réputation de ses professeurs. Il est complètement antiautoritaire, mais il est si sacrement intelligent que personne ne peut le contrôler."

"S'il était si intelligent, pourquoi l'a t-on foutu à la porte de l'université ?"

"Comme je l'ai dit, il a fait une campagne diffamatoire. Il a écrit un article pour le journal de l'école, je pense que c'était Princeton, où il définissait, avec une précision clinique, les faiblesses du corps enseignant. Ce fut un article qui fit grand effet chez les étudiants, non pas qu'ils fussent capables de le comprendre, mais il a exaspéré le corps enseignant. Ils l'ont foutu à la porte deux semaines plus tard, après que les choses se soient suffisamment calmées pour que son départ soit relativement discret."

Donavin continua à faire passer des documents dans la machine à photocopier, haletant sur la cigarette tenue fermement par ses lèvres. "Ainsi, comment un ballot de face de merde a-t-il pu terminer directeur de l'ACIO ?"

"Je ne sais pas," répondit McGavin trahissant les limites de sa connaissance. "Personne ne le sait de manière certaine, à part le directeur retraité de la N.S.A. et ce n'est pas la sorte d'homme à bavarder de telles choses. Tout ce que je sais c'est que les laboratoires Bell l'ont embauché quand il fut viré de l'école, à cause de son travail sur la modélisation des ordinateurs et l'heuristique. Il n'avait que dix-huit ans à cette époque et n'était qu'à quelques mois d'avoir son doctorat en physique quantique et en mathématiques.

"Chez Bell, il a travaillé dans un de leur groupe de réflexion, les groupes

techniques qui mettaient au point les technologies des boîtes noires pour le gouvernement. Selon l'histoire, pendant qu'il était là, il a mis au point le système de retour pour les reconnaissances satellites à écoute précises des sites visés. Le client suprême était la N.S.A. C'est ainsi qu'il a été découvert. Ca remonte à la fin des années 50."

"Vous vous foutez de ma gueule."

"Non, pas du tout." McGavin vida le verre de Scotch entièrement d'un trait. Les glaçons déconcertés erraient dans son verre vide quand il le remit sur la table. "Ecoute, l'homme est incroyablement intelligent, mais c'est aussi un piqueur royal. D'une façon ou d'une autre il s'est faufilé jusqu'au contrôle de l'ACIO et il y crée des technologies qu'il vend à l'industrie privée et aux gouvernements du monde... dans notre dos."

"Mais comment pourrait-il y échapper ? Ca n'a pas de sens ; nous avons le meilleur réseau de renseignement du monde."

"Le contrôle de la Réalité," dit McGavin. "Il existe des éléments d'un gouvernement mondial, et je ne parle pas des Nations Unies ici, qui sont plus secrets que n'importe quel gouvernement d'état, y compris la Corée du Nord. Et notre réseau de renseignement a été conçu pour surveiller ces éléments."

"Donc vous ne parlez pas de la Mafia ?"

"Non, non, non." McGavin secoua la tête pendant quelques secondes et se leva ensuite pour remplir à nouveau son verre. "La Mafia est organisée et dissimulée, mais elle est dirigée par des idiots relatifs." Il versa le Scotch directement, ni glace ni eau. Ses papilles gustatives furent proprement désensibilisées.

"Non, je parle de ploutocrates d'élite qui dirigent les marchés financiers du monde. Ce sont ceux avec lesquels Fifteen travaille et ce sont ceux qui ont le pouvoir. Ce ne sont pas les politiciens, ni la Mafia, ni les sacrées armées. Ce ne sont que des pions de ce réseau."

"Et comment on appelle... ce groupe d'élitistes ?" Demanda Donavin.

"Ils n'ont pas de nom officiel. Certains les ont appelés les Illuminati, ou le Groupe des Bildebergers, mais ce ne sont que des pseudonymes. Nous y faisons référence comme aux Incunabula. Nous ne savons vraiment pas comment ils sont organisés ni quel est leur M.O. ... mais nous croyons qu'ils obtiennent une quantité significative de leur technologie de l'ACIO ... spécifiquement leur cryptage et des technologies de sécurité. Fifteen est de mèche avec eux. J'en suis certain."

"Et vous voulez que j'infiltrer l'ACIO pour découvrir cette liaison avec l'Incu... Inculnab ... indépendamment de ?"

"Incunabula," Corrigea McGavin.

En ayant fini avec la reproduction du fichier, Donavin retourna à sa chaise pour allumer une autre cigarette. Il poussa le fichier original en arrière vers McGavin avec un rapide sourire et des remerciements.

"C'est une foutue honte," soupira McGavin.

"Quoi, monsieur ?"

"C'est une foutue honte que vous ne puissiez pas les infiltrer. Mais croyez-moi, votre expérience avec la Mafia russe ne vous a pas qualifiés pour ce travail. L'ACIO est imprenable. Nous avons essayé plusieurs fois et nous avons toujours échoué, je suis habitué à cette stratégie.

"Ce que je veux c'est que vous fassiez partir leur mec supérieur de la sécurité, un type nommé James Evans. Nous avons besoin d'un transfuge pour confirmer nos soupçons. Armé des renseignements que ce type pourrait nous fournir, je pourrais renverser Fifteen et son petit fief."

"Quels sont ses points de pression, à ce type, Evans ?" Demanda Donavin, la voix soudainement froide et calculatrice.

"Tout d'abord, c'est un ex-phoque de la navy."

" Voilà pourquoi. C'est pour ça que vous avez besoin de moi."

"C'est seulement une partie de la raison mon cher garçon. Il est aussi à moitié irlandais." McGavin scilla des yeux et prit son accent irlandais comme un enfant portant les chaussures de son père pour la première fois.

"Y a-t-il des signes qu'il coopérerait ou serait motivé pour se retourner ?"

"Il y a environ six mois," répondit McGavin, "nous avons enregistré une conversation entre Evans et son subalterne, Jenkins, quel trou-du-cul." Il fit une assez longue pause pour finir sa deuxième boisson. "De toutes façons, dit Evans, certaines choses qui nous ont amenés à conclure qu'il pourrait être convaincu de se retourner s'il pouvait obtenir de la protection."

"Quelle sorte de protection, monsieur ?"

"Nous ne savons pas tous les détails, mais plus haut vous avancez dans l'ACIO plus ils attachent d'importance à votre fidélité. Ils utilisent des implants pour la conservation de la confidentialité, nous ne savons pas quelle sorte. Mais la vraie barrière contre la défection, c'est leur technologie d'Observation Eloignée. Personne ne démissionnera parce qu'ils ont convaincu leurs employés qu'on les trouvera par la technologie de Vision à Distance (RV)."

"Vous m'avez perdu là. La technologie RV, qu'est-ce que c'est que ça ?"

"Pour faire simple," Dit McGavin en retournant au bar, sa voix devenant un peu moins bien articulée. "Ils ont formé des médiums qui peuvent examiner une boule de cristal et vous voir, comme la mauvaise sorcière dans le Magicien d'Oz."

"Et ils ont formé des singes volants, aussi ?" Dit Donavin en riant. "Plus vous me parlez de ce groupe, plus je pense que j'ai marché sur la Zone Crépusculaire."

"Etes-vous sûrs que vous n'êtes pas encore prêt à me rejoindre ?" McGavin leva son verre pour que Donavin le voie, l'agitant de manière séduisante en air. "Ici, cela à tellement meilleur goût." Il sourit, espérant une acceptation.

"Pour sûr, que diable, si vous n'objectez pas, monsieur"

"Pas du tout. J'apprécierais la société."

McGavin s'affairait à fabriquer des boissons. Il semblait plus vieux que ses 47 ans. Il était presque complètement chauve et les quelques cheveux qui lui restaient étaient prêts à partir. Il avait une moustache qui semblait être son seul espoir de pilosité, comme la dernière feuille sur un chêne en novembre. Des années derrière un bureau lui avaient donné un physique arrondi qui semblait lié en enfer pour le shuffleboard et le bowling.

"Je pourrais vous raconter des histoires sur la technologie des RV qui sont effrayantes à vous faire sortir la merde," a dit McGavin. "Mais je ne le ferai pas. La raison est que nous avons calculé comment le bloquer. Il est en opération là maintenant dans cet avion. Nous pouvons installer cette technologie dans n'importe quelle taille de pièce, même dans un auditorium.

"Nous croyons qu'Evans pourrait se retourner si vous pouviez le convaincre qu'on s'occuperait de lui financièrement, qu'on le protégerait par notre technologie anti-RV et qu'on lui donnerait une identité complètement nouvelle dans le pays de son choix."

Il remit la boisson à Donavin, leurs verres se rencontrèrent en un toast inexprimé. "Ayez confiance en moi, vous aimerez cette nomination." McGavin sourit, ses yeux errèrent vers le moniteur qui projeta un message.

"Gardez cette pensée..." Entonna-t-il, puis il flâna vers le moniteur avec sa boisson à la main. Il cliqua sur la souris et ouvrit le fichier d'un courrier électronique. "Merde!"

"Pouvez-vous m'attendre à l'extérieur pendant quelques minutes, je dois faire un appel téléphonique."

Donavin résista et se pencha instinctivement pour éviter de heurter un objet dans la cabine, bien qu'il y ait eu deux pieds de dégagement.

"Vous n'avez pas oublié quelque chose ?" McGavin regardait en bas le Scotch de Donavin et le fichier du projet Flèche Antique qui était sur la table.

"Oui, merci pour le rappel, monsieur," il récupéra son verre avec son talon, comme des doigts. "Vous avez raison, je vais aimer cette nomination."

"Bon, je suis heureux vous soyez d'accord. Nous en reparlerons dans quelques minutes."

Donavin ferma la porte derrière lui. Il fit tourner le Scotch dans le fond de son

verre et sourit. Puis il rejeta la tête en arrière faisant attention d'attraper toutes les gouttes.

* * * * *

L'odeur de craie humide mélangée avec le cuivre se répandit dans la caverne comme ils s'insinuaient à l'intérieur, l'un après l'autre. Evans marcha prudemment vers le tunnel. La mallette d'aluminium ressemblait à un bagage et Evans ressemblait à un touriste à la recherche d'un aéroport.

"Voulez-vous prendre l'artefact maintenant ?" Demanda Samantha tranquillement à Neruda. Evans était déjà sur le chemin du tunnel.

"Je suppose que nous pourrions," Répondit Samantha. Puis il se retourna pour regarder Evans de dos. "Hé, peut-être que nous devrions déballer l'artefact dans la caverne et voir ce qui se passe. Peut-être que le tunnel n'est pas l'approche exacte à l'intérieur."

Evans s'arrêta dans ses traces et se retourna pour leur faire face. "Il y a une autre sortie ?"

"Je ne sais pas," dit Neruda, "peut-être. J'ai juste pensé que nous devrions le tester. Qui sait ce que cette chose pourrait faire une fois qu'elle sera à l'intérieur du site."

Evans marcha en arrière avec une répugnance enfantine.

Neruda débloqua les serrures et ouvrit le couvercle. Tous les rayons des torches électriques convergèrent sur la surface métallique de l'artefact. Cela semblait complètement alien, mais d'une certaine manière, chez lui dans la caverne comme une créature luminescente trouvée dans les profondeurs noires de l'océan.

L'artefact était aussi silencieux que la caverne.

Samantha se pencha avec sa torche électrique verrouillée sur l'objet ainsi que ses yeux. Elle toucha l'artefact à titre d'essai. Avec à peine un chuchotement, quelque chose s'activa à l'intérieur de l'objet, il commença à vibrer. Ses bords luirent. L'artefact ne parut plus cylindrique. Il se transformait en un objet sphérique, transparent et sa masse semblait fondre en une lumière vaporeuse. Comme une apparition fantomatique, il s'éleva de la mallette. Une chaleur intense commença à remplir la chambre et soudainement une lumière vert pâle fut projetée de l'objet alors qu'il planait à deux mètres au-dessus de la valise d'aluminium qui avait été son substitut d'abri.

Gelés dans leurs pas, chacun observait le tableau du spectacle comme les hommes des cavernes avaient dû observer les premières flammes du feu domestique.

Neruda réussit à retrouver le premier sa langue. "C'est... incroyable ça ne peut signifier qu'une chose... il est en train d'activer quelque chose."

"Ou de communiquer quelque chose," offrit Samantha.

Andrew recula de quelques pas. "Est-ce que c'est sans danger ? C'est tout ce que je veux savoir. Parce que ça me fait sortir la merde."

"Détendez-vous," dit Neruda, "et observez."

La chaleur était devenue plus intense ainsi que la lumière. La caverne était complètement enveloppée par la présence de l'objet, le son, la lumière, l'odeur même. Il y avait un changement moléculaire qui se produisait dans la caverne, provoqué par l'artefact et il chargeait l'air d'un champ d'énergie électromagnétique intense. Il était en train de construire. L'intensité monta jusqu'à ce que même Evans ne puisse pas résister à la forte envie de reculer à une distance sûre.

Alors l'objet éclata dans un kaléidoscope, un tourbillon de couleurs virevoltantes qui inondèrent les murs de la caverne et tout à l'intérieur.

"Il va éclater !" Hurla Emily. "Vous ne sentez pas la montée ?"

Neruda pu voir de la crainte dans ses yeux quand elle se tourna vers lui.

"Quelle est votre hypothèse maintenant ?" Demanda Andrew.

"Peut-être que nous devrions sortir," Cria Evans. "Ca pourrait être un autre piège."

"Non. C'est OK." Cria Neruda en retour. "Chacun, se détend. Gardez un œil aux signaux de direction, il essaye de nous dire où aller... j'en suis sûr !"

"Putain, il nous dit peut-être d'aller au diable et de le laisser tranquille," Supposa Andrew.

Le champ d'énergie continua à se construire, déversant de l'électricité statique qui faisait se dresser des cheveux de chacun comme si la gravité avait disparu. Une mince couche de poussière en provenance du plancher de la caverne fut entraînée dans l'air, tourbillonnant sur le modèle de la lumière. Tout dans la caverne s'était senti unifié par la lumière et par le son.

Samantha marcha vers l'objet, les bras en avant comme si elle était aveugle et cherchait des obstacles sur son chemin. Neruda l'attrapa par la manche. "Que faites-vous ?"

Elle regarda vers l'objet avec un regard fixe.

"Que faites-vous ?" Demanda à nouveau Neruda. Samantha lui retourna un regard fixe et lutta pour continuer à avancer vers l'objet.

Neruda hésita pendant un instant, se demandant s'il fallait la laisser faire. Elle était à l'évidence hypnotisée ou contrôlée par l'objet.

"Samantha !" Cria Neruda, les mains tenant fermement ses bras et bloquant son chemin vers l'objet, "Dites moi ce que vous essayez de faire."

Samantha tourna la tête pour le regarder, consciente de sa présence et lui dit. "Je dois l'éteindre."

Sa réponse était trop faible pour que Neruda comprenne.

"Que ?"

Elle lutta avec lui. Neruda hurla à Evans pour demander de l'aide, mais Samantha tomba sur le sol, inconsciente, avant qu'Evans ne puisse répondre.

Est-ce que quelqu'un a entendu ce qu'elle a dit ? "Hurla Neruda par-dessus le son de l'objet.

Chacun fit signe que non, en secouant la tête.

"Sortons d'ici," dit Neruda. Il s'agenouilla et commença à placer ses mains au-dessous de son corps pour la soulever. Soudain le tourbillon cessa et l'obscurité et le silence revinrent avec une étrangeté presque bienvenue.

Neruda sauta sur ses pieds et tourbillonna pour faire face à l'objet. Ses yeux ne pouvaient pas s'adapter assez rapidement pour voir si l'artefact était toujours là. Il regarda fort du coin de l'oeil. Totale noirceur mélangée à l'écho, des lumières étincelantes dans son esprit. Il ne pouvait pas voir de formes distinctes, pas même ses collègues.

"Est-ce que quelqu'un peut voir quelque chose ?" Pressa Evans de l'alarme dans la voix.

"Je ne peux pas même voir mes propres mains tout de suite," se lamenta Emily. "Qu'est-ce qui est arrivé à nos torches électriques ?" Le son des commutateurs manipulés remplit la caverne pendant qu'ils essayaient de réactiver leurs torches électriques. Rien ne fonctionnait. Graduellement, l'ouverture dans le mur de la caverne devint visible à Neruda alors que ses yeux commençaient à s'adapter à la faible lumière.

Neruda ferma fort les yeux espérant éliminer les altérations de lumière restant dans son esprit.

"Le putain de champ électromagnétique doit avoir neutralisé nos piles." Dit Andrew.

"Comment va Samantha ?" Demanda Evans.

Neruda se mit à genoux, espérant orienter ses mains en sorte de pouvoir prendre son pouls. Il bougea son corps maladroitement et trouva sa tête. En plaçant son index sur son cou, il soupira de soulagement quand il sentit son pouls, irrégulier, mais clair.

"Elle a défailli, c'est tout," dit Neruda. "Déplaçons la vers l'ouverture où il y a plus de lumière. Elle aurait pu se faire mal dans sa chute."

Evans trouva rapidement Neruda et ensemble ils portèrent Samantha jusqu'à la fente étroite dans le mur de canyon, la positionnant juste au-dessous de la rupture de la lumière.

"Est-ce que quelqu'un voit l'artefact ?" Appela Neruda.

"Il plane sans bouger," dit Emily. "Je peux le voir, mais ce n'est pas très clair. Ca nous aiderait si nous pouvions faire fonctionner nos torches électriques."

Andrew commença à marcher tout près de l'objet. Il inclina la tête dans une position étrangement soumise, comme si un angle de 45 degrés lui donnait une meilleure perspective. "C'est à peine visible... La chose s'est changée dans un... putain, je ne sais pas. C'est juste différent. Peut-être la moitié d'un mètre de diamètre, c'est rond... comme un grand ballon de basket. C'est translucide. Peut-être vingt lumens. Je ne sais pas ce qui est arrivé au petit monstre que j'aimais, mais il s'est transmuté en quelque chose de complètement différent. Peut-être qu'il a traversé l'équivalent de la puberté."

"Ne le touchez pas," commanda Evans. "Nous ne savons pas ce que la chose pourrait faire si nous le touchions de nouveau."

Neruda ouvrit la trousse de premiers secours qui était stockée dans le sac à dos d'Evans et prit du carbonate d'ammonium. Pendant qu'il le passait sous les narines de Samantha, elle toussa et bafouilla comme une vieille machinerie au premier printemps.

"Qu'est-ce qui est arrivé ?" Demanda-t-elle.

"Ne vous en faites pas," Répondit Neruda. "Nous y arriverons dans une minute ou deux. Reprenez juste votre souffle et détendez-vous autant que vous le pouvez. Tout le monde va bien. Y compris vous." Il lui fit un grand sourire, bien qu'il sache qu'elle ne pouvait pas le voir.

Samantha regarda du coin de l'oeil et cligna des yeux tandis que sa main droite tâtonnait son front. "Dieu, j'ai mal à la tête."

Neruda ouvrit une bouteille d'aspirine et lui donna deux aspirines et une bouteille d'eau. "A part ça, comment vous sentez-vous ?"

"Bien," dit-elle tranquillement.

Elle prit les deux aspirines dans une difficile déglutition. "Est-ce qu'il fait chaud ici, ou est-ce que c'est juste moi ?"

"Il fait chaud ici dedans" Dit Neruda. "Nous le sentons tous." Emily, Collin et Andrew les avaient tous rejoints dans l'ouverture comme des mites tournoyant près de la lumière.

"Alors qu'est-ce qui est arrivé ?" Demanda Samantha, en se soutenant contre le mur de la caverne juste au-dessous de l'ouverture.

"Vous rappelez-vous quelque chose après que vous ayez touché l'artefact ?"

Demanda Neruda.

"J'ai touché l'artefact ?" Demanda Samantha lentement en articulant chaque mot, et en retenant son ton.

"Vous ne vous rappelez de rien ?"

"Je crois que non."

Elle ferma les yeux et fit l'inventaire de ses pensées. Samantha était toujours stupéfaite par l'incident. Elle savait que quelque chose leur était arrivé, mais tout dans son esprit était vague. Elle se demandait si ça ressemblait à de l'amnésie.

Soudain un rayon de lumière verte jaillit de l'artefact, comme s'il scannait la caverne. Le rayon n'était pas plus grand qu'un pouce de diamètre et sa lumière était douce et diffuse, à la différence d'un laser, mais également précise. Il parcourait les murs de la caverne, en un mouvement circulaire délibéré, comme s'il cherchait quelque chose.

"Restez calme," ordonna Evans. "Voyez-vous le modèle du scan ?"

"Je pense que oui." Répondit Neruda comme si lui et Evans étaient seuls dans la pièce. "Adoptons une attitude discrète. Je ne suis pas sûr que nous voulons que cette lumière nous touche."

"Je suis d'accord," dit Evans.

Le rayon de lumière vert faisait silencieusement le tour le long du mur de la caverne, illuminant les particules de poussière qui étaient suspendues dans l'air comme si elles étaient des obstacles impertinents sur son chemin.

"Je commence à penser que la seule manière d'éviter le contact avec ce rayon lumineux, c'est de partir," dit Evans.

Samantha se mit à trembler sur ses pieds. "Je pense qu'il veut nous trouver."

"Pourquoi ?" Demanda Neruda.

Evans se leva et se plaça à côté de Samantha comme un garde du corps. "Ne vous en faites pas. Nous ne savons pas ce qu'il veut. Evitons juste le rayon pour le moment."

Avec une précision alien le rayon continua calmement à parcourir la pièce. Soudain, un deuxième rayon démarra comme si la patience de l'artefact était parvenue à une fin. Ensemble les deux rayons découpèrent l'intérieur sombre de la caverne dans un modèle pareil à un réseau ressemblant aux lignes d'un globe.

"C'est juste devenu beaucoup plus compliqué," Dit Andrew.

"Si nous devons partir "commença à dire Emily.

"Maintenant ! Sortons maintenant !" Evans réunissait déjà chacun dans l'ouverture du mur, ses bras bougeant comme un moulin à vent.

"Merde, la vitesse du scanner augmente. Il n'y a aucune façon d'éviter cette chose." Dit Collin en colère. "Restons juste comme on est."

Neruda jeta un coup d'œil en arrière à l'artefact. La persistance remplit son aura de lumière verte, fantomatique. "Je suis d'accord avec Collin. Voyons ce qu'il veut nous montrer. Evans, peut-être que vous, Emily et Andrew devriez partir en cas que ce soit un piège. Les autres nous restons."

Tandis qu'ils discutaient des options à prendre, personne ne remarqua que Samantha avait marché vers l'objet, la source des rayons de lumière verte. Les rayons la trouvèrent dans son troisième pas en avant. Ils s'arrêtèrent immédiatement.

"Ils ont trouvé Samantha," dit Andrew. "Et maintenant quoi ?"

Chacun se retourna pour regarder et retint son souffle, pendant que Samantha était transpercée, gelée pendant que les deux rayons de lumière parcouraient son corps de haut en bas.

"Comment a-t-il fait ça ?" S'émerveilla Andrew.

"Quoi ?"

"Comment les rayons passent-ils à travers elle ?" Répondit Andrew, sa voix paraissant complètement mystifiée.

Neruda était également stupéfié. La lumière passait à travers Samantha comme si elle était transparente. Les rayons étaient moins distincts après leur passage au travers de son corps, mais néanmoins ils étaient clairement visibles.

"Est-ce que chacun le voit ?" Demanda Neruda, mettant en doute ses propres yeux.

Des signes de tête silencieux répondirent à sa question, comme si les autres n'avaient pas voulu attirer l'attention de la chose.

"Que devons-nous faire de Samantha ?" Chuchota Evans.

"Attendez." Chuchota Neruda en retour.

Les rayons de lumière convergèrent sur le front de Samantha. Il y avait une sensation étrange de douceur dans ce processus.

Aussi brusquement et aussi silencieusement qu'ils étaient apparus, les rayons disparurent soudainement et l'artefact retomba sur le sol de la caverne avec un éclat métallique. Samantha s'arrêta pendant plusieurs secondes puis se tourna ensuite vers le groupe derrière elle. "Nous n'aurons plus de problèmes désormais. Ils ont désactivé tous

les dispositifs de sécurité."

Neruda se précipita en avant vers Samantha. "Dites-vous que vous étiez en communication avec eux ?"

"Je suppose que vous pouvez le dire," répondit Samantha. "Ils ont voulu m'assurer que nous ne sommes pas perçus comme des intrus. Quoi qu'ils gardent c'est pour que nous le trouvions."

"Donc ils vous perçoivent comme notre leader ?" Demanda Evans en criant presque.

"Non, je ne pense pas," Répondit Samantha calmement. "Ils m'ont juste choisie parce que leur technologie est accordée à mon esprit. Cela pourrait avoir été Neruda. Ou l'un ou l'autre d'entre nous qui peut communiquer avec l'artefact."

"Ainsi que diable l'artefact faisait-il pendant ces quelques minutes passées ?" exigea Andrew.

"Il évaluait nos intentions, s'orientant et désactivant les dispositifs de sécurité qui ont été conçus dans cette structure quand ils l'ont créée."

"Quand vous dites, ils, à qui vous référez vous exactement ?" Demanda Neruda.

"Les créateurs de cet endroit," elle désigna lentement autour avec ses bras et sa tête en arrière. Elle semblait ordinairement détendue et insouciant.

"Mais c'est une caverne."

"Non, c'est quelque chose d'étonnant que cette culture a laissé derrière," dit Samantha avec une soudaine intensité.

"Quelle culture ? Avez-vous un nom ?" Demanda Emily.

Samantha devint silencieuse; les traits de son visage étaient invisibles à cause de la lumière atténuée de la caverne. "WingMakers", répondit elle trop doucement pour qu'un autre l'entende. "Pour quelque raison, ils semblent être de vieux amis à nous. Comme ... comme si nous devions les connaître aussi bien qu'ils nous connaissent."

"Qu'est-ce qui vous fait penser qu'ils nous connaissent ?" Demanda Neruda.

"C'est juste un sentiment, mais c'est un sentiment fort."

"Donc nous pouvons entrer dans le tunnel sans nous soucier qu'il y ait des pièges mortels ?" Demanda Evans, en changeant de sujet.

"Oui."

"Vous êtes complètement sûre de notre sécurité ?" Evalua-t-il encore une fois.

"Absolument," Vint la réponse confiante de Samantha.

"Allons y," Dit Evans.

Le rayon de la torche électrique balaya à travers le sol de la caverne et trouva la noirceur profonde du tunnel dans le lointain. Cela rappela à Neruda que quand il était petit garçon il avait l'habitude de faire briller la torche électrique de son papa dans la noirceur du ciel Bolivien. Ça le rendait gêné d'une façon ou d'une autre quand la légère traînée ne pouvait pas survivre dans l'obscurité.

Chapitre Sept

ETC

Au-dessous de la surface de l'existence de vos particules, il y a des énergies qui vous connectent à tous les formats de l'existence. Vous êtes un énorme assemblage de ces énergies, mais elles ne peuvent pas s'écouler à travers votre instrument humain comme une énergie orchestrée, avant que les particules de votre existence ne soient alignées pour couler dans la direction de l'unité et de l'intégrité.

Extrait de l'Alignement des Particules, Décodé de la Chambre 10 WingMakers

"Vous pouvez revenir," appela McGavin derrière la porte de la cabine.

Le modèle Gulfstream V avait été fait exclusivement pour les directeurs supérieurs de la N.S.A. Il était irrémédiablement conçu avec tous les éléments de confort connus des hommes. Même la boiserie avait été taillée dans un seul merisier pour assurer une consistance invariable dans le grain, dans la couleur et dans le modèle partout à l'intérieur de la cabine.

A part la vue par de petites fenêtres ovales, on n'était même pas conscient d'être dans un avion. Cela aurait pu être le bureau en haute technologie de n'importe quel cadre, pourvu qu'il aime boire.

Donavin s'était assis sur la même chaise qu'il avait précédemment occupée environ vingt minutes auparavant. McGavin semblait solennel, pensait-il. Sa discussion au téléphone quelle qu'elle fut, n'avait pas dû tourner à son avantage.

"J'étais juste sur le point de rafraîchir ma boisson. En voulez vous une autre?"

"Ca serait génial, monsieur"

Donavin commença à allumer une autre cigarette. "Puis-je vous poser une question ?"

"Tout ce que vous voulez," répondit McGavin du tac au tac.

"Vous voulez qu'Evans croie que la technologie RV de L'ACIO ne peut pas lui nuire, exact ?"

"Yep."

"Comment lui prouverai-je que le Laboratoire des Projets Spéciaux de la N.S.A. possède la technologie pour le protéger contre des investigations des RVs?"

McGavin arrêta un instant d'agiter sa glace, laissa tomber le pic à glace et dirigea ses mains sur sa tête presque chauve. Il y avait un miroir au-dessus du bar et il regarda Donavin comme un chauffeur de taxi parle à son passager dans le rétroviseur. "Il n'y a qu'une seule manière. Vous devrez lui montrer la technologie dans nos bureaux."

"Et comment le ferai-je ?"

"Invitez-le. Par l'enfer, vous êtes tous les deux des ex-phoques de la navy, il aura confiance en vous."

"Qu'est-ce qui lui est arrivé ?"

"Que voulez vous dire ?"

"Ex-marine ?"

"Oh," dit McGavin, "il a été déchargé honorablement."

"Ouais, moi aussi," répondit Donavin. "Mais ce n'était pas si honorable que ça, si je me souviens bien."

"C'est exactement pourquoi vous vous entendrez si bien." McGavin sourit pendant qu'il recommençait à agiter ses glaçons.

Donavin tira une longue bouffée de sa cigarette. Il se sentait très détendu, même un peu fatigué. Peut-être que le Scotch faisait plus d'effet qu'il ne l'avait pensé. L'altitude a ses avantages, se rappela-t-il.

"Il y a une chose qui n'a pas de sens pour moi: C'est pourquoi l'ACIO, n'importe quel personnel de l'ACIO, aurait confiance en moi? Je ne suis qu'un grand putain d'inconnu. Et je viens de l'extérieur."

"Je ne me soucie pas que quelqu'un de l'ACIO ait confiance en vous, autre

qu'Evans. Il est le seul qui importe. De plus, les autres éléments de votre mission ne reposent pas sur la confiance.

"Croyez-moi," dit McGavin en mettant soigneusement deux boissons sur la table, "ils n'ont confiance en personne venant de la N.S.A."

"Donc comment suis-je supposé m'infiltrer sans leur confiance."

"Vous ne gagnerez pas leur confiance. Vous vous trouvez devant le besoin d'être détourné." McGavin s'assit avec un sourire réticent et fit glisser une des boissons à travers la table vers Donavin. "Nous avons déjà envoyé deux agents dans l'ACIO avec des missions semblables. Tous les deux sont revenus sans rien. Nous pensons que leurs mémoires ont été effacées. S'ils ont découvert quelque chose, ils n'ont jamais eu la moindre chance de nous le faire savoir."

"Je voudrais passer en revue leurs fichiers si je pouvais," dit Donavin. "Peut-être que je pourrais apprendre quelque chose de leurs erreurs."

"J'en doute, mais je dirai à Francis de s'arranger pour vous les obtenir. À propos, vous commencez lundi prochain. J'attends des mises à jour toutes les semaines. Nous sommes clairs sur les protocoles de communication ?"

"Oui."

"Vous amenez Evans dans nos bureaux en Virginie. Vous scrutez le Projet Flèche Antique comme un faucon. Et vous découvrez tout ce que vous pouvez à propos de toutes les technologies qu'ils nous cachent. Et ensuite vous pouvez prendre votre retraite très confortablement. Compris ?"

"Compris."

"Juste encore un chose, monsieur que voulez-vous dire par détourné ?"

"Que pensez-vous que j'ai voulu dire ?"

"Rejetez le règlement," répondit Donavin. "Ne vous inquiétez pas des protocoles standard. Employez tous les moyens nécessaires pour accomplir ma mission. Cette sorte de chose."

"Je mettrai seulement une restriction de vos activités," dit McGavin. "Ne tuez personne qui soit affilié à l'ACIO à moins qu'il ne s'agisse d'autodéfense. Compris ?"

"Compris monsieur, mais si Fifteen est un tel problème pour le SPL, pourquoi ne pas l'éliminer ? Il y a cent façons pour lui d'avoir un accident."

McGavin prit sa dernière gorgée, et posa bruyamment le verre sans ménagement sur la table. Il regarda Donavin avec un air de danger imminent. "Les deux autres agents ont pensé la même chose. Nous aurions dû éliminer ses vingt meilleurs éléments ainsi que les sous fifres. C'est assez difficile de faire en sorte que ça ressemble à un suicide collectif." Il rit comme si l'image avait sommeillé dans son inconscient. "De plus, le dernier ennemi que vous voulez jamais avoir, c'est les Incunabula."

"Geez," s'exclama Donavin, "j'avais imaginé une bande de gilets boutonnés à fines rayures en Suisse donnant de petites pichenettes à des ordinateurs."

"Alors votre vision est niquée," dit définitivement McGavin. "L'Incunabula est la définition même du pouvoir parce qu'ils ont l'or et que par conséquent, ils établissent les règles." Son ton s'éclaircit. "Ils ont aussi le platine, les diamants, les émeraudes, les saphirs. Ce n'est nullement un accident si Fifteen a fait alliance entre l'ACIO et eux. Ils sont ... ils sont comme son grand frère."

"Et comment Fifteen a-t-il fait pour se faire aimer de ce groupe de financiers ?" demanda Donavin.

"Tout d'abord ce ne sont pas des financiers, ça c'est juste leur passe-temps. Ce sont des élitistes qui aiment contrôler les événements mondiaux. Tout depuis la météo jusqu'aux marchés boursiers. Bien sûr, leur spécialité est de manipuler les gouvernements du monde et d'en changer les frontières et les bases du pouvoir.

"Ils sont là depuis longtemps, beaucoup plus longtemps que la NSA, la CIA ou n'importe quel gouvernement. Ils proviennent du temps de rois et des royaumes, quand les lignées sanguines signifiaient quelque chose. Ils fonctionnent toujours dans ce monde, mais avec des jouets puissants à la pointe de la technologie, à la place des châteaux forts et des guillotines."

McGavin bougea dans sa chaise cherchant une position plus confortable. Il détestait les avions, leurs espaces limités et leurs chaises inconfortables.

"Pour répondre à votre question," continua-t-il, la voix incertaine et intermittente, "Fifteen a créé une variété de technologies, nous ne savons pas combien, que les Incunabula emploient en guise de jouets haute technologie. Nous savons à coup sûr que l'ACIO leur a fourni une certaine technologie de contrôle météorologique que nous appelons la Graine de Niaiserie. Nous n'avons aucune preuve qu'ils aient transféré d'autres choses, mais une fois que vous avez un rapport intime avec l'Incunabula ...eh bien, disons simplement qu'il est difficile de leur dire non."

"La NSA a-t-elle un rapport avec ce groupe ?"

"L'Incunabula ?" demanda McGavin de la surprise dans la voix.

Donavin inclina la tête.

"Aucun dont je sois conscient," dit McGavin, ", mais cela ne m'étonnerait pas que nous l'ayons fait."

"Y a-t-il un fichier que je pourrais lire sur eux ?"

"Non."

McGavin se poussa en arrière dans sa chaise, son verre, qui était déjà presque vide, à la main. "Je pense que nous avons bientôt fini, alors. D'autres questions ?"

Donavin secoua la tête.

"Bon. Prenez donc votre boisson et laissez moi, que je puisse travailler." McGavin examina son verre vide et fit tourbillonner la glace alors que Donavin se levait et quittait la pièce. Le téléphone sonna deux fois puis s'arrêta. Merci mon Dieu pour la messagerie vocale. Il était trop fatigué pour y répondre. En plus, il n'avait pas eu une seule bonne conversation téléphonique de toute la journée.

* * * * *

"Bien, que je sois damné. C'est une autre caverne," dit Evans.

L'équipe d'exploration avait dépassé de 30 mètres la section du tunnel qui avait pris Neruda au piège la nuit précédente. Le tunnel s'était soudain ouvert dans une grande caverne arrondie, légèrement plus petite que la première, environ 15 mètres de diamètre.

"Hé, il y a quelque chose ici." Dit Evans au reste de l'équipe dispersé dans la caverne.

"Ce sont des poteries," affirma Emily, "et elles sont belles."

La torche électrique illumina un grand vase dans le milieu de la caverne. Tout autour il y avait divers ossements, des plumes et quelques traces de quelque chose qui ressemblait à de la fourrure animale ou peut-être à des cheveux humains.

"Merde, j'aurai souhaité que nous ayons apporté des éclairages au lieu de ces putains de torches électriques," se plaint Andrew. "J'ai besoin de quelque chose qui me tienne chaud. On se gèle par ici."

En l'ignorant, Neruda saisit la torche électrique dans la main d'Evans et éclaira l'intérieur du vase, parcourant le bord qui lui montait presque jusqu'au menton.

"Quelque chose?" demanda Evans, comme le vase devenait momentanément translucide dans la caverne sombre.

"Rien. C'est vide, à part quelque chose qui ressemble à de la cire fondue dans le fond."

"Faites-le de nouveau," demanda Emily. "Mettez la torche électrique à l'intérieur."

Neruda suivit sa suggestion, mais cette fois, il s'éloigna du vase autant que son bras le permettrait pour qu'il puisse voir ce qui l'avait intéressé.

"C'est Anasazi," dit Neruda. "Ils étaient les seuls à intégrer de la turquoise dans leurs poteries. Probablement des Chacoans. Leurs habitations étaient seulement à environ trente kilomètres d'ici."

Le vase portait trois spirales bleu-ciel, entourant sa partie la plus large. Chacune était composée de centaines de minuscules turquoises insérées comme sur une mosaïque.

Le reste du vase était mince comme du papier, de la terre d'argile cuite colorée. Cela semblait incroyablement fragile. Neruda ne pouvait pas même imaginer comment un vase si fragile pouvait avoir été transporté du Canyon Chaco jusqu'à ce site sans être cassé.

"Ainsi, qu'est-ce que c'est ?" demanda Evans.

"Ce n'est pas ça," dit Samantha. "Ce n'est pas ce qu'ils veulent que nous trouvions."

"Bien," dit Evans. "Mais qu'est-ce que c'est que ça ?"

Neruda se plia pour inspecter la mosaïque en spirale. "Ce n'est pas une spirale ordinaire. C'est la M51."

"Comment pouvez-vous le dire à partir d'un simple pictogramme ?" demanda Emily. "Est-ce qu'il n'y a pas environ vingt milliards de galaxies en spirale ?"

"La M51 se distingue facilement parce qu'elle a une galaxie conjointe, la NGC5197 juste ici." Neruda dirigea son index sur une spirale plus petite qui était attachée à un des bras tournants de la plus grande spirale.

"La galaxie du Tourbillon," dit Andrew en extase. "C'est cool. La M51 n'a été découverte qu'à la fin des années 1700. Est-ce que les Anasazi ont acheté leurs télescopes chez Mécanique Populaire ou bien les ont-ils fait avec des cristaux de quartz ?"

Neruda haussa les épaules. "Vous savez, Andrew, parfois vous pouvez vraiment devenir irritant."

"Je voudrais être la seconde," ajouta Emily.

"Troisième," offrit Collin.

Andrew feignit d'être offensé, se retournant la lèvre inférieure et inclinant sa tête vers le bas. "Je veux juste dire que vous ne pouvez pas réconcilier des poteries Anasazi, apparemment créées il y a mille ans et la M51 qui exige des conditions de visibilité parfaites et une lentille d'au moins quinze centimètres pour être vue."

"Je ne me soucie vraiment pas des origines de la spirale," rétorqua Evans, "je veux juste savoir quelle est cette chose. A l'évidence, nous avons eu beaucoup d'ennuis pour la trouver, donc je suis intéressé par les définitions."

"Regardons un peu plus autour de nous avant de la décorer avec des définitions," suggéra Neruda.

"Que dit votre instinct ?" s'enquit Evans avec de la frustration montant dans le ton. "Que dit-il ?"

"Peut-être que c'est un site sacrificiel," répondit Neruda à contrecœur. "Les

Chacoans étaient très superstitieux à propos du temps, en particulier au tournant du millénaire. La déité du serpent était responsable de la pluie et de la fertilité, donc c'était peut-être un site où ils ont exécuté des sacrifices d'animaux pour l'apaiser."

Evans était satisfait de son explication.

"Si c'était un site sacrificiel, pourquoi n'y a-t-il aucune représentation d'une déité ?" demanda Emily. "La spirale, comme vous l'avez déjà suggéré, ne représente pas la déité du serpent. Exact ?"

"Oui, je suis d'accord," répondit Neruda, "mais arrêtons de spéculer, je ne sais pas ce qu'est cette chose."

Neruda projeta le sabre de lumière au plafond et ensuite au plancher de la caverne dans un mouvement modelé. Il tourna lentement tout autour. L'équipe suivit à la trace le rayon de lumière comme si c'était un prédateur. Neruda faisait une évaluation délibérée pour savoir s'il y avait d'autres tunnels ou des passages qui pourraient s'ouvrir dans la caverne.

"Je ne vois pas d'autre tunnel qui parte d'ici. Cela ressemble à la fin du chemin." Fit remarquer Neruda.

"Ca ne peut pas l'être," chuchota Samantha pour elle-même, mais dans le calme de la caverne, chacun l'entendit.

"Je suis d'accord avec Samantha," dit Collin, "Ca n'a pas de sens que tout ceci ait été construit par les ETs juste pour que les Anasazis puissent apaiser leur déité du serpent. Je n'achète pas cette théorie."

"Est-ce que quelqu'un voit des débris d'habitation ?" demanda Neruda.

"Revenez là," Evans dirigea son bras à l'emplacement où le rayon de lumière venait de passer. "Ouais, là. Qu'est-ce que c'est que ça ?"

Neruda marchait vers quelque chose qui ressemblait à une grande pierre plate, qui était couchée sur le sol. "C'est une pierre, mais il semble qu'elle a été mise en forme. Ho..." Neruda libéra un long soupir. "Il y a des glyphes incisés sur le dessus, et ils ressemblent beaucoup à du Maya." Sa voix s'était élevée en tonalité, excitée à la perspective de pouvoir lire quelque chose.

"Qu'est-ce qu'ils disent ?" demanda Emily, bien consciente que Neruda pouvait lire pratiquement n'importe quelle langue.

En soufflant sur la surface de la pierre et en brossant les débris de ses doigts, Neruda secoua la tête. "Je ne suis pas sûr. C'est un hybride."

L'équipe entière s'était réunie autour pour voir l'inscription sur la pierre.

"Pouvez-vous le lire ?" demanda Evans.

Neruda traça un des glyphes avec son index et resta silencieux, profondément

perdu dans ses pensées. Il pouvait ressentir un picotement d'énergie sur son front comme si quelque chose essayait de percer jusqu'à sa conscience, mais cela resta éluusif.

"Ca ressemble au mot temple," expliqua Andrew, indiquant une série d'inscriptions étranges.

"Oui, je sais," dit Neruda. "Sa signification est quelque chose dans le genre de... Dans ce temple ... souvenez vous de la lumière."

"Pourquoi j'ai le sentiment qu'ils n'ont pas amené d'électricien ?" railla Andrew.

"Est-ce que c'est une sorte de couvercle ?" demanda Collin.

"Pouvons-nous le déplacer ?" demanda Evans, en se mettant sur les genoux. Il essaya de mettre les doigts en-dessous pour faire levier, mais il était trop fortement ajusté au sol.

"Il est temps d'utiliser le couteau à baleine," dit Andrews en se tournant vers Evans.

"Quoi ?" demanda Evans.

"Le couteau que vous avez utilisé pour faire sortir le boss du trou dans lequel il était tombé. Souvenez-vous ?"

"Malheureusement, j'ai laissé tomber ce couteau dans la chambre," se lamenta Neruda. "Mais j'ai un petit couteau de poche. Voyons si nous pouvons arriver en dessous avec cela. Chacun qui a un couteau, arrive pour travailler. Emily, pourriez-vous tenir la torche électrique?"

"Bien sûr."

Elle prit la torche électrique de Neruda et s'agenouilla. Elle frappa l'extrémité de la torche électrique contre le rocher plusieurs fois en différents endroits, en commençant par le centre.

"Ca sonne comme si c'était creux en dessous, peut être."

"J'y compte bien," dit Neruda avec une ardeur indubitable.

Après dix minutes de burinage avec leurs couteaux, il y eut assez d'espace creusé pour que leurs doigts puissent saisir la blanche dalle plate.

"A trois," dit Neruda, "essayons de la déplacer vers Emily."

Ensemble, les hommes firent l'effort, mais sans aucun effet. La pierre faisait environ trois pieds de diamètre et environ cinq pouces d'épaisseur, elle était trop lourde pour que les quatre hommes puissent la déplacer.

"Combien pensez-vous qu'elle pèse ?" demanda Evans en se tournant vers Neruda.

"Trois cents kilos ... probablement plus."

"J'ai apporté quelque chose qui pourrait se révéler utile," dit Evans. "Je reviens tout de suite."

Evans s'éloigna de la pierre entourée, vers les ombres sombres.

"Où va-t-il par l'enfer ?" Chuchota Andrew à Neruda.

"Il est très secret avec son sac à dos." Neruda cligna de l'oeil à moitié sérieux.

Quelques instants plus tard, Evans revint avec une autre torche électrique. "J'avais oublié que j'avais une torche électrique de rechange dans mon sac à dos. J'avais ça aussi." Il tenait une paire de détonateurs. "Ce sont de petits explosifs, mais ils peuvent être suffisants pour fracturer ou casser cette chose."

"Pourquoi avez-vous pris des détonateurs dans cette mission?" demanda Andrew. "Dites-moi que vous ne vous attendiez pas à quelque chose de ce genre ?"

"J'ai été Boy Scout," dit Evans en riant. "Qu'est-ce que je peux dire ?"

En utilisant les mêmes trous qu'ils avaient creusés pour leurs doigts, Evans fixa les explosifs sur les côtés opposés du cercle espérant qu'ils casseraient la pierre par le milieu.

"Nous sommes prêts," dit Evans. "Ca pourrait être une bonne idée de reculer jusqu'au tunnel dans le cas où il y aurait des débris qui volent."

"Combien de fil avez vous ?" demanda Neruda.

"Il y en a assez."

Ils marchèrent en reculant jusqu'au tunnel tandis qu'Evans dévidait le fil d'une petite bobine. "C'est tout ce que je peux faire."

"Est-ce que ça va ?" demanda Neruda.

"C'est une petite charge," répondit Evans. "Je suis sûr que ça ira. Prêt ?"

"C'est bon pour nous, à vous." Répondit Neruda.

Une explosion survint après quelques instants faisant voler un nuage de poussière. Le bruit fit battre le coeur de chacun un peu plus rapidement. C'était assourdissant, mais seulement pendant quelques secondes. Une série d'échos suivit faiblement le chemin du tunnel, six en compta mentalement Neruda.

Evans était le premier pour voir si la pierre avait craqué. "Nous devrions être capables de lever la moitié du poids, vous ne pensez pas ?"

"Seulement si vous êtes vraiment des hommes." La réponse vive d'esprit d'Emily

amena le groupe entier à rire pendant qu'ils regardaient en bas vers leur Némésis de pierre comme des conquérants.

"Eclairez votre lampe juste ici," Commanda Neruda indiquant la fente dans le centre de la pierre.

"C'est sombre en dessous. Il y a quelque chose ici."

"Que pensez-vous que ce soit?" demanda Evans.

"Cela pourrait être une ancienne fosse de stockage," dit Neruda, "mais j'espère que c'est autre chose qu'un tas de maïs ou des noix de pignons."

"Si c'est le cas, je retournerai personnellement et je flinguerai ce qu'il reste de ce fumier d'artefact," dit Andrew. "Tout ces ennuis pour une sac de noix."

"Pouvez-vous m'aider tous les trois ?" demanda Neruda.

"Bien," Evans fut d'accord. "Prêts ?"

"Prêt."

Evans asséna un coup de pied massif de son pied droit. La fente s'agrandit. Sa botte s'abattit fortement une deuxième fois et le rocher se fendit horizontalement.

"Enlevons le du chemin," dit Neruda. "Soulevez!"

Emily dirigea le rayon de sa torche électrique alors que le fond de la moitié de la pierre était enlevé, révélant un vide noir d'encre. "C'est plus profond qu'une fosse de stockage, ça ressemble plutôt à un puits," dit elle avec agitation.

Neruda prit une des torches électriques et s'allongea sur le ventre, enfonçant son bras aussi loin que possible dans l'ouverture. Un apport d'air frais et sec rencontra ses narines. "Oui, c'est un puits," dit Neruda, "peut-être tout droit en bas sur trois mètres et ensuite il tourne à l'horizontale."

"Il n'y a aucune chance que ça puisse être en activité, n'est-ce pas ?" demanda Evans.

"J'en doute. Cette chose a été scellée très serré."

"Ouais, à condition que ce soit la seule entrée," ajouta Andrew.

"Nous ne faisons pas de suppositions," répondit Neruda. "Je descends d'abord pour évaluer la situation. Une fois que j'aurai déterminé les risques, je reviendrai et nous pourrons décider notre ligne d'action ensemble. D'accord ?"

Les membres de l'équipe inclinèrent la tête.

"C'est ça," dit Samantha. "C'est l'entrée. C'est ce que j'ai vu. Ca ressemble à un canal de naissance. C'est comme si on renaissait dans leur monde."

Elle fit une pause, comprenant que ses commentaires semblaient bizarres. "Je ne sais pas comment je sais ça, mais je le sais."

Neruda se prépara à descendre dans le tunnel. Il enleva son sac à dos; le diamètre du tunnel s'adaptait juste à ses épaules.

"Quels qu'aient été ces ETs, ils n'étaient pas de poids excessif," dit Neruda, se mettant à l'aise dans le trou. "Je vous retrouve en haut dans dix minutes."

"Soyez prudent," dit Evans. "Envoyez nous un signal vocal toutes les minutes pour que nous sachions que vous allez bien."

"Je le ferai."

Neruda tenait la torche électrique dans sa bouche pour que ses bras soient libres de soutenir le poids de son corps alors qu'il descendait dans le tube noir. L'air était complètement rassi, comme s'il n'y avait eu aucune circulation pendant des siècles. C'était aride et il y avait une touche de quelque substance chimique qu'il n'avait jamais sentie auparavant.

"Il y a une odeur, très subtile," dit Neruda à mi-chemin du puits. "Est-ce que quelqu'un d'autre la sent ?" Avec sa torche électrique dans la bouche, son discours était réduit à de la ventriloquie d'amateur.

"Ouais, je crois. Je me demandais ce que c'était," dit Collin.

"Quelqu'un a une idée de ce qu'est cette odeur ?"

"C'est certainement un composé chimique," répondit Collin.

"Mais croyez-vous que ce soit un xenobiotique ?"

"Ca sent un peu comme un hydrocarbure aromatique, mais ce n'est pas ça ... rien que je connaisse."

Evans était nerveux. "Jamisson, si vous sentez la plus légère nausée, vous sortez de là immédiatement. Okay ?"

"Compris," répondit Neruda, "mais je me sens bien. Ne vous inquiétez pas. C'est juste une odeur étrange."

"C'est un conservateur," dit Samantha à titre d'essai. "Juste un conservateur."

"Pour quoi faire ?" demanda Evans.

"Quelque chose de moléculaire qui se dégrade avec le temps," dit Andrew en riant sous cape, "ou suis-je trop spécifique ?"

Samantha resta bouche bée, ignorant la remarque d'Andrew. "Ca préserve quelque chose qu'ils ont laissé derrière eux. Nous le saurons bientôt."

Neruda descendit lentement, ses jambes cherchant la courbure du tunnel quand il pu à nouveau utiliser la gravité à son avantage. Les murs verticaux étaient bruts, parfaits pour les prises de main. "Okay vous pouvez envoyer la corde maintenant," dit Neruda.

Ses pieds avaient finalement atteint la roche solide. Il enleva la torche électrique de sa bouche, heureux d'être débarrassé du goût du métal.

La hauteur du plafond de tunnel était juste d'un mètre. Neruda était assis le dos au mur du puits, regardant les yeux baissés le tunnel qui s'allongeait devant lui. La torche électrique illuminait l'antique obscurité et Neruda était étonné de ne voir aucune poussière ni aucune saleté dans le rayon lumineux. "Cet endroit est propre...je veux dire impeccable."

Sa main caressa la surface lisse, originelle. "Cette entière section du tunnel avait été lissée dans une excellente finition, assez semblable à du marbre poli. C'est toujours de la même couleur brun-rougeâtre, mais c'est complètement poli et lisse. C'est étonnant."

Evans laissa tomber la corde en bas du puits du tunnel et frappa Neruda à l'épaule. "Je vous ai tout mis. Faites-moi savoir si vous en avez besoin de plus."

"Pouvez-vous voir quelque chose au-delà du tunnel ?" demanda Collin.

"Il semble que ça s'ouvre dans quelque chose à environ dix mètres, peut-être une autre chambre, mais je ne peux pas le dire à coup sûr. La lumière se reflète si intensément sur les côtés du tunnel qu'il est dur de voir si loin en avant. Mais je suis assez certain que ça s'ouvre. Séjour accordé."

"Neruda, c'est Collin de nouveau. Pouvez-vous dire si le tunnel est en pierre polie ou s'il est couvert d'une sorte de polymère ? Peut-être que c'est de là que vient l'odeur."

Neruda mit son nez directement sur le côté du tunnel et prit un long souffle intérieur. "Je pense que c'est les deux. C'est certainement de la pierre polie, mais je pense que ça a été aussi scellé avec quelque chose, peut-être avec un polymère, je ne peux pas le dire à coup sûr."

Ses genoux implorèrent la pitié quand il commença à ramper le long du tunnel. La roche était aussi dure que du granite et les genoux de Neruda étaient son talon d'Achille. "Bien, je m'approche d'une veine dans le tunnel. Ca semble excavé. Ca fait le tour complet du diamètre du tunnel. Il y a trois veines séquentielles, à peut-être cinq centimètres les unes des autres. Très étrange."

"Y a-t-il un signe de l'ouverture du fond encore ?" cria Evans.

Les yeux de Neruda voyagèrent sur la longueur du rayon de lumière et virent un cercle parfait d'obscurité à la fin du tunnel. "Je ne suis pas affirmatif, mais il semble que ça s'ouvre; je le saurai de manière certaine dans une minute."

Il continua à ramper vers le vide noir à la fin du tunnel, ses genoux douloureux

frottant contre la pierre impitoyable. "Je peux voir l'ouverture," s'est exclamé Neruda; sa respiration se fit plus rapide et son coeur commença à battre plus fort dans sa poitrine.

La lèvre du tunnel avançait dans une grande chambre, de forme ovale. Il y avait environ une hauteur de deux mètres jusqu'au plancher du tunnel. Neruda stupéfait balaya de sa torche électrique à travers la pièce, alors que ses jambes pendaient sur la lèvre du tunnel.

Son coeur continuait à battre plus fort. C'était le seul son qu'il pouvait entendre, une bande sonore surréaliste à la vue d'une chambre qui était la structure de pierre la plus complexe qu'il ait jamais vue.

La chambre faisait environ 20 mètres dans sa section la plus large et se rétrécissait ensuite aux deux extrémités en forme d'ovale. À une extrémité de l'ovale le tunnel entrait dans la chambre. Sur l'extrémité opposée de la chambre, une voûte de neuf pieds de haut révélait un autre tunnel qui partait dans l'obscurité. Deux colonnes supportaient la voûte, chacune taillée de manière complexe dans un assortiment riche en hiéroglyphes. La chambre était en forme de dôme, atteignant environ 20 pieds dans sa plus grande hauteur. Les murs, le sol et le plafond étaient parfaitement lisses, polis en un lustre riche, couleur crème.

"Jamisson, qu'est-ce qui se passe ?" La voix d'Evans traversa le puits du tunnel lui rappelant son autre monde et ses responsabilités.

"Bien," dit-il, choisissant ses mots soigneusement, "j'ai trouvé quelque chose à la fin du tunnel qui justifie l'existence de l'artefact."

"Quoi ?" Cria Evans.

Neruda se retourna pour faire face à ses collègues, comprenant que sa voix s'était perdue à l'intérieur de la chambre. "Venez jusqu'ici, il faut que vous voyiez ça!"

Evans bondit immédiatement dans l'action. "Bien, laissez vos sacs à dos ici, mais apportez tout ce que vous pensez utile dans vos poches. Je passe en premier. Les autres me suivent.."

L'équipe était presque essoufflée d'excitation dans le puits, mais ils devaient se déplacer lentement dans le tunnel vertical, attendant patiemment pour avoir des prises de main.

"Sainte Merde!" dit Evans pendant qu'il regardait en bas le visage ombragé de Neruda dans le tunnel. Il examinait toujours la chambre depuis la bouche du tunnel. "Cette chose est étonnante."

Neruda regarda derrière soi et fit luire sa torche électrique signalant son emplacement. "Attendez de voir ce que je regarde," dit-il d'un air suffisant.

Comme une chenille qui fait son chemin en rampant sur une branche, l'équipe rampa obéissant aux indications de Neruda. Le tunnel était trop étroit pour que le reste de l'équipe en ait une bonne vue, Aussi Neruda balançait son corps de part et d'autres comme un gymnaste se préparant à un exercice à la barre fixe.

La torche électrique dans la bouche il parlait d'une voix traînante, "Vous y voyez là-bas," faisait-il signe en bougeant de la tête vers le plancher de la chambre en-dessous, et ensuite il sauta. Il fit un atterrissage en douceur, mais même ainsi, ses genoux firent passer un frisson de douleur dans tout son corps.

"Saloperie," dit Neruda en heurtant le sol.

"Vous allez bien ?" questionna Evans.

"Ouais, après la chute de la dernière nuit, mes genoux sont un peu douloureux."

"Ho, quel est cet endroit ?" laissa échapper Evans.

Le rayon de sa torche électrique miroitait dans l'intérieur en pierre blanchie. "Merde, cet endroit a été creusé. Ce n'est pas une caverne naturelle."

"Pas d'enfantillage," répondit Neruda.

Derrière Evans, le reste de l'équipe luttait pour jeter un coup d'oeil. "Allons y," dit Andrew tout à l'arrière de la colonne. "Certains d'entre nous voudraient voir, aussi."

Evans se lança sur le sol de la chambre comme l'avait fait Neruda.

"C'est taillé dans de la roche solide," dit Neruda, se tournant vers Evans en atterrissant.

"C'est incroyable," retourna Evans dans un chuchotement pendant que sa tête pivotait comme une aiguille de boussole à la recherche de ses repaires.

"Pourquoi de la pierre blanche ?"

"Je ne sais pas, peut-être pour rendre l'intérieur plus clair. Ça reflète plus de lumière."

"Comment ont-ils fait ça ?" demanda Evans de manière rhétorique.

Neruda ignore la question. "Il y a un autre tunnel, le voyez-vous ?"

"Ca a dû prendre des années pour créer cette pièce..." dit Evans, toujours dans l'étonnement, incapable de répondre à la question de Neruda.

Le reste de l'équipe commença à arriver de la bouche du tunnel comme des gouttes d'eau d'un robinet et la chambre se remplit d'un bourdonnement excité.

"Chacun reste parfaitement immobile et silencieux pendant quelques secondes," commanda Neruda. "Écoutez simplement."

"Je peux entendre le flux du sang dans mon corps," chuchota Samantha. "C'est étonnant."

"Il n'y a aucun bruit ambiant ici, et encore nous sommes dans un environnement parfaitement ambiant," dit Collin. "Peut-être que c'est une sorte de chambre acoustique."

"Avez-vous vu des artefacts encore ?" demanda Emily.

"Non, cette chambre est vide," répondit Neruda. "Remarquez il y a pas du tout de saleté ni de débris. Cette place est"

"Aseptisée," plaça Evans en interjection.

"Aseptisée," répercuta Neruda.

"Donc maintenant nous savons qu'ils souffrent d'une obsession compulsive de l'ordre," dit Andrews en riant sous cape doucement. "Peut-être qu'ils sont morts à cause des vapeurs des produits nettoyants."

Neruda s'était avancé lentement jusqu'à la voûte et aux colonnes, les étudiant avec sa torche électrique. "De nouveau la spirale de la M51," dit Neruda en suivant de ses doigts le glyphe incisé. "Je pense que nous savons où ils sont de toute façon."

"Cela ne le définit pas très exactement," remarqua Andrew. "La M51 est le domicile d'environ cent milliards de systèmes solaires."

Neruda ignore le commentaire d'Andrew et se tourna vers les membres de l'équipe qui étaient au bord de sa position. "Ce couloir est joliment incliné. Soyez prudent."

"Ce glyphe est-il à rapprocher de ceux de l'artefact ?" demanda Evans en étudiant la colonne.

"Certainement," répondit Neruda, "mais ce ne sont pas les mêmes glyphes. Je n'en ai vu aucun qui soient identique à ceux de l'artefact."

Comme il passait sous la voûte, Neruda put sentir l'inclinaison commencer et ses genoux l'ont immédiatement alerté, par une pression supplémentaire qu'il montait. Au moins il pouvait se tenir debout. Les plafonds du couloir faisaient trois mètres et demi de haut et étaient en forme de dôme d'une façon semblable à celle de la chambre.

"Je vois une autre voûte en avant," dit Neruda.

"Dites-moi quelque chose," demanda Andrew, "comment peut-on creuser cette structure dans la roche solide et ne laisser aucun débris ni indice d'une construction ?"

"Je ne sais pas," répondit Neruda. "Peut-être que nous aurons la chance de le découvrir."

"Ce sont certainement de bons magiciens," dit Andrew. "Le tas de débris que cette chose doit avoir créé a du être énorme. Par l'enfer où peut-on cacher quelque chose comme ça?"

L'équipe passa sous la voûte et ils touchèrent une à une les colonnes pareilles à

du marbre comme si elles étaient des moulins à prière sacrés.

"Ca ressemble à une pièce qui serait juste à l'extérieur du couloir," dit Neruda fort par dessus son épaule. Il avait environ vingt pieds d'avance sur Evans et les autres qui s'étaient arrêtés d'examiner les magnifiques glyphes des colonnes de la voûte, qui semblaient presque vivants avec le mouvement.

"Qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur ?"

Il y a seulement le silence.

"Que voyez-vous ?" demanda Evans à nouveau.

Silence.

Evans prit son élan, courant presque jusqu'à la position de Neruda, suivi par le reste de l'équipe. Ils trouvèrent Neruda au milieu d'une petite chambre d'à peine douze pieds de diamètre. C'était parfaitement rond avec un haut plafond en forme de dôme. Son mur, en face de l'entrée, présentait une étrange peinture murale que le rayon de la torche électrique de Neruda illuminait. Ses couleurs étaient si brillantes que l'équipe dû loucher, comme si elle émettait de la lumière et ne la reflétait pas simplement.

Au-dessous de la peinture, reposant sur une plate-forme élevée qui avait été taillée dans la même pierre que le mur, il y avait un objet de la forme d'un ballon de football, mais presque deux fois plus grand. C'était complètement noir à part trois lignes d'argent qui l'encerclaient en son centre. Il était sans coutures, sans boutons, ni aucune quelconque ouverture extérieure.

Neruda était occupé à examiner la peinture du mur, hypnotisé par ses couleurs brillantes et sa forme abstraite. "Ce n'est certainement pas Anasazi," réussit-il à dire, en forçant légèrement sa voix. "Ils ont laissé cela derrière à dessein. Ce ne sont pas des pièces où quelqu'un a vécu. Cela ressemble plutôt à un diorama dans un musée d'histoire naturelle."

"Ainsi une civilisation extraterrestre est venue sur la Terre il y a mille ans et est repartie en laissant derrière elle un musée pour que les Indiens Anasazi s'amuse." se demandait Emily à voix haute. "Les Anasazi Chacoan sont réputés pour avoir mystérieusement disparu autour de 1 150 A.D. donc ils ont fermé le musée, mais ils sont partis en abandonnant derrière eux un appareil d'autoguidage qui a d'une façon ou d'une autre été récupéré presque 850 ans plus tard."

"Par nous," ajouta Andrew en supplément dans un parfait timing. "C'est sûr, je veux dire, comment pourriez-vous mettre en doute cette hypothèse ?"

"Je ne dis pas que je crois à cette théorie," se défendit Emily. "Je pense juste à voix haute."

"Continuons à explorer," suggéra Evans, "Il ne nous reste que trois heures et dix minutes avant notre rendez-vous."

"Combien de temps pensez-vous que nous devrions garder de temps pour

rejoindre le site de notre rendez-vous ?" demanda Neruda.

"Mettons quarante minutes, nous n'avons pas besoin de tant de temps, mais j'ai rajouté quelques minutes supplémentaires au cas où un imprévu arriverait."

"Bien, cela nous donne deux autres heures et demi," dit Neruda. "Vérifions où mène ce couloir."

"C'est une spirale," exposa Samantha à propos. "Comme un escalier en colimaçon. Et il va y avoir d'autres petites chambres comme celle là. J'ai vu tout cela ... simplement je n'en connaissait pas l'échelle."

"Si vous êtes si informée de ce qui se passe ici," défia Andrew, "Alors tuez le suspense et dites nous de quoi il s'agit que diable!"

"D'accord," dit Samantha avec une soudaine intensité, "j'ai vu des images qui ont été mises dans ma tête par l'artefact. Si ... si vous n'acceptez pas cette réalité, très bien, mais soyez au moins poli à ce sujet."

"C'est bien, Samantha," dit Neruda. "Ignorez-le simplement, en réalité il a été poli d'après ses critères. Croyez moi. Je l'ai vu quand il est dégonflé et ce n'est pas joli."

"Elle a eu raison sur tout jusqu'ici," dit Emily. "Ayons confiance en elle, d'accord ?" Elle se tourna vers Andrew et sourit.

"Excellent," raila Andrew.

"Avez-vous un peu regardé l'artefact ?" demanda Emily.

"Nous ne l'avons pas touché," répondit Neruda. "Je ne suis pas sûr que nous devions toucher quoi que ce soit. Notre mission est de découvrir, pas d'enquêter."

"Voyons ce qu'il y a d'autre," suggéra Evans.

"Qu'en est-il de la peinture ?" demanda Collin. "Pourquoi se seraient-ils donné tant de mal pour les Anasazi ? Ou pour nous, à cet égard ? Ca n'a pas de sens."

Neruda marcha hors de la chambre laissant les mots de Collin en suspension comme des particules de poussière. La spéculation l'avait irrité à moins qu'il n'ait été illuminé au moins par quelques faits. Pour le moment, sa seule motivation était la découverte.

"Est-ce que quelqu'un a apporté le VC avec lui ?" demanda Neruda comme ils continuaient le couloir.

"Bien sûr," dit Emily. Elle prit une petite boîte en argent, de la taille d'un téléphone portable, avec plusieurs cadrans enfoncés autour, d'un côté et une petite lentille de l'autre. "Voulez-vous que je filme ?"

"Ouais," dit Neruda, "mais attendons d'abord d'avoir vu tout ce que ce musée peut nous offrir. Collin, vous êtes responsable du précis, donc commencez à penser à ce

que vous voulez dire."

"Est-ce que ce projet vidéo va à Fifteen ?" demanda Collin.

"A qui d'autre ?" répondit Neruda.

"Merde."

"Ne vous inquiétez pas," dit Neruda, "Fifteen aime votre style. Il est scientifique avec sagacité et beaucoup de couleurs éclectiques."

Chacun rit, y compris Collin.

"Vous l'imitiez bien," sourit Evans, se tournant vers Neruda. "Ne vous inquiétez pas, je n'en dirai rien."

Neruda rit, heureux de constater à quel point Evans était resté poli pendant toute l'expédition. En réalité il aimait sa compagnie, c'était quelque chose à quoi il ne s'attendait pas.

"Il y a une autre voûte," Neruda dirigea sa lumière vers l'embrasure. C'était seulement à environ dix mètres après le premier couloir, mais cette fois la chambre était sur le côté intérieur du couloir. Le couloir ressemblait en effet à un escalier circulaire s'enroulant dans le sens des aiguilles d'une montre en un mouvement régulier.

Neruda marcha jusqu'à la voûte et là, il attendit que chacun le rattrape. L'équipe respirait un peu plus lourdement qu'auparavant, mais semblait désireuse de voir la deuxième chambre tous ensemble.

"Prêts ?" demanda Neruda.

"Que la lumière commence," dit Andrew.

Neruda et Evans lâchèrent leurs rayons de lumière dans la chambre. Une similitude à faire frémir les attendait quand leurs rayons se croisèrent sur le mur lointain de la chambre, qui comportait une autre peinture murale de style, de taille et de brillance semblable. Au-dessous de cela, scintillant dans la lumière, se tenait un autre artefact, noir et argent avec des panneaux plats joints ensemble en un modèle hexagonal. Chaque panneau était à peu près de la taille d'une carte à jouer, mais deux fois plus épais. L'extérieur de l'hexagone était noir et l'intérieur argent brillant. Là non plus, aucun bouton, aucune jointure, ni aucune évidence d'un commutateur de mise en marche.

Le mur peint apparut être d'un style semblable à la peinture de la première chambre, mais avec des glyphes et des objets différents. Ça faisait environ quatre pieds de largeur et environ six pieds de hauteur.

La chambre elle-même était identique en échelle et en forme. Chaque nuance était une réplique exacte. Seuls la peinture et l'artefact étaient différents.

"Je suis ouvert à toute pensée que chacun aura," dit Neruda.

"Ce n'est pas logique," commença Evans. "Pourquoi partiraient-ils en laissant

derrière ces artefacts de cette façon ?"

"Pourquoi non ?" dit Samantha.

"Il y a quelques références dans cette peinture qui au moins semblent intelligibles," dit Collin. "Ici, au fond, ça ressemble beaucoup aux formations rocheuses de par ici."

"Nous devons au moins considérer la possibilité que ce soit une sorte d'arme," dit Evans.

"Nous le ferons," répondit Neruda. "D'autres pensées avant que nous ne nous déplaçons ?"

Andrew s'approcha pour inspecter la peinture. "Les modèles d'étoiles pourraient valoir la peine d'être regardés, en supposant qu'ils ne sont pas arbitraires. Le signe de l'infini est également employé. Il n'a pas été inventé avant le début du dix-septième siècle. Et autant que je sache, il n'a pas été inventé par un ET de la M51."

"Bien, s'il n'y a aucun autre commentaire," dit Neruda, "Mettons nous en route."

Le couloir continuait vers le haut. Tous les 30 pieds une nouvelle chambre débouchait par une voûte, en alternance à l'extérieur et à l'intérieur du couloir. Chaque chambre ressemblait exactement à toutes les autres, mais avec une peinture murale et un artefact uniques à l'intérieur.

Au cours de l'heure suivante, l'équipe trouva vingt-deux chambres et commença à comprendre la portée de la découverte.

"Nous l'avons trouvée," cria Neruda en arrière.

"Trouvé quoi ?" demanda Evans, en s'approchant de la vingt-deuxième chambre.

"La dernière chambre."

Evans passa la tête à l'intérieur. "J'ai laissé ma torche électrique en arrière avec Collin et le reste. Ils semblaient hypnotisés par la peinture du mur de la chambre vingt. Je ne suis nullement artiste, mais ce sont des peintures étonnantes ... pas exactement votre art des cavernes typique n'est-ce pas ?"

"A moins que vous ne considériez Picasso comme un homme des cavernes."

"Cette chambre est différente," dit finalement Evans. "On dirait qu'ils ont été pris à court de temps dans leur construction et qu'ils l'ont laissée dans son état naturel."

Tandis que la vingt-troisième chambre était identique en forme et en taille, ses murs, son sol, et son plafond étaient grossiers et inachevés. La peinture du mur était la seule surface de la chambre qui avait été lissée et polie comme dans les autres chambres. Le sol était plein de débris, surtout des morceaux de rocher et quelque chose qui semblait être des sortes de fibres.

"Très étrange," dit Neruda en remuant lentement la tête et en se frottant le menton de la main. "Vous avez remarqué l'artefact ?"

Evans suivit le rayon de lumière de Neruda vers un disque brillant d'environ trois pouces de diamètre. "C'est un disque optique. Espérons qu'il explique ce qu'est cette chose par l'enfer."

"C'est une capsule temporelle," dit Neruda. "C'est un ensemble de quarante-six artefacts, la moitié est de l'art, et la moitié de la technologie. C'est comme si une civilisation extraterrestre avait planté ces artefacts comme quelqu'un pourrait enterrer une capsule temporelle pour la récupérer ultérieurement."

"Dans quel but ?" demanda Evans.

"Une capsule temporelle extraterrestre est la théorie la plus logique que je puisse faire dans la conjoncture du moment," dit Neruda méthodiquement. "Quant à son but, ça je ne peux pas l'expliquer. Espérons que ce disque raconte leur histoire."

Neruda pris le disque et l'examina de près. C'est comme un C.D., mais plus petit, les deux côtés avaient un éclat d'or, avec un trou au centre de la largeur d'un crayon. "Cela pourrait être un alliage d'or... Je ne suis pas sûr que ce soit un disque optique. Cela pourrait être de la monnaie, ou quelque sorte de conducteur."

Evans se pencha en avant pour l'inspecter, le prenant dans la main de Neruda. "Vous avez raison, cela pourrait être de l'or. C'est lourd." Il l'agita en l'air estimant son poids. "Mais c'est sûr ça ressemble à un disque optique."

"Que devons-nous faire avec les artefacts ?" demanda Neruda.

"Nous ne sommes pas équipés pour les emmener avec nous," répondit Evans. "J'ai apporté une barrière de sécurité de niveau dix, donc nous pouvons tenir cette chose secrète indéfiniment."

"Pourquoi ne pas emporter ça avec nous ?" demanda Neruda en tenant le disque. "J'ai le sentiment que c'est la clef de tout ce mystère. Plus vite nous pourrons l'ouvrir, mieux ce sera."

"C'est en dehors des paramètres de la mission," commença Evans, "mais je suis d'accord avec vous. Je ne pense pas que Fifteen aura un problème tant que nous serons d'accord tous les deux."

"Avez-vous vu Samantha ?" demanda Emily, en entrant dans la chambre et en regardant autour d'elle.

"Non, nous supposions qu'elle était avec vous," répondit Evans inquiet.

"Elle l'était," dit Collin, "mais ensuite elle est partie, nous avons pensé que c'était pour vous retrouver."

"Sans torche électrique ?" demanda Neruda.

"Sainte merde," s'exclama Andrew en rentrant à l'intérieur de la vingt-troisième

chambre. "L'adolescente doit avoir vécu dans cette pièce, je le parierait."

"Ouais, cette chambre a été quittée en désordre," ajouta Collin.

Neruda indiqua la peinture du mur avec sa torche électrique. "S'ils étaient tellement pressés pourquoi ont-ils pris le temps de polir le mur là où est la peinture ? Je pense qu'ils ont laissé le reste inachevé exprès."

"Et ce but serait ?" demanda Collin.

"Je ne sais pas," dit Neruda. "Mais au moins nous pourrions trouver quelques réponses là dedans." Il indiqua le disque d'or.

"Cool, parlons maintenant," dit Andrew. "Ils parlent ma langue. Faites-moi voir."

Andrew pris le disque, le plaçant à plat dans la paume de sa main gauche. "Eclairez la lumière juste ici sous cet angle," sa main droite était disposée sous un angle étrange indiquant comment il voulait que la torche électrique soit placée. Neruda se soumit.

"Il y a des lignes d'index," dit Andrew triomphalement, "Mais elles sont aussi subtiles que l'enfer."

Il le retourna avec grand soin. "Vous avez probablement déjà supposé qu'il y a de l'or à l'intérieur."

"Ouais, ça ressemble à une sorte d'alliage ou probablement à un placage," haussa les épaules Neruda, "mais qui sait sans résultats de laboratoire."

"Nous prenons cela avec nous, n'est-ce pas ?" demanda Andrew en inclinant la tête.

"Oui," dit Evans, "mais nous laissons le reste ici jusqu'à ce que nous puissions assembler une équipe de fouilles."

"Bon," chuchota Andrew en continuant à regarder le disque de haut. "Il y a des lignes d'index des deux côtés partout sur le disque. Il y a probablement un sacré paquet de données dans cette chose." Son doigt commença à se déplacer sur le disque comme s'il comptait quelque chose. Il retourna le disque de nouveau, son doigt se déplaçant à travers la surface du disque subtilement.

"Il y a vingt-quatre sections, douze sur chaque côté."

"C'est intéressant," dit Neruda, "Etant donné que nous avons trouvé vingt-trois chambres."

"Il y en a vingt-quatre si vous comptez l'antichambre," lui rappela Emily. "De toutes façons, je vais chercher Samantha, quelqu'un peut se joindre à moi, de préférence avec une torche électrique ?"

"J'irai la chercher," dit Neruda. "Je préférerais que vous et Collin travailliez sur le rapport vidéo, oh et à propos, le précis, au moins comme je le vois, dois inclure le terme ETC., soit Capsule Temporelle Extraterrestre."

Neruda se tourna pour partir parmi une rafale de questions d'Emily, Collin et Andrew. "Nous sommes à court de temps, si bien que je ne peux pas expliquer ma théorie. Evans vous dira autant que j'en sais. Faites juste de votre mieux et ne vous inquiétez pas."

Neruda descendit le couloir conscient de la discussion qu'il venait de remuer. L'acoustique de la structure rendant l'écoute facile.

Il fit quelques calculs mentaux et jugea la structure entière, de l'antichambre à la vingt-troisième chambre, pour avoir environ 150 pieds de haut et environ 100 pieds de large. C'était surréaliste de descendre le couloir enroulé avec des chambres donnant vers l'extérieur comme des cosses portant les cadeaux d'une antique civilisation, extraterrestre.

La structure était complètement incompréhensible pour lui. Son esprit tournait des scénarios et des théories à plusieurs reprises comme une batteuse, espérant y trouver du sens.

"Samantha," appela-t-il fort. "Où êtes vous ?"

"Dans la chambre cinq," la voix de Samantha filtrait du couloir comme celle d'un fantôme.

"Tout va bien ?" Neruda continua à marcher, ne sachant pas à quelle chambre il en était.

"Je vais bien," dit Samantha, la voix plus tranquille bien que Neruda s'approcha de sa position.

Les genoux de Neruda étaient toujours raides et douloureux et il remarqua à quel point ils lui faisaient mal quand il prit de la vitesse. Il ralentit jusqu'à une allure modeste. Elle allait bien, il se le rappela.

"Samantha ?" appela Neruda. "Je ne sais plus qu'elle est la cinquième chambre, parlez-moi, je dois être près."

"Avez-vous trouvé le fond ?" demanda-t-elle.

"Ouais, nous l'avons trouvé, mais ce n'est pas ce que vous auriez attendu."

"C'est inachevé n'est-ce pas ?"

Neruda s'arrêta dans ses traces. "Ouais, mais comment vous le savez ?"

"Avez-vous remarqué à quel point cette structure est semblable à un brin simple d'ADN? Il y a vingt-trois chambres qui s'étendent à partir d'un couloir en forme de spirale. Vingt-trois paires de chromosomes dans chaque cellule de notre corps."

"Oui, mais cela ne répond pas à ma question," dit Neruda. "Comment le saviez-vous ?"

Il reprit sa descente du couloir incliné, suivant la voix de Samantha. La pensée de descendre un brin d'ADN l'amusait. Il aurait aussi bien pu être à l'intérieur d'une cellule errant dans un chromosome, tant il était loin du monde extérieur.

"Je pense qu'ils essaient de nous dire que notre ADN est endommagé ou inachevé."

Neruda suivit sa voix à la trace et entra dans la chambre. Elle était assise en tailleur, faisant face à la peinture du mur au centre de la chambre. Dans sa main elle tenait un briquet et la flamme vacilla quand Neruda entra.

"C'est une peinture étonnante," dit Samantha tranquillement. "Je ne pouvais pas la laisser. Désolé."

"C'est bien," Neruda s'assit à côté d'elle. "J'ai été sur mes pieds plus que d'habitude aujourd'hui, c'est bon d'être assis."

Il plia les genoux et enveloppa ses bras fermement autour de ses jambes. Il avait un peu froid et était fatigué. "Qui y a-t-il dans la peinture que vous trouviez si fascinant ?" demanda Neruda.

"Elle se déplace," répondit-elle.

Neruda regarda attentivement le mur et éteint sa torche électrique. Il voulait la voir dans la même lumière que Samantha le faisait avec juste la flamme de son briquet. "Elle se déplace ? Je ne suis pas sûr de ce que vous voulez dire," a-t-il dit. "Quels mouvements ?"

La peinture consistait en séries d'ovales entremêlés de couleurs diverses. Dans l'ovale le plus éloigné, des glyphes étaient incrustés. L'objet ressemblait un peu à la section médiane d'un oignon et il flottait contre un ciel étoilé avec une lune en forme de faucille.

"Je ne suis pas sûre," répondit-elle avec hésitation, "peut-être que je suis celle qui se déplace. Tout ce que je sais, c'est que je me trouve attirée dans cette peinture."

Neruda scruta la peinture, mais ne sentit aucun mouvement. Néanmoins, il en était venu à respecter ses intuitions et ses compréhensions donc il continua à observer soigneusement cherchant un changement de perspective ou le sens d'un mouvement.

"Donc que pensez-vous que ce soit ?" demanda Samantha.

"Cela ?" Neruda mit ses bras en l'air signifiant la structure totale.

"Ouais, cela." Les yeux de Samantha ont regardé vers le haut comme un écho faible des bras de Neruda.

"Mon hypothèse actuelle est qu'une race d'explorateurs, originaires de quelque part à l'intérieur de la galaxie M51, est venue sur la terre approximativement il y a mille ans et a interagi avec les indiens Anasazis Chacoans. Ils ont construit ce ... cette structure pour abriter une collection d'artefacts qui représentent leur nature artistique et technique. Ils voulaient que cela soit trouvé à une époque quelque peu postérieure, donc ils ont laissé un appareil d'autoguidage, qui est magiquement apparu d'une façon ou d'une autre, et qui nous a menés à ce site étonnant." Il fit une pause pour reprendre son souffle. "Je pense que c'est une capsule temporelle laissée derrière par cette race."

Samantha laissa les mots se dissoudre dans l'air avant de parler. "Votre théorie inclut-elle une spéculation quant à leur motivation, cette race d'explorateurs ?"

"Non, mais nous avons trouvé un artefact intéressant dans la chambre vingt-trois qui pourrait y projeter quelque lumière."

"Quoi ?"

"C'est un disque optique, ou du moins ça y ressemble. Si ça l'est, il pourrait avoir les réponses à toutes nos questions."

"C'est un bon signe," dit Samantha. "Tout était codé et énigmatique jusqu'à maintenant, comme s'ils n'avaient pas voulu que nous soyons capables de communiquer avec eux immédiatement. Par exemple, dans votre théorie, vous avez dit qu'ils sont venus sur la Terre et ont interagi avec les Indiens Anasazi. S'il en est ainsi ne seraient-ils pas capables de communiquer en langue Anasazi ?"

"Probablement."

"Et pourtant, leur glyphe, leurs peintures, leurs artefacts, ne sont pas du tout faciles à comprendre ... même pour vous. Si quelque autre organisation avait trouvé l'appareil d'autoguidage, c'est à dire la C.I.A. ou la N.S.A. par exemple, pensez-vous qu'ils seraient même arrivés ici ?"

"Qui sait ? Peut-être..." dit Neruda . "Mais que voulez-vous dire ?"

"Je pense que cette race a intelligemment déguisé ses intentions. Cela peut être une capsule temporelle, je ne sais pas, mais c'est plus d'une collection d'artefacts qu'ils ont voulu que nous découvriions. Il y a un processus par lequel ils veulent que nous passions. J'estime que nous sommes guidés. C'est comme si cette découverte était seulement un petit pas, dans un voyage très long et très compliqué."

Le briquet de Samantha tomba en panne de carburant ce qui les plongea dans l'obscurité totale. "C'est mon point de vue, je pense."

"Je comprends votre raisonnement," dit Neruda en donnant un petit coup sur sa torche électrique et en la posant droite sur le sol avec la lumière en l'air comme une torche. "Il est vrai que n'importe quelle race qui aurait réalisé le voyage intergalactique, particulièrement une race d'explorateurs, posséderait une technologie sophistiquée de traduction de langue. Il est également vrai qu'ils auraient de multiples points de contact, plus qu'avec les Anasazi, à moins qu'ils ne soient venus ici que pour une très courte visite, ce qui est peu probable."

"Donc ils font exprès de mettre des barrières et des obstacles pour être sûrs que leur message exigera un temps et un effort significatifs pour le comprendre," dit Samantha. "Je parierai qu'accéder au disque optique ne sera pas du gâteau et que quand on y sera, ce ne sera pas de l'anglais, ni une autre langue connue de l'homme."

Neruda allongea ses jambes devant lui et se pencha en arrière les bras derrière lui. "Donc vous pensez qu'ils sont très pointilleux pour savoir qui découvre leur capsule temporelle?"

"C'est ce que je ressens," répondit Samantha. "Vous avez vu comment nous avons été évalués et explorés à chaque pas le long du chemin."

"Et la seule raison logique pour être si particulier, c'est que le message est profond, ou d'importance significative pour un grand nombre des gens. Et ils veulent que cela tombe dans les bonnes mains. Les nôtres."

"C'est ce que je crois," dit Samantha, en se mettant sur ses pieds. "Je ne prétends pas savoir ce qu'il y a ici, mais ça fait partie de quelque chose ...de massif, de plus sophistiqué..." Elle a fit une pause. "Je pense il y a d'autres structures analogues ailleurs sur la planète."

Elle ferma les yeux comme si elle se souvenait de sa vision. "S'il y en a, elles pourraient être interconnectées d'une certaine manière."

Neruda se leva et lui jeta un regard rapide en brossant son pantalon par habitude. Le sol était parfaitement immaculé. "Je ne peux pas m'empêcher de penser que vous retenez certaines informations, comme si vous aviez peur les partager. N'est-ce pas ?"

"Ils s'appellent les WingMakers," dit Samantha dans un soudain soulagement. "Ils sont d'une façon ou d'une autre impliqués dans notre génétique. C'est comme s'ils vivaient à l'intérieur de nous à un certain niveau et qu'ils vivent aussi à une grande distance, très loin. Ils ont aussi dit quelque chose à propos du besoin de nous défendre contre une autre race d'êtres. Une race extraterrestre qui a une technologie plus avancée que nous ne pouvons l'imaginer. Ces ... ces WingMakers sont impliqués là dedans parce que, selon eux, ils sont les créateurs de notre génétique."

Neruda se frotta le dos du cou en grimaçant. "Autre chose ?"

"Non."

Le son des rires remuaient l'air silencieux de la chambre. L'équipe avançait en bas du couloir et Andrew racontait quelque anecdote amusante.

"Gardez ça pour vous pour l'instant," intima Neruda. "Je vous dirai pourquoi plus tard. Okay ?"

" Bien sûr." Samantha haussa les épaules de nervosité.

Neruda désigna le couloir de sa main. "Voyons comment ils s'en sortent avec leur petit projet de film." Il jeta un dernier regard à la peinture de la chambre cinq,

ressentant un nouveau respect pour l'intellect de cette race d'explorateurs étrangère. D'une façon ou d'une autre ils avaient déjà réussi à le toucher à travers l'espace et le temps. Il pouvait sentir quelque chose qui changeait à l'intérieur, ou qui s'effondrait. Il ne savait pas lequel des deux.

Chapitre Huit

ZEMI

Si l'entité est fragmentée en pièces détachées, sa compréhension du libre arbitre est limitée à ce qui a été défini par la Hiérarchie. Si l'entité est une conscience collective réalisant son intégrité souveraine, le principe du libre arbitre est alors une forme de structure qui est inutile comme un échafaudage sur une construction terminée. Quand les entités ne connaissent pas leur intégrité, cette structure intervient comme une forme de sécurité auto-imposée. Par le développement continu de cet univers structuré et ordonné, les entités ont défini leurs frontières, leurs limites, par l'expression de leur insécurité. Elles sont graduellement devenues des parties de leur intégrité, et comme les éclats de verre d'un beau vase elles ne comportent que peu de ressemblance comparées à la beauté de l'ensemble.

Extrait du "Changement des Modèles d'Existence", Chambre Deux WingMakers

Fifteen changea de place dans sa chaise peu confortable. Ses directeurs assemblés firent de même, mais sans une grimace. "Jamisson, c'était un des meilleurs rapports que j'ai vu depuis des années."

"Je suis d'accord," opina de la tête Branson.

Neruda sourit en retour par reconnaissance et resta silencieux. Sa présentation avait été exceptionnellement bonne. Les directeurs étaient attentifs et complètement raisonnables quant à leurs questions. Neruda était attentif à ne pas inciter ni provoquer d'agitation, mais à simplement annoncer les découvertes de l'équipe. Il était bien conscient que les directeurs étaient impitoyables quand ils sentaient une tactique de persuasion.

"Ainsi quels sont nos pas suivants ?" demanda Ortmann.

"Nous devons faire une restauration complète et des fouilles du site, ce qui prendra probablement de sept à dix jours," répondit Neruda. "Donc nous devons installer un périmètre avec un système de sécurité et un camp pour les fouilles."

"Et quel est le statut de l'agent fantôme de McGavin ?" demanda Ortmann, en se tournant vers Evans.

Fifteen entra en action au son du nom de McGavin. "Son nom est Donavin McAlester," plaça-t-il en interjection. "Il nous rejoindra lundi. De façon intéressante, McGavin a suggéré qu'il fasse rapport à Evans, mais j'ai pensé qu'obéir à toute suggestion faite par McGavin seraient imprudent. Donc je voudrais qu'il fasse rapport à Li-Ching puisque McGavin se plaint de notre communication."

"Qui dirige le projet Flèche Antique alors ?" demanda Ortmann.

"Je suis désolé," dit Fifteen en s'excusant, "je croyais que je l'avais fait comprendre. Jamisson dirigera le projet. Etant donné son excellent travail jusqu'à présent, j'ai pensé que ça irait bien qu'on lui permette de mener le projet jusqu'à sa conclusion." Il fit une pause pendant un instant et regarda autour de la table. "Est-ce que chacun et d'accord avec cela ?"

Les têtes s'inclinèrent silencieusement à l'affirmation de la question rhétorique de Fifteen. Neruda garda la tête immobile, mais ses yeux sombres dardèrent furtivement pour lire la réponse des directeurs. Elle était unanime.

"Pour en revenir à McAlester," continua Fifteen, "je voudrais que chacun d'entre vous le traite avec un soin extrême. Il n'y a aucun doute quant à son ordre du jour, qui est de découvrir pourquoi nous avons mis cet artefact en sécurité sans alerter le SPL. Autrement dit, que sommes nous en train de cacher."

"Combien de temps restera-t-il ici ?" demanda Evans.

"Cela dépend," répondit Fifteen. Il regarda en l'air brièvement et se frotta le dos du cou. "Si nous pouvons le convaincre que l'information nous lui distillons est légitime, il sera parti dans un mois. Sinon, probablement deux, peut-être trois mois."

"Faisons en sorte que ce soit un," fit remarquer Evans au milieu d'une pleine salle de signes de tête approuvateurs.

"Consenti," dit Fifteen. "Y a-t-il d'autres questions avant que nous n'arrêtions ?"

Le cœur de Neruda commença à battre et il pouvait ressentir sa bouche devenir sèche comme du coton en quelques secondes. Il saisit le regard de Fifteen.

"Avez-vous quelque chose d'autre, Jamisson ?" demanda Fifteen poliment.

"Je crois ... je pense que ce serait une bonne idée..." Neruda fit une pause et se recueillit du mieux qu'il put. "Samantha a quelques observations intéressantes, et je pense que le Groupe du Labyrinthe devrait au moins en être conscient. Je ne dis pas que ce sont des observations factuelles, elles ne le sont clairement pas. Mais elles sont intéressantes."

"Dites-nous simplement," interrompit Fifteen, "et arrêtez de vous inquiéter sur la manière dont nous pouvons réagir. Nous évaluerons si ce que vous nous dites est de la spéculation et nous le laisserons pour tel. Donc, qu'est-ce que c'est?"

"Samantha a eu plusieurs rencontres avec l'appareil d'autoguidage," commença-t-il. "Dans l'un d'entre eux, elle eut une vision de la planète couverte par des quadrillages et il y avait au moins trois, peut-être quatre secteurs complémentaires qui étaient des sites d'ETC possibles."

"Vous dites que Samantha a vu une image de sites multiples ?" demanda Fifteen. "Et que ces images lui ont été transmises par l'artefact ?"

Neruda pensa que les yeux de Fifteen s'illuminèrent et devinrent plus intense. "C'est ce qu'elle m'a dit."

"Mais l'appareil d'autoguidage est détruit," fit remarquer Whitman. "Comment allons nous vérifier les sites multiples ?"

Fifteen alla à son bureau et fit appeler son assistant.

"Oui, monsieur," vint une voix lisse et plaisante.

"Trouvez s'il vous plaît Samantha Folten et faites la venir dans mon bureau dès qu'elle le pourra."

"Certainement, monsieur"

L'estomac de Neruda lutta pour rester calme.

"Bien, voyons ce que nous pouvons apprendre par Samantha," dit Fifteen en se rejetant en arrière sur sa chaise. "Ce n'est pas par manque de respect pour vous, Jamisson, mais la vision est celle de Samantha et nous devons parler avec elle directement. Vous n'êtes pas d'accord ?"

"Bien sûr," dit Neruda avec hésitation. "C'est juste que je n'ai pas demandé sa permission pour parler de ces questions-"

"Je suis sûr que Samantha comprendra," répondit Fifteen négligemment. Il tourna la tête vers Branson. "Elle est SL CINQ, correct ?"

"Oui."

"La pauvre fille," dit Fifteen en souriant, sa tête s'abaissa vers sa tasse de thé vide. "Soyons dans notre meilleure attitude et faisons la se sentir complètement à l'aise."

"La laissons-nous sur ce projet ?" demanda Evans.

"Que recommanderiez-vous ?" répondit Fifteen.

"Ses contributions étaient significatives. Je la laisserai sur le projet. Elle a quelque chose que je n'ai pas vu auparavant chez nos autres RVs."

"Et qu'est que c'est ?" demanda Ortmann.

"Je ne suis pas sûr de pouvoir le traduire en mots," dit Evans en pensant tout haut. "Elle semble juste se soumettre à la situation et d'une certaine manière en retire plus d'information qu'un autre."

"Je suis d'accord," dit Neruda. "Sa capacité de développer un rapport psychique avec l'appareil d'autoguidage peut lui permettre de plus facilement communiquer avec les autres artefacts de technologie trouvés sur le site."

Fifteen se pencha en arrière dans sa chaise. Ses yeux étaient fermés pendant quelques instants tandis que le silence envahissait la pièce. "Il semble que cette réunion prendra vingt minutes supplémentaires ou à peu près, si quelqu'un a besoin d'une pause, ce serait un bon moment pour la prendre." Personne ne fit mine de partir.

Après un coup timide sur la porte, Samantha passa la tête avec hésitation. "Vous m'avez demandé, monsieur ?"

"Oui," dit Fifteen, en se mettant maladroitement sur ses pieds. "S'il vous plaît entrez et rejoignez nous." Il fit un signe vers une chaise vide à côté de Neruda.

"Jamisson nous fournissait juste une excellente vue d'ensemble de votre récent voyage au site Flèche Antique..." Il fit une pause, profondément dans ses pensées. "Voulez-vous quelque chose à boire avant que nous ne commençons ? Du thé peut-être ?"

Samantha regarda rapidement la table et inclina la tête.

Fifteen fit couler la théière et tendit à Samantha une tasse de porcelaine compliquée, couleur ivoire, de la vapeur tourbillonnant au dessus de la surface.

"Merci," dit elle, un tremblement de sa main trahissait sa nervosité d'être dans la même pièce que les directeurs.

"Un voyage remarquable, Samantha. L'équipe entière mérite notre reconnaissance la plus haute pour son ingéniosité et ses ressources." Les directeurs inclinèrent tous la tête pour marquer leur accord.

"Merci, monsieur"

"Jamisson a été assez aimable pour faire des remarques à propos de certaines des expériences que vous avez eues avec l'artefact. Il a estimé que nous devrions les connaître à cause de son respect pour vos visions intérieures et pour vos capacités. De toutes façons, j'espérais que vous nous feriez l'honneur de nous les expliquer, de la manière qui vous met le plus à l'aise, qu'avez-vous vu et que pensez-vous que cela signifie. Nous vous serions très reconnaissants si vous n'objectiez pas."

Fifteen fit une pause, regardant toute la table autour de lui, signifiant qu'il avait parlé pour chacun dans la pièce. Puis il se retourna vers Samantha et la regarda. "Okay ?"

Samantha vola un regard rapide à Neruda, qui lui sourit pour l'encourager. "Je ne sais pas ce que vous savez déjà, et je ne voudrai pas répéter et vous faire perdre votre

temps."

"Jamisson a mentionné que vous aviez vu une image de la terre encerclée par des quadrillages qui semblaient indiquer qu'il peut y avoir de multiples sites ETC. Pourquoi ne pas commencer par là," suggéra Fifteen.

Samantha ferma les yeux et reprit haleine. "Je peux la voir clairement," dit-elle, ses yeux s'ouvrant dans un mouvement lent. "J'avais mis RePlay en marche... tout le monde était parti chercher Neruda, et j'essayais de communiquer avec l'artefact. RePlay était sur le cycle Alpha ... et la chose suivante dont je me rappelle était ... était que je voyais trois formes géométriques comme des portes flottant dans l'espace. Quelques instants plus tard la forme du milieu me montra une image de la Terre, qui était entourée par des quadrillages comme des filaments de lumière et à l'intersection de ces lignes, dans certains secteurs, il y avait des points qui rougeoyaient."

Elle fit une pause, fermant à nouveau les yeux. "J'ai senti trois de ces points rayonnants ... ils étaient comme des marqueurs. D'une façon ou d'une autre je savais juste qu'ils désignaient des secteurs où il y avait des capsules temporelles supplémentaires ou des artefacts. Je me souviens seulement d'en avoir vu un clairement ... celui du Nouveau Mexique. Les autres n'étaient pas distincts, mais je dirais qu'il y en avait trois, peut-être quatre en tout."

"Pouvez-vous spécifier l'emplacement général des autres sites ?" demanda Branson.

"Un en Amérique du Sud, je pense, un en Afrique, peut-être en Europe de l'Est," dit Samantha lentement. "Je n'en suis pas sûre. Pour une quelconque raison, mon attention était sur le Nouveau Mexique."

"Avez-vous vu le globe entier, Samantha ?" demanda Fifteen.

"Non, je ne crois pas," répondit-elle. "Il m'a semblé que seuls quatre continents étaient visibles... L'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Europe," elle ferma les yeux à nouveau.

"Avez-vous eu la sensation que chacune des inscriptions sur le réseau désignait une autre capsule temporelle ?" demanda Fifteen.

"C'était ma sensation."

"Et avez-vous eu le sentiment qu'il y en avait encore de l'autre côté du globe ?"

"Peut-être ... mais je ne me souviens pas d'y avoir pensé," dit-elle doucement, presque en chuchotant.

"Est-ce que RePlay était branché pendant cette session ?" demanda Ortmann.

"Oui, mais il n'a rien capté," répondit Samantha. "J'avais oublié d'ajuster la sensibilité de capture parce que j'ai eu une image presque immédiatement et je croyais que RePlay était ajusté correctement."

"Donc rien n'a été enregistré ?" demanda Fifteen.

"Non."

"Pourquoi vous ne nous parlez pas des autres images que vous avez vues ?" suggéra Fifteen.

Samantha se racla la gorge et prit une autre petite gorgée de thé. "Pendant ce même épisode, j'ai vu une image de ce qui ressemblait à un grand homme, barbu. Ses yeux étaient certainement uniques, mais par tous les autres aspects, il aurait pu marcher dans la rue comme un homme ordinaire."

"Qu'est-ce qui était si étrange dans ses yeux ?" demanda Fifteen.

"Ils étaient d'un mélange de couleurs étranges et ils étaient très grands. Très pénétrants."

"Avez-vous communiqué avec cet être ?"

"Oui."

"Parlez-nous de cela," dit Fifteen.

"Cet être m'a dit qu'ils étaient les généticiens qui ont mis au point notre ADN. Ils essayaient de déclencher quelque chose dans notre ADN qui nous permettrait de résister à un changement, un changement génétique. Et que tout cela était nécessaire parce que nous avons besoin de défendre notre planète."

"De quoi ?" cria presque Fifteen, en s'asseyant droit dans sa chaise.

Samantha fit un essai. "D'une race alien."

La pièce devint d'un calme glacial. Samantha voulut prendre une petite gorgée de thé, mais elle avait peur de le renverser si elle le faisait. Ses mains tremblaient visiblement .

"Vous pourriez vouloir mentionner pourquoi vous pensez que la découverte de la capsule du temps était un événement orchestré," s'aventura Neruda, espérant diriger ses commentaires sur un nouveau sujet.

Samantha se tourna vers Neruda, consciente qu'il subissait quelque pression pour justifier sa présence à la réunion. "Comme vous l'avez probablement déjà considéré," commença-t-elle, "l'artefact était très sélectif. Il nous a exploré tous les deux," Elle se tourna vers Neruda à nouveau, "jusqu'à notre structure moléculaire ... ou du moins ça y ressemblait.

"Il semble que cet artefact avait été programmé pour évaluer nos motivations et pour établir notre convenance pour cette découverte. Heureusement, il s'est décidé en notre faveur ... bien que je ne sache pas pourquoi." Elle projeta un sourire rapide qui trahissait sa nervosité.

"J'ai continué à ressentir et je le fais toujours, même maintenant, que cette capsule temporelle n'est pas exactement la juste description de ce que nous avons découvert. C'est beaucoup plus grand que cela et ses créateurs ont encodé son vrai but derrière les glyphes, l'art, les artefacts ... derrière tout. Ceux-ci sont des gestes, pas la substance réelle de ce qu'ils essayent de communiquer."

"Des gestes ?" répéta Fifteen.

"Je veux dire qu'ils sont comme des façades," répliqua rapidement Samantha, comprenant la nature énigmatique de sa déclaration. "Je ne pense pas que nous serons couronnés de succès dans le décodage de quoi que ce soit ici, je pense qu'ils ont une signification entièrement différente."

"Et qu'estimez-vous que ce soit ?" demanda Fifteen.

"Ma sensation est que les artefacts, y compris le disque optique, si c'est bien ce qu'il est, se révéleront impossibles à explorer, juste comme le premier artefact. Les peintures ne révéleront rien de significatif. Et les glyphes seront impossibles à décoder."

"Et quelle est la raison pour laquelle vous pensez qu'il en est ainsi ?" demanda Fifteen.

"Parce qu'il y a quelque chose dans le processus pour essayer de comprendre ces artefacts qui est plus important que ce qu'ils sont ou que ce qu'ils font. C'est la seule chose qui ait du sens pour moi."

"Bien, vous avez raison sur une chose," dit Fifteen, "ils ont voulu être énigmatiques pour des raisons qui ne sont pas évidentes." Il se mit sur ses pieds et versa encore du thé pour Samantha avant qu'elle ne puisse refuser.

"Samantha, vous avez été très utile et nous apprécions votre sincérité. Y a-t-il une raison pour que vous croyiez que l'artefact vous a choisie de la manière dont il l'a faite ?"

"Que voulez-vous dire, monsieur ?"

"Il me semble que vous étiez son premier contact. Et cependant il n'y a pas de bande RePlay ni d'effort évident de votre part pour prendre contact avec lui. Autrement dit, il semble vous avoir choisie. Pourquoi pensez-vous ?"

"Je pense que c'est à cause de mes capacités psychiques."

"C'est tout ?" demanda-t-il sur un ton amical.

"Je pense que oui."

"Mais comment vous sentez-vous ?"

Samantha fit une pause, choisissant ses mots avant de parler. Ses yeux fouillèrent le plafond comme si elle cherchait de l'aide. "Je n'ai jamais vraiment eu une chance d'employer RePlay. Il est entré en contact avec moi avant que je n'aie une

occasion ... cela ... peut-être qu'il n'a pas voulu qu'un autre voie ces images."

"Que sentez-vous que soit le but de l'ETC ?" demanda Fifteen en l'observant intensément comme s'il lisait son corps et son esprit simultanément.

"Ca a quelque chose à voir avec la génétique," dit Samantha avec une conviction soudaine. "C'est quelque chose d'important et c'est quelque chose qui a de l'impact sur un grand nombre des gens."

"Pourquoi un grand nombre des gens ?" demanda Branson.

Samantha regarda directement son surveillant, de ses yeux verts intenses et vivants. "Pourquoi d'autre auraient-ils été si prudents pour choisir ceux qui ont découvert le site ?"

Le silence a rempli la pièce. Personne ne dit rien pendant plusieurs secondes, comme s'ils examinaient leurs pensées à la lumière de ce que Samantha venait de dire.

Fifteen regarda fixement Samantha. "Y a-t-il autre chose que vous puissiez en penser et qui pourrait être important pour nous de savoir ?"

Samantha secoua la tête. "Non, je ne crois pas."

Neruda se racla la gorge. "Leur nom ?"

"Oh, oui," dit Samantha, "Ils se sont désignés comme les WingMakers."

De nouveau, le silence remplit la pièce.

Fifteen tapota des doigts sur la table. "Les WingMakers..." Il laissa les mots en suspension dans l'air et regarda ensuite Samantha. "Que pensez-vous que cela signifie ?"

"Je ne sais pas, monsieur," répondit Samantha, semblant un peu étonnée qu'il lui demande son avis.

"Jamisson ?"

"En réalité, cela me semble familier, mais je ne sais pas pourquoi."

"Avons-nous fait une recherche ?" demanda Fifteen.

Neruda secoua la tête lentement et regarda ses mains. "Mes pensées ont été sur l'équipe de fouilles et sur le disque optique. Désolé."

Fifteen retira sa console de dessous la table et frappa quelques touches. Il tapa le mot WingMakers avec une vitesse flambante et cliqua sur recherche. Quelques instants plus tard il secoua la tête et poussa la console en arrière dans sa position au-dessous de la table. "Rien dans notre base de données ni dans le réseau."

Fifteen reprit son tapotage sur la table. "Jamisson, vous avez la mémoire la plus parfaite de tous les gens que je connais, comment pourriez-vous être familier avec ce

nom et ne pas être capable de le repérer ?"

"Peut-être a-t-il été stocké dans son subconscient par l'artefact," dit Samantha, répondant sur la défensive.

"Hmmm" dit Fifteen, inclinant la tête lentement. "Rien d'autre ?"

Samantha regarda vers Neruda rapidement et ensuite secoua la tête. "Non, monsieur"

"Bien, nous vous sommes très reconnaissants pour votre temps et pour vos informations, Samantha. Vous pouvez retourner à votre travail. Merci."

Fifteen fit un signe vers la porte pendant qu'il finissait sa phrase et l'observa pendant qu'elle quittait la pièce à la hâte.

Fifteen se mit debout et enleva son pull-over de cardigan et le mit soigneusement sur le dossier de sa chaise puis il s'assit ensuite avec une grâce prudente.

"La croyez-vous ?" demanda Li-Ching.

"Je crois qu'elle est été honnête," répondit Fifteen esquivant légèrement la question. "Nous parlons d'une rencontre avec ce qui pourrait probablement être un représentant authentique de la Race Centrale."

"Vous voulez dire qu'ils sont de la race Centrale à cause de la référence selon laquelle ils prétendent être les créateurs de notre ADN ?" demanda Whitman.

"Cela et le fait qu'ils ont déposé une structure sur notre planète qui semble plus sophistiquée que tout ce que nous ayons jamais vu auparavant, et par une marge considérable pourrais-je ajouter.

"Je voudrais que nos homologues Cor-teum soient rendus conscients de cette découverte," dit Fifteen, se tournant vers Whitman.

"Pleine révélation ?"

"Oui, ils sont plus bien informés de la mythologie de la Race Centrale que nous ne le sommes, peut-être qu'ils peuvent détecter quelque chose dans tous cela qui corrobore ou dévoile ce que nous avons entendu et que nous avons vu ici aujourd'hui."

Fifteen se tourna vers Branson. "Je voudrais qu'elle ait une promotion. Okay ?"

"SL SIX ?"

"SL SEPT," dit Fifteen. "Nous avons besoin de renforcer sa loyauté. Elle est très bonne. J'aime son ... mais elle a une faiblesse dans ses loyautés. Elle est plus loyale envers son coeur, qu'envers nos idéaux et notre mission. Ce que je trouve intéressant, c'est qu'elle a aussi peur de sa déloyauté potentielle et cela la rendra plus encline à compenser de manière douteuse. Rendez-le rétroactif au premier du mois."

" C'est fait."

"Maintenant," dit Fifteen, en se tournant complètement vers le groupe la tasse à thé dans la main, "je voudrais entendre vos pensées, vos théories et vos avis."

Le son des corps glissant dans les chaises en cuir remplit la pièce.

Neruda parla d'abord. "Qui qu'ils soient, ils semblent connaître la prophétie 2011. Cela à lui seul donne quelque crédibilité à l'histoire de Samantha."

"Si les faits de Samantha sont justes, disant que nous avons besoin de défendre la Terre des étrangers ne signifie pas nécessairement qu'ils parlent de la prophétie d'invasion de 2011," dit Ortmann.

Li-Ching remua dans sa chaise. "Peut-être une session de RV serait nécessaire."

"Sur les WingMakers ?" demanda Evans.

"Pourquoi pas ?" Répondit-elle.

"Je laisserai à Neruda le soin de décider des protocoles RV pour le projet," annonça Fifteen. "Mais ne sautons pas sur des conclusions concernant l'identité des WingMakers et soyons certains de tenir toutes les sessions RV aux niveaux un ou deux. Je ne veux plus désormais de contact avec cette race qui ne soit absolument nécessaire. D'accord ?"

Les chefs inclinèrent la tête à sa question avec obéissance.

"Quoi d'autre ?" demanda Fifteen.

"Si elle a raison à propos de l'étendue et de l'importance de cette découverte," offrit Li-Ching, "alors nous aurons une pression interne pour laisser cette découverte sortir à l'extérieur. Ca implique que la sécurité devra être resserrée et que le personnel devra être examiné plus soigneusement. Je suggérerais que nous limitions l'accès du fichier Flèche Antique aux membres du Groupe du Labyrinthe (LG)."

"C'est Fait. Sauf que je veux que Samantha continue sur ce projet," dit Fifteen. "On lui autorisera le fichier de substitution, mais pas la version LG."

Fifteen prit une longue petite gorgée de thé et avala avec exubérance. "Whitman, je sais que vous voudriez que ce projet soit sous votre supervision, mais nous n'avons même pas la compréhension dynamique de cette espèce ni de ses intentions pour justifier maintenant l'établissement d'un TTP. Cependant, je voudrais que vous surveilliez toute la gestion des données de substitution et la création des fichiers, y compris toutes les liaisons de connaissance du RESEAU LOCAL/BLEME. Okay ?"

"Oui, je comprends complètement," répondit Whitman sans surprise dans la voix.

"Quoi d'autre ?" somma Fifteen. "Vous devez avoir plus à offrir que des questions de sécurité."

Ortmann se racla la gorge. "Maintenant que nous sommes dans la phase de récupération des vingt-deux artefacts supplémentaires d'origine de valeur et de fonction inconnues, est-ce qu'il ne faudrait pas réévaluer nos mesures de sécurité avec le Professeur Stevens et les étudiants ?"

"Que suggérez-vous ?" demanda Evans.

"La valeur de ce projet, au moins dans mon esprit, est montée d'un facteur dix avec la découverte de ce site ETC. Pour ce que nous en savons, c'est l'équivalent technologique de la BST par l'enfer ... ça pourrait être la BST. Qui sait ? Tout que je dis c'est que nous devons assurer son secret et que nous avons trois terminaisons libres au Nouveau Mexique qui pourraient nous créer des problèmes."

"Que suggérez-vous ?" demanda Evans à nouveau, espérant forcer Ortmann à être précis.

"Je sais que nous avons placé notre meilleure barrière de sécurité autour de ces gens, mais il y a des variables que même nos meilleures technologies ne peuvent pas contrôler."

"Ainsi que voulez-vous que nous fassions ?" demanda Evans, commençant à montrer sa frustration.

"Je pense qu'une couverture accidentelle doit être exécutée pour chacun des trois, je vous laisse choisir les détails."

Fifteen avait écouté attentivement. "Léonard, il semble que vous vouliez être débarrassé de ces risques, mais en les supprimant est-ce que nous ne créons pas encore plus de risques ? Rappelez-vous des allégations récentes de McGavin ?"

"Si je puis ajouter," dit Evans, "je pense que les étudiants représentent plus de risque que Stevens. Dans le cas de Stevens, le plus mauvais qu'il puisse faire est déjà fait, et nous gérerons les retombées. Je ne suis pas inquiet. Les étudiants sont une toute autre question."

"Comment ça ?" demanda Fifteen.

"Jusqu'ici ils ont coopéré," répondit Evans. "Mais seulement à cause de l'influence de Stevens. Et cela semble être de plus en plus incertain à cause de son interaction récente avec les abrutis de McGavin. Je dirais qu'ils pourraient exploser s'ils avaient un renfort par Stevens."

"Ainsi pourquoi ne pas éliminer les étudiants ?" demanda Li-Ching. "Je peux manipuler toutes les questions de communication dans une fenêtre de deux jours."

"L'avantage d'une couverture accidentelle des étudiants," continua Evans, "c'est que ça enverrait un bon message vers Stevens. Ça nous fournirait aussi une force de levier en aval si nous semions une preuve subtile de sa participation dans leur mort."

Fifteen posa sa tasse à thé et ferma les yeux; ennuyé ou fatigué, personne ne pouvait le dire. "Est ce que vous pouvez déposer quelques recommandations spécifiques

sur mon bureau à mille huit cents heures ?" Il fit une pause seulement pour reprendre rapidement son souffle, soulignant la nature rhétorique de sa question. "Je voudrais un minimum de trois scénarios, en ordre de priorité et je voudrais que les implications les plus probables soient définies. Oh, encore un chose. Nous ne tuons pas des gens seulement pour la sécurité, que ce soit pour ce projet ou pour n'importe quel autre. Est-ce clair ?"

Li-Ching et Evans confirmèrent leur compréhension par un signe de tête silencieux. Tous les autres se contentaient de regarder.

"J'autoriserai des exceptions seulement en dernier ressort et seulement s'il y a une nette mise en péril de notre ordre du jour le plus large. Je suis complètement sûr d'une chose; sur ce projet la sécurité ne sera pas notre problème. Notre problème sera la fidélité."

Il se retourna vers Neruda en finissant ses mots. "Rassemblez s'il vous plaît l'équipe de fouilles demain à mille deux cents heures dans mon bureau. Et je voudrais qu'Evans soit inclus. Travaillez avec Whitaker et Ortmann pour choisir les autres. Okay ?"

"Oui, ce sera excellent, monsieur"

"Très bien," dit Fifteen en se levant. "Je suppose qu'il n'y a aucune autre question ni aucun autre commentaire pour le moment. Merci à nouveau à Jamisson pour son brillant rapport et transmettez nos commentaires à l'équipe. Ils méritent tous nos éloges pour ce remarquable travail."

Neruda s'empêtra dans son matériel de présentation tandis que chacun quittait le bureau de Fifteen, y compris Li-Ching. Le son de la porte qui se fermait alerta Neruda alors qu'il faisait claquer les fermetures de sa serviette. "J'ai parlé avec Jeremy ce matin," dit Fifteen en marchant vers son bureau avec une grimace intermittente. "Il a été agréablement étonné d'entendre parler de vos découvertes au Nouveau Mexique. Je lui ai dit que je voulais que vous meniez ce projet jusqu'à sa conclusion. Je lui ai dit également que je voulais que vous soyez promu SL TREIZE."

Il fit une pause avec un chaud sourire. "Si c'est d'accord pour vous, bien sûr ?"

Neruda pouvait seulement hocher de la tête, énervé par l'honneur soudain.

"Nous attendrons que Jeremy revienne de vacances pour officialiser votre changement de statut, mais j'informerai les autres directeurs de votre acceptation cet après-midi. Evans vous donnera un nouveau mot de passe plus tard dans la matinée. Okay ?"

"Oui ... ce que vous pensez est le mieux," Réussit à dire Neruda à brûle-pourpoint.

"Une dernière chose, Jamisson. Ce que j'ai dit plus tôt à propos de la fidélité... Je voudrais que vous teniez Samantha impliquée dans ce projet, mais surveillez la soigneusement. Nous avons de trop gros enjeux dans ce projet, pour la laisser, elle ou un autre, perdre de vue nos objectifs de mission."

"Je suis d'accord et je le ferai, monsieur," dit Neruda. "Je veux dire que je la surveillerai."

"Bon. Je sais que vous ferez de votre mieux," dit Fifteen.

"Si vous n'objectez pas à ma demande," dit Neruda, "qu'a dit Jeremy ?"

"De votre promotion ?"

"Oui."

"Que quelque chose en vous était trop jeune pour être SL TREIZE. Je pense qu'il a dit qu'il avait cinquante-deux ans quand il avait atteint cette hauteur élevée," dit Fifteen en clignant de l'oeil. "Mais il était trop heureux d'être d'accord avec ma suggestion et vous connaissez Jeremy, s'il ne l'avait pas été, il ne l'aurait pas dit."

Neruda sourit et inclina la tête pour approuver. Son superviseur était certainement aussi indépendant qu'il était brillant. Il était le seul directeur qui pourrait résister à Fifteen s'il n'était pas authentiquement d'accord avec lui.

"Merci pour votre confiance en moi," dit Neruda en se dirigeant vers la porte. "Je l'apprécie vraiment."

"Vous êtes très bienvenu."

Neruda quitta le bureau de Fifteen avec l'étrange sensation que l'avertissement de Samantha avait aussi été signifié pour lui. Mais malgré cette sensation intuitive, sa promotion le faisait flotter. Il regrettait seulement de ne pas avoir quelqu'un d'autre que son personnel à qui il puisse le dire.

* * * * *

Le laboratoire de l'ACIO était inondé de la lumière des halogènes du tableau des lumières qui était accrochées du plafond. A l'intérieur de chaque montage il y avait une caméra vidéo miniature en circuit fermé. Les feux étaient placés de manière stratégique pour que chaque centimètre carré du laboratoire soit observable, cette réalité agaçait toujours Neruda.

Les systèmes de Détection du Réseau des Modèles étaient établis dans l'oeil électronique de chaque caméra, ils étaient capables de distinguer une activité anormale et d'alerter la sécurité. C'était pourquoi Neruda devait entrer en contact avec la Sécurité pour entrer dans le laboratoire après 8 heures du soir.

On avait isolé le laboratoire sous la barrière de sécurité la plus forte de l'ACIO. Dans les meilleures circonstances cela aurait pris trop longtemps pour entrer, mais ce soir, Neruda perdait patience parce que la Sécurité ne répondait pas au téléphone.

Après le troisième essai, il décida de renoncer. Il prit l'ascenseur du laboratoire, ce qui était la seule façon d'entrer dans le laboratoire. La barrière de sécurité pouvait

détecter les Empreintes du Corps et déterminer l'autorisation de sécurité associée. Il n'y avait aucun scanner rétinien ni cartes de sécurité.

Comme les portes de l'ascenseur s'ouvraient sur le seizième étage, qui abritaient le laboratoire mammoth, Neruda commençait à se demander s'il devait essayer de passer encore un appel téléphonique. Il décida que non. Il était SL-13. Allez vous faire baiser, conclua-t-il.

La porte du périmètre extérieur s'ouvrit sans hésitation et il se mit en marche avec la même confiance. Fifteen était un mécène des arts et il avait pratiquement exigé que des peintures et des sculptures agrémentent chaque recoin mural et inutilisé du laboratoire. C'était un contraste stimulant que de voir des originaux de Gauguin, de Kandinsky et de Miro comme compagnons des technologies les plus avancées du monde.

A onze heures du soir les vestibules de la périphérie du laboratoire étaient calmes. Neruda marcha jusqu'à la porte principale et elle s'ouvrit avec le son feutré de l'hydraulique à air comprimé. La porte elle-même était ignifugée, à l'épreuve des balles, à l'épreuve des bombes et ses serrures étaient impossibles à crocheter, même par les méthodes les plus sophistiquées.

Neruda marcha vivement à travers une antichambre fortement éclairée. Il était pressé de parler avec Andrews et de voir les résultats des investigations initiales de l'artefact trouvé dans la 23ème chambre. Une autre porte l'attendait en contrebas d'un vestibule court qui donnait sur les salles de bains et permettait l'accès à la salle à manger.

"Docteur Neruda," une voix résonna dans le vestibule directement au-dessus de lui via le système PA, "nous n'avons aucun enregistrement d'une demande de permission pour pénétrer dans le laboratoire après l'heure de fermeture. Vérifiez s'il vous plaît ."

Neruda s'arrêta frustré et fit des gestes impolis à l'orateur dans le plafond. "Les gars j'ai essayé de vous appeler trois fois il y a à peine quinze minutes. Personne n'a répondu au téléphone. Il y a un problème ?"

"Aucun problème, monsieur," répondit la voix. "On vérifie juste les entrées pour le rapport. Passez une bonne nuit, monsieur"

"Vous, aussi," dit Neruda avec un soupir de frustration. Il détestait la nature importune de la sécurité.

De nouveau Neruda fut salué par le son d'une porte automatique s'ouvrant à son approche. Une caméra parcourait l'entrée du laboratoire, mais elle n'était pas visible. Neruda ne pouvait pas dire où elle était cachée, mais il savait qu'il était sur la bande, quoiqu'il soupçonna que personne ne l'observait.

Il entra dans le Laboratoire d'Analyse par Ordinateur (CAL), qui était la plus grande des pièces du laboratoire principal. On connaissait le CAL comme le siège du système d'ordinateur le plus puissant de l'ACIO, ZEMI, qui avait été développé en collaboration entre le coeur scientifique de l'ACIO et les Corteum, une race

d'extraterrestres qui avait eu un programme de transfert de technologie dissimulé avec l'ACIO pendant les 27 années passées.

Les processeurs ZEMI étaient environ 400 fois plus puissants que les meilleurs superordinateurs de la terre. Son système d'exploitation avait été mis au point par quatre individus, chacun ayant des autorisations de sécurité de dix ou plus. Ces quatre opérateurs étaient les utilisateurs exclusifs de ZEMI et même Fifteen devait compter sur un de ces individus pour se brancher sur ZEMI s'il voulait l'utiliser.

"Hé," dit Andrew.

"Comment vont les affaires ?"

"Ca pourrait être mieux," répondit Andrews, en arrangeant quelques papiers. "Je pourrais être assis à la maison observant des Yeux D'or, me noyant dans le margaritas et mangeant quelque pizza exotique avec des poivrons rouges volés au Chili."

"Ca paraît ennuyeux en comparaison," fit remarquer Neruda.

"Merde, je ne peux rien faire de ce rapport," se plaignit Andrews. Il se tourna vers un écran de moniteur devant lui. Sur l'écran il y avait l'image d'un homme vers la fin de la cinquantaine assis dans une chaise à dossier haut en cuir. Le moniteur était le seul moyen de communication avec les opérateurs ZEMI qui étaient isolés dans des postes de commande spéciaux qui les protégeaient des fréquences électromagnétiques et des ruptures psychiques.

"David, pourriez-vous essayer quelque chose de peu conventionnel ?"

"Qu'avez vous à l'esprit ?" demanda le visage sur le moniteur.

"Essayez de faire varier l'angle de la lecture du laser dans un ordre aléatoire et de changer simultanément le taux de spin."

"Que cherchez-vous ?"

"Un putain de point d'accès! Nous devons trouver la corrélation de vitesse et d'angle. C'est en dehors de notre étendue ordinaire. Donc nous devons agrandir notre étendue. Pouvez-vous le faire ?"

"Donnez-moi juste les paramètres," dit le visage.

"Chaque angle imaginable et chaque taux de spin à l'extérieur de notre étendue ordinaire," dit Andrew. "Est-ce que c'est assez précis ?"

"Non."

"Pouvez-vous calculer les paramètres alors ?"

"Oui."

"Combien de temps cela prendra-t-il ?"

"Ils sont sur le moniteur maintenant," dit le visage avec aise.

"Je veux dire combien de temps cela prendra-t-il pour les essais aléatoires ?"

"Voulez-vous que l'angle et le taux de spin soient évalués exhaustivement ou aléatoirement ?"

"Exhaustivement. Y a-t-il une autre possibilité ?"

"Exigences de cycle d'essai ?"

"Pour ce premier cycle, essayons deux secondes."

"Ca prendra au moins deux heures," dit le visage.

"Bien, allons y," Commanda Andrew . "Je suis fatigué."

L'homme sur le panneau du moniteur ferma les yeux. Sept minces filaments de verre virèrent à un bandeau noir qui allait de la partie dorsale du centre de son cou, au centre de son front juste au-dessus de la base du nez. Il était complètement chauve, c'était un des sacrifices que les opérateurs de ZEMI avaient dû faire. Le bandeau était appelé Bolomètre Neural et il traduisait l'énergie radiante de l'activité cérébrale de l'opérateur vers la structure de commande du système d'exploitation de ZEMI, le reliant au hardware de la puissance calculatrice de ZEMI par la pensée et la visualisation.

"Ainsi rien à déclarer ?" demanda Neruda, espérant faire sortir quelque chose d'Andrew.

"Zippo."

"J'aime l'approche que vous prenez," dit Neruda. "C'est complètement logique, assez curieusement." Il s'arrêta et sourit. "Je suis sûr que quelque chose apparaîtra dans les données d'essai."

"Pas moi," maugréa Andrew.

"Pourquoi la perte et les ténèbres ?"

"Si c'est un disque optique et qu'ils aient voulu que nous le lisions, vous penseriez qu'ils l'auraient fait plus semblable à nos standards."

"Souvenez-vous cette chose a été laissée derrière il y a mille ans, un peu avant nous."

"Merde, je le sais," geint Andrew. "Mais je suis fatigué de ces damnés artefacts qui sont tellement imperméables à nos investigations. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'ils nous font perdre notre temps simplement parce qu'ils le peuvent."

"Nous n'avons passé qu'une journée dans le laboratoire avec cette chose. Souvenez-vous que ça vous a pris trois jours pour faire la percée sur l'appareil

d'autoguidage. Donnez vous un autre jour ou deux. Il chantera. Vous verrez."

Andrew appuya sur le bouton "Com" à nouveau. "David, pouvez-vous me faire une faveur ?"

"Ouais ?"

"Quand vous aurez les résultats du premier essai, s'ils s'avèrent négatifs, essayez des temps de cycle de dix secondes. Quand ce sera fini, ajoutons une troisième variable, le diamètre laser. Variez-le dans des incréments les plus petits possibles et dans la gamme la plus large possible. Bien ?"

"Je l'ai."

Andrew tourna le bouton dans sa position fermée et se retourna pour faire face à Neruda. "Je vais à la maison. Désolé je suis d'une humeur si dégueulasse, patron. Je suis juste frustré que cette chose soit si foutrement muette."

"Allez à la maison et détendez-vous," encouragea Neruda. "Il ouvrira la bouche bientôt et quand il l'aura fait, vous serez parmi les premiers à l'entendre chanter."

"J'espère que vous avez raison, mais j'ai ce sentiment harcelant, que cet enculé ne va pas chanter de sitôt."

"Nous verrons," dit Neruda. "Je sortirai avec vous."

Chapitre Neuf

Les électrons libres

Toute vie humaine est équipée d'un Navigateur de la Totalité. C'est la sagesse centrale. Il entraîne l'instrument humain à percevoir l'existence fragmentaire comme un chemin vers la totalité et l'unité. Le Navigateur de la Totalité recherche la Totalité avant tout le reste, même s'il est souvent mis sur la touche par les énergies de la structure, de la polarité, du temps linéaire, et des cultures séparatistes qui dominent Terra-Earth. Le Navigateur de la Totalité est le cœur de la conscience de l'entité, et il sait que la racine secrète existe même si elle peut être intangible pour les sens humains. C'est cette condition qui consiste à accepter l'interconnectivité de la vie qui positionne la croissance spirituelle comme priorité dans notre propre vie.

Extrait du *Navigateur de la Totalité*, décodé de la Chambre 12

WingMakers

Fifteen étudiait le rapport que Li-Ching et Evans avaient déposé sur son bureau trois heures auparavant. La rampe d'éclairage était en veilleuse, et l'atmosphère de son bureau tamisée. Li-Ching et lui étaient seuls.

Il retira ses lunettes et se frotta les paupières. "Tu sais ce qui m'inquiète dans cette affaire ?" Dit-il, en brandissant le rapport.

"Oui" répliqua-t-elle. "Tu as le cœur trop tendre pour te soucier de ton propre bien."

"Peut-être. Ou peut-être que le tien est trop dur", dit Fifteen dans un murmure.

"Octavio, je peux t'assurer que, aussi bien Evans que moi, sommes convaincus que c'est la juste chose à faire. Cela ne nous rend pas avides de prendre la vie de deux jeunes, mais ces enfants sont potentiellement instables, et à la lumière de notre découverte ET, nous pensons que c'est plus prudent. Il y a trop d'enjeu maintenant."

"Tu n'as pas besoin de me baratiner," Dit Fifteen. "Je sais que la situation est sérieuse." Il posa le rapport, fixa ses mains sur le bureau, et poussa un long soupir de résignation. "Peut-être que tu as raison, et que nous devons éliminer les risques, mais Stevens a déjà mis la NSA en alerte. Si ces enfants finissent morts, McGavin imaginera le pire

"Et quand bien même," répliqua Li-Ching. "Il ne pourra rien prouver"

"Et quelle preuve avons nous que ces enfants sont des risques ?" Demanda Fifteen, d'une voix irritée. "Parce que ce n'est pas clair d'après votre rapport."

"Tout d'abord, Stevens a protégé l'identité des étudiants. Il n'a pas dit à la NSA comment il était arrivé à l'artefact. Mais nous savons que les étudiants savent que Stevens est allé voir la NSA. Nous ne savons pas s'ils connaissent en détail ce qu'il leur a dit, mais nous devons supposer qu'il leur a dit quelque chose."

"Et c'est pour cela que nous devrions les tuer ?" Demanda Fifteen.

"Si Stevens veut que ces enfants restent anonymes vis à vis de la NSA, c'est qu'il a une raison de les protéger. Octavio, ce sont des électrons libres qui pourraient nous ennuyer par la suite. Pourquoi ne pas nous assurer d'être débarrassés de ce risque."

"Vous avez cette intime conviction tous les deux?"

"Oui", répliqua-t-elle sans hésitation.

Il regarda Li-Ching en face, les yeux scrutant intensément son visage. "Si nous ne faisons rien, en quoi est-ce gênant ?"

"Et que se passera-t-il si ces enfants vont voir la NSA, à l'insu de Stevens, et leur montre où ils ont découvert l'artefact? Ne penses-tu pas que McGavin enverrait son équipe roder autour du site ET? C'est un risque que nous ne devons pas prendre. Tout ce que Mc Gavin sait, c'est que nous avons envoyé une équipe de reconnaissance au Nouveau Mexique. Il ne sait pas où. Nous nous sommes assurés que les satellites de la NSA étaient hors de portée lorsque nos missions ont touché le sol.

Li-Ching rajusta son ton. "Si nous sécurisons la situation, nous pouvons nous assurer que le site restera notre secret."

Fifteen soupira de résignation. "D'accord, mais je ne veux plus entendre parler de ça, à moins qu'il y ait un problème? D'accord?"

"Compris."

Le troisième témoin lumineux de Fifteen signala un appel. "Tu sais qui c'est," Dit Fifteen d'un air terrifié. Fifteen tapota sur son micro. "Oui?" "Salut Octavio," Dit Mc Gavin. "j'espérais que vous étiez encore au bureau."

"Comme vous le savez, je vis pratiquement ici-"

"Je suis sur votre micro, n'est-ce pas ?"

"Oui, c'est ça."

"Etes-vous seul?" Demanda Mc Gavin d'une voix suspicieuse.

"J'essaye de garder les mains libres pour faire du thé. Ca va?"

"Où est ma bande Replay? Je l'attendais hier."

"Oh, je ne savais pas qu'il y avait un délai de livraison."

"Je veux juste la bande. Quand pouvez-vous l'envoyer?"

"Demain."

"Quand demain?"

"Demain après midi."
"Envoyez la rapidement s'il vous plaît. Je veux regarder cet ASAP. Compris?"
"Rien d'autre?"
"Non c'est tout."
"Au fait," Dit Fifteen, lorsque vous avez parlé à ce professeur... Je crois que son nom était Stevens... A propos de l'artefact qu'il a retrouvé, est-ce qu'il a dit quelque chose à propos de l'endroit où il l'a trouvé ou de la manière dont il se l'est procuré?
"Vous ne savez pas?"
"Non."
" Selon le bon professeur, un source anonyme le lui a envoyé."
"Par courrier?"
"Non, c'est un messenger qui le lui a apporté, je crois," Dit Mc Gavin.
"Pourquoi?"
"Une des théories sur laquelle nous travaillons actuellement, est que l'objet serait un appareil localisateur. Cela pourrait être utile de savoir où il a été trouvé. Cela pourrait se révéler intéressant."
"Bon, si cette source anonyme refait surface, le bon professeur doit nous contacter. S'il le fait nous verrons bien ce que nous pouvons faire."
"Merci."
"Par ailleurs," dit Mc Gavin, "avez-vous réussi à découvrir cette foutue chose?"
"Non, mais nous essayons encore."
"Bon. Bien, je dois partir, dit Mc Gavin. " J'attends impatiemment de voir les bandes RePlay. Oh, et vous vous souvenez bien que Donavin commence demain. Vous serez sympa avec lui je suppose-"
"Bien sûr. Bien sûr."
"Au fait, comment est le thé?"
"Quoi?"
"Le thé," dit Mac Gavin. ""Vous avez dit tout à l'heure que vous faisiez du thé -"
"Il est parfait. Parfait. Je vous laisse partir, Darius, je sais que vous devez rouler. Passez un bon Weekend."
"Merci. Vous aussi."
Fifteen attendit d'entendre la tonalité avant de pousser le bouton du haut parleur sur arrêt. "Qu'est-ce que t'en penses?"
"C'est un abruti," répliqua Li-Ching. "Tout ce que je pourrais dire de plus serait superflu."
"En fait je voulais parler de son histoire au sujet de la source anonyme."
"Cela confirme que Stevens protège les étudiants."
"Oui," dit Fifteen, mais cela suggère aussi que notre professeur raconte deux histoires différentes. Il nous a dit que les étudiants étaient la source de la découverte. Et il a dit à Mc Gavin que la source anonyme le lui a fait adresser."
"Donc il essaye de savoir si Mc Gavin accepte son autre histoire," interjecta Li-Ching. "Si cette histoire était acceptée par Mc Gavin, alors il saurait que nous - supposés être la NSA - les gens qui ont pris l'artefact, ne sommes pas affiliés à la NSA."
"Exactement," dit Fifteen en hochant de la tête.
"C'est un homme intelligent," observa Li-Ching. "Mais toute cette suite de raisonnement suppose que Mc Gavin nous dise la vérité. Ce n'est pas facile à accepter."

"Peut-être pas," répliqua Fifteen. " Mais je suis sûr d'une chose, il faut que nous fassions quelque chose à propos de ces deux étudiants." Il saisit le rapport sur son bureau et l'ouvrit à la page quatre. "Pourquoi n'avons nous pas fait une restructuration mémorielle à chacun d'eux lorsque nous avons découvert cette chose?"

"Tu connais la réponse," répliqua calmement Li-Ching. "Nous ne pensions pas que ce soit autre chose qu'un artefact isolé - peut être même un canular. Nous ne pensions pas qu'il nécessitait des mesures extrêmes. Et de plus, nos documents secrets marchent quatre vingt dix huit pour cent du temps."

Fifteen fit défiler le rapport et alla à la dernière page pour apposer sa signature. "Utilisez le scénario deux. Prévenez Branson et gardez cela en dehors des RV. Je ne veux pas que Samantha soit au courant."

Je comprends," dit Li-Ching. "Es-tu prêt pour un massage du dos ?"

"Je crois que je vais passer quelques coups de fil et vérifier le projet du Code Frensel avant de partir. Merci quand-même."

"Qu'est ce qui ne va pas ?" Demanda Li-Ching, montrant un visage soucieux.